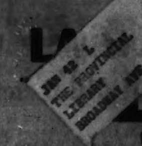
VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 NOVEMBRE 1941 — NUMERO 28



LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

L'honorable Arthur Meighen, chef du parti conservateur

On fait appel à l'hon. sénateur Arthur Meighen pour prendre la direction du parti conservateur. Cette décision a été prise à une assemblée qui avait été convoquée pour étudier l'opportunité de convoquer une convention nationale du parti conservateur, pour faire le choix d'un nouveau chef de parti, en remplacement de l'hon. Hanson.

Un gouvernement d'union

L'avènement de l'hon. Arthur Meighen à la direction du parti conservateur pour la durée de la guerre ferait renaître dès 1942, le projet de formation d'un gouvernement d'union à Ottawa. C'est ce que nous avons appris aujourd'hui dans les milieux politiques généralement bien informés de la Capitale.

On dit, en effet, que dès que le sénateur Meighen reviendra siéger aux Communes il reprendra avec la combativité qu'on lui connait la bataille en faveur de la conscription et d'un gouvernement d'union. Le nouveau chef conservateur n'aurait pas seulement l'appui des conscriptionnistes de son parti, mais tenterait de conclure une alliance avec le premier ministre Mitchell Hepburn d'Ontario. Personne n'ignore que M. Hepburn favorise un effort de guerre total dans tous les domaines.

Quant au gouvernement fédéral, on sait qu'il n'est pas disposé le moins du monde pour le moment à se prononcer en faveur de la conscription. Il en tient toujours pour le volontariat. On ajoute que le jour où le cabinet Mackenzie King jugera que la tournure de la guerre nécessitera l'établissement de la conscription, il en appellera au peuple dans une élection générale ou par voie de referendum.

En général, on croit que l'hon. Meighen acceptera le poste de chef conservateur pour la durée de la guerre. S'il en est ainsi, il démissionnera à la Chambre haute et se fera élire aux Communes pour l'un des comtés de Toronto, ou tout au moins dans une circonscription ontarienne. Qu'il soit élu par acclamation ou autrement, il siégera à la prochaine session qui aura lieu dans les derniers jours de janvier.

Le Pape formule le voeu d'une paix sans bornes

CITE DU VATICAN—Sa Sainteté le pape Pie XII a parlé à la radio, dimanche dernier, aux catholiques participant au congrès eucharistique national du Chili, tenu à Santiago.

Dans son message le pape exprime l'espoir d'une paix mondiale et de la préservation de la foi religieuse du Chili devant les fausses doctrines, l'immoralité et le néo-paganisme.

Le souverain pontife rappela aux congressistes que le Chili est né le 12 février 1541, lors de la 1ère messe célébrée par les troupes de Valdivia, sur les bords de la rivière Mapocho. (C'est en ce jour que Pedro Valdivia, un espagnol, fonda Santiago, capitale du Chili.)

Parlant de la guerre actuelle, le pape dit: "Nous pouvons remercier le ciel si, en ces heures douloureuses, il nous est permis d'unir nos voix dans un chant d'actions de grâces à l'agneau immolé sur l'autel."

Il invita ensuite les fidèles à s'agenouiller devant Dieu pour Le remercier de leur existence et Lui demander de nouvelles bénédictions pour le peuple.

A la fin de son allocution, le pape formula le voeu d'une paix sans bornes pour eux, sous la divine protection du Christ.

Le message, prononcé en espagnol, conclua par une bénédiction apostolique pour le clergé et le peuple chiliens.

Clôture du congrès eucharistique à Santiago (Chili)

SANTIAGO—Un demi-million de personnes suivirent, le 8 novembre, une procession marquant la clôture du huitième congrès national eucharistique du Chili. Le cardinal Copello, légat de Sa Sainteté Pie XII, les évêques chiliens et des évêques des autres pays de l'Amérique du Sud, ainsi que d'autres hauts dignitaires de la hiérarchie de l'Eglise catholique, étaient dans la tribune d'honneur.

VINGT MILLIONS POUR L'OUEST

OTTAWA.—L'octroi sur les emblavures pour les producteurs de blé des Prairies sera de 75 cents l'acre pour la moitié de l'étendue en culture de toute ferme, annonce l'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture.

On s'attend que le nouvel octroi coûte au Trésor fédéral environ $20,000,000. Aucun fermier ne pourra obtenir d'octroi sur les emblavures sur plus de 200 acres. C'est là la limite imposée par le gouvernement.

Mise au point de S. E. le Cardinal Villeneuve au sujet du Crédit Social

QUEBEC.—Son Eminence le cardinal Villeneuve a adressé à son clergé un communiqué en marge du congrès créditiste qui s'est tenu à Québec, le 9 novembre. En voici les principaux extraits.

Québec, le 7 novembre, 1941.

"Messieurs et chers collaborateurs,

"Les journaux annnoncent pour dimanche prochain, le neuf courant, la tenue à Québec d'un deuxième congrès du crédit social."

Je n'aurais rien à dire si, une fois encore, les procédés pour le moins tendancieux des chefs du crédit social dans notre province ne paraissaient vouloir laisser entendre qu'ils ont l'approbation de l'Ordinaire, et que leur mouvement est une croisade religieuse. Ils mettent, en effet, à leur programme, un chant à la Vierge, Notre-Dame du Canada suivi de la consécration officielle des créditistes à la Vierge, reine de l'ordre."

"A l'égard du crédit social, préconisé dans notre province, l'on peut distinguer trois aspects: une théorie économique, un parti politique en formation, enfin les imprimés."

Système monétaire

"Comme théorie économique, ou plutôt comme système monétaire, le crédit social est pour le moins encore grandement controversé parmi les sociologues et les économistes; il n'a pas encore fait ses preuves, et les contre-coups possibles de son établissement sont loin d'avoir été examinés ou mesurés. Il se réclamerait en vain de l'autorité pontificale, car Pie XI l'a explicitement écrit, dans son encyclique Divini Redemptoris: "L'Eglise n'a jamais, sur le terrain économique et social, présenté un système technique déterminé, ce qui d'ailleurs ne lui appartient pas, quoiqu'elle ait pourtant clairement indiqué, sur certains points, des directives qui, tout en s'adaptant dans le concret à des applications diverses, selon les différentes conditions de temps, de lieux et de peuples, montrant la bonne voie pour assurer l'heureux progrès de la société."

"On pourrait s'étonner, et non sans inquiétude des docteurs ès-sciences économiques qui surgissent partout soudainement dans les milieux populaires, et se demander combien il en est parmi ceux-là qui ont le sens de la responsabilité qu'ils contractent pour l'avenir du peuple et de la nation, en poussant ainsi vers des systèmes hasardeux, dont on n'a pas pu jusqu'à date donner une définition nette non plus qu'un exposé positif."

"Quoi qu'il en soit du système en lui-même, il ne saurait se réclamer de l'Eglise pas plus qu'un nouveau système de comptabilité. Et que ses fauteurs cessent enfin, s'ils veulent être pris au sérieux de prouver leur théorie par des bannières et des consécrations. L'Eglise se doit de se dégager de pareil charlatanisme et je le fais ouvertement."

Parti politique

"Comme parti politique, le crédit social ne vaudra ni plus ni moins que les autres partis, selon la valeur, l'honnêteté, le désintéressement de ceux qui en auront la conduite, et il est à craindre qu'il n'use des procédés habituels en l'espèce."

"Enfin, en ce qui concerne les imprimés du crédit social, sans entrer en plus de détails sur ses méthodes, on doit dire qu'il s'en dégage un souffle tel qu'il excite les passions révolutionnaires beaucoup plus qu'il ne forme l'esprit social et ne travaille à reconstruire la société."

† J. M. Rodrigue
Cardinal Villeneuve, O.M.I.
Archevêque de Québec.

MacInnis veut que le Canada renoue avec les Soviets

OTTAWA — M. Angus MacInnis, député CCF de Vancouver-est, a demandé au gouvernement fédéral de renouer immédiatement les relations diplomatiques avec la Russie.

M. MacInnis, qui parlait comme chef intérimaire du parti, à la place de M. J. Coldwell, député de Rosetown-Biffar, pendant que la Chambre siégeait en comité plénier, fut le premier orateur à prendre la parole, après le chef conservateur Hanson.

La santé des conscrits est pitoyable

OTTAWA.—Un total de 123,457 jeunes gens ont été appelés pour le service militaire obligatoire au Canada, depuis l'application de la loi de mobilisation. Sur ce nombre, 104,626 ont fait leur entrainement dans les premiers neuf mois.

En révélant ces chiffres, M. T.-J. Thorson, ministre des Services de guerre, a déclaré que les registraires avaient reçu 43,309 demandes de sursis pour le service et que 28,812 avaient été accordées. Les fils de cultivateurs, pour leur part, ont présenté 19,186 demandes de sursis et 10.046 ont été accordées.

M. Thorson a souligné une situation grave en faisant l'exposé du travail de son ministère. A venir jusqu'au 1er octobre dernier, seulement 56 p.100 des hommes examinés par le service médical ont été placés dans la catégorie "A". Le ministre a déclaré qu'un comité interdépartemental étudie actuellement les moyens de remettre ces jeunes gens en condition pour le service militaire. Aux Etats-Unis, sur 2,000,000 de conscrits, 900,000 ont été jugés inaptes physiquement.

Sur le total de 123,457 jeunes gens conscrits, 98,852 l'ont été en vertu du plan d'un mois. Les 28,605 autres furent appelés pour quatre mois. Le ministre a expliqué que les jeunes gens sont appelés par son service. Dès qu'ils sont au camp, ils tombent sous la juridiction du ministère de la Défense. Ce dernier a décrété que les recrues de quatre mois seraient retenues en service au pays pour la durée de la guerre.

M. Caballero est arrêté en France

VICHY — Le gouvernement français a annoncé que M. Francisco Largo Caballero, ancien premier ministre républicain d'Espagne, et Frederica Montseny, son ministre de la Santé, ont été arrêtés en France, à la demande du gouvernement espagnol de Franco. Ils ont été appréhendés à Crau et transportés à Limoges, où aura lieu leur audition en vue de l'extradition.

M. Francisco Aguilar, ministre mexicain à Vichy, est intervenu auprès du ministre de la Justice Joseph Barthélémy afin de faire relâcher Caballero, au moins jusqu'à son audition. La légation mexicaine a retenu les services d'un avocat pour Caballero et s'est disposée à cautionner pour sa mise en liberté provisoire.

Par ailleurs, la police a annoncé l'arrestation d'un groupe de personnes accusées d'avoir comploté l'assassinat, le 20 octobre, du lieutenant-colonel Paul Friedrich Hotz, commandant allemand de Nantes.

Les polices allemande et française, qui ont collaboré pour opérer ces arrestations, seraient en outre sur la piste d'un autre groupe de terroristes qui auraient assassiné le Dr Hans Gottfried Reimers, à Bordeaux.

Aucun conservateur de Québec à la Chambre

La province de Québec se trouve maintenant sans un seul député conservateur à la Chambre des Communes. Elu comme conservateur indépendant, M. J.-S. Roy, député de Gaspé et unique représentant du parti conservateur à la Chambre des Communes, s'est séparé définitivement du parti conservateur fédéral. A l'ouverture de la séance M. Roy, au lieu d'occuper son ancien siège parmi le groupe conservateur, était assis à l'extême gauche du président de la Chambre, tout près de Mme Dorise Neilson, unique représentant de l'Union de la réforme à la Chambre des communes.

Interrogé, après la séance, au sujet de son changement de siège, le député de Gaspé a déclaré, en substance aux représentants de la presse, qu'il avait rompu à tout jamais avec le parti conservateur fédéral. La raison de cette rupture en est dans la politique impérialiste, notamment la conscription pour le service militaire outre-mer, réclamée par le parti conservateur en ces derniers vingt-cinq ans et surtout depuis les dernières élections fédérales. M. Roy a dit qu'il n'assisterait pas, vendredi, à la réunion du parti conservateur où l'on discutera du prochain congrès national de ce dernier pour en choisir le chef permanent.

Nouveau parti fédéral

Le député de Gaspé annonça également qu'un nouveau parti politique fédéral était en formation dans la province de Québec en guise de "réaction contre la politique impérialiste des deux vieux partis actuels" et que ce mouvement voulait, dans l'après-guerre, instaurer au pays une politique plus canadienne, plus sociale et plus chrétienne.

Le Cardinal Suhard se rend à Vichy

VICHY—Le cardinal Suhard, archevêque de Paris, a été reçu en audience d'adieu par le maréchal Pétain. Le cardinal s'est rendu ensuite à Lyon où il a rencontré le cardinal Gerlier, primat des Gaules, qui, depuis l'armistice, assure la direction du clergé français dans cette partie du territoire national. Pendant les trois journées qu'il passa à Vichy, le cardinal Suhard fut à plusieurs reprises l'hôte du Maréchal qui offrit un grand déjeuner en son honneur. L'archevêque de Paris était descendu à la **Maison des Missionnaires**, où, depuis que le gouvernement français s'est installé, à Vichy, Mgr Valerio Valeri, nonce apostolique, a installé la nonciature principale.

Les entretiens que le cardinal a eus pendant son séjour à Vichy avec le Maréchal et plusieurs membres du gouvernement ont porté sur l'ensemble des problèmes que soulèvent les rapports entre l'Eglise et l'Etat dans le cadre de la révolution nationale.

Le problème de l'enseignement

Le premier est celui de l'enseignement. M. Chevalier, ministre de l'Instruction publique, avant M. Jérôme Carcopino, avait donné un caractère obligatoire à l'enseignement de Dieu dans les écoles. Mais la décision ministérielle souleva diverses objections venant des éléments non pratiquants jadis hostiles à la religion et qu'une mesure aussi radicale risquerait de cabrer inutilement; d'autres objections venaient des catholiques eux-mêmes qui craignaient que cet enseignement donné sous forme trop générale et indépendamment du clergé, ne fût pas toujours conforme à celui de l'Eglise. La mesure fut donc rapportée par le successeur de M. Chevalier, M. Jérôme Carcopino. Mais la réconciliation de l'instituteur et du curé, leur collaboration même, sont à la base de la réorganisation scolaire dans chaque village.

Les organisations de la jeunesse

L'autre problème est celui des organisations de la jeunesse. Les anciennes, parmi lesquelles figuraient les organisations confessionnelles scouts ou autres ne furent pas supprimées malgré la création des nouveaux cadres des **Compagnons** et des **Chantiers de la Jeunesse**. Mais la multiplicité de ces formations n'est pas considérée comme souhaitable et au ministère de la Jeunesse un mouvement se dessine en faveur de l'unification nationale.

Le cardinal Suhard, dans ses entretiens avec le nonce apostolique, Mgr Valerio Valeri, put faire connaitre ces diverses questions du point de vue de l'Eglise. Il ne manqua pas, d'autre part, de rendre compte au chef de l'Etat de la collaboration qu'apporte le clergé aux autorités administratives françaises de la zone occupée. C'est l'ensemble de ces questions que l'archevêque de Paris traita de nouveau avec le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon.

M. J.-A. Dansereau est nommé administrateur de la Municipalité rurale de Piney

Le Commissaire Municipal de la Province du Manitoba, l'hon. W. Morton, annonce la nomination d M. J.-A. Dansereau, de St-Georges, Manitoba, comme administrateur de la Municipalité rurale de Piney. Lors de sa nomination, M. Dansereau était instituteur à St-Georges; il enseignait depuis 18 ans.

M. Dansereau, qui est un Bachelier ès Arts de l'Université du Manitoba, a acquis plusieurs années d'expérience dans les affaires municipales comme assistant secrétaire-trésorier dans différents bureaux municipaux.

Il succède à M. J. H. Holden, qui a accepté une position de directeur dans la firme de Messieurs Morgan et Nicholson, de Winnipeg, courtiers en assurances. Le nouveau titulaire a quitté St-Georges pour entrer en fonctions à Piney. M. et Mme Dansereau n'ont pas encore décidé quand la famille s'installera à Piney.

Une escadrille canadienne-française

OTTAWA.—"Une escadrille canadienne-française est en voie d'organisation, a déclaré l'hon. C.-G. Power, au cours d'un entretien avec les journalistes. Il a ajouté que le choix du commandant de l'escadrille devra se faire avant longtemps. L'escadrille canadienne-française opérera outre-mer sous la direction du vice-maréchal de l'air, H. Edwards, nommé officier commandant en chef du corps d'aviation royal canadien en Grande-Bretagne.

Manifestations en l'honneur de l'hon. Dandurand

L'honorable sénateur Raoul Dandurand a été l'objet, à la Chambre haute, d'une belle manifestation à l'occasion de son 80e anniversaire de naissance. Conservateurs et libéraux ont longuement applaudi le leader du gouvernement.

Lorsqu'il entra dans la Chambre haute, le sénateur Dandurand trouva sur son pupitre une ravissante corbeille de roses rouges. Le sénateur C.-C. Ballantyne, de Montréal, qui remplissait les fonctions de leader de l'opposition, se leva pour attirer l'attention de la Chambre sur le 80e anniversaire du sénateur Dandurand. Il a été révélé au leader du gouvernement que l'on avait songé d'abord à organiser, pour cette circonstance, un banquet en son honneur. Mais, comme le premier ministre Mackenzie King et le très honorable Arthur Meighen, leader de l'opposition à la Chambre haute, auraient été incapables d'y être présents, ce banquet, a été remis en janvier alors que la prochaine session s'ouvrira.

C'est le sénateur Ballantyne qui fit connaitre ces détails. Le premier ministre, le sénateur Meighen, les membres du cabinet et les membres des deux Chambres ont manifesté le désir d'assister à ce banquet en reconnaissance de "la très distinguée carrière" du sénateur Dandurand, a dit M. Ballantyne. Le banquet a été remis en janvier pour permettre à MM. King et Meighen d'être présents.

Nouvel octroi aux producteurs de blé des prairies

OTTAWA.—L'octroi sur les emblavures pour les producteurs de blé des Prairies sera de 75 cents l'acre pour la moitié de l'étendue en culture de toute ferme, a annoncé l'hon. J.-G. Gardiner, ministre de l'agriculture.

Cet octroi a été annoncé récemment par le premier ministre comme faisant partie du plan pour immobiliser les prix et les salaires au Canada. Cet octroi s'ajoutera aux autres primes que les fermiers de l'Ouest pourront recevoir en vertu de la loi d'aide aux cultivateurs des Prairies.

On s'attend que le nouvel octroi coûte au Trésor fédéral environ $20,000,000. Aucun fermier ne pourra obtenir d'octroi sur les emblavures sur plus de 200 acres. C'est là la limite imposée par le gouvernement.

Cet octroi sera payable aux cultivateurs de la région de la Rivière-à-la-Paix en Colombie-Britannique, tout aussi bien qu'aux fermiers des provinces des Prairies. Les fermiers n'auront pas besoin de faire de demande spéciale pour obtenir le nouvel octroi sur les emblavures. Il sera ajouté automatiquement à celui qu'ils reçoivent déjà.

ATTENTION!

FERMIERS, COMMERCANTS ET SECRETAIRES DE MUNICIPALITES

Vous êtes instamment priés d'écrire en FRANCAIS à tous les services fédéraux, entre autres, au "Wheat Acreage Reduction Plan", au "War Time Prices and Trade Control", à l'"Unemployment Insurance" de Winnipeg. Exigez, de plus, des feuillets d'explications en français, ou au moins bilingues. Que toutes vos feuilles de rapports soient remplies en français.



M. LOUIS-J.-B. SENEZ, qui habite à Montréal au numéro 5444, Place Grovehill, peut à bon droit porter haut la tête, car ce Canadien français de bonne trempe compte déjà six de ses neuf fils au service de la patrie. De gauche à droite: FRED, âgé de 35 ans, du C.E.O.C. de l'Université de Montréal; le sous-lieutenant d'aviation BERNARD, du Corps d'Aviation Royal Canadien; HECTOR, 31 ans, du C.E.O.C. de l'Université de Montréal; FRANK, 27 ans, du C.E.O.C. de l'Université de Montréal; l'aviateur-chef NORBERT, 22 ans, du C.A.R.C., et l'aviateur-chef WILFRID, 21 ans, qui fait aussi partie de l'Aviation Royale Canadienne.

Les conservateurs demandent la conscription aux Communes

OTTAWA.—Le lieutenant-colonel J. A. Ross, député pour le comté de Souris, seul membre conservateur du Manitoba à la Chambre des Communes, s'est déclaré en faveur de la conscription. Il a rappelé qu'il avait été élu aux dernières élections générales sur sa déclaration d'être contre la conscription, mais il ajouta qu'il avait eu alors la précaution de dire que si jamais les circonstances changeaient, il faudrait étudier de nouveau la question. La défaite de la France et des autres pays sont des raisons pouvant justifier son changement d'opinion, a-t-il ajouté.

M. Ross a cité la demande récente qu'avait faite la Légion Canadienne, et a dit que la conscription n'entrainerait pas l'appel des hommes nécessaires ou indispensables dans les services nationaux ou sur les fermes.

M. Jean-François Pouliot, député libéral de Témiscouata, a attiré l'attention de la Chambre sur le fait que les lois des Services Nationaux de guerre conscrivant les hommes pour le service militaire, permettent l'exemption des sujets britanniques qui se trouvent au Canada et des "objecteurs de conscience" tels que les Mennonites et les Doukhobors. M. Pouliot a dit en partie: "Un jeune homme qui est né au Canada et qui y accomplit un travail très utile, est obligé de s'enrôler, tandis qu'un jeune Anglais qui a eu la bonne fortune de trouver un moyen de traverser la mer pour venir dans notre pays, n'a aucune difficulté pour obtenir son exemption de service militaire."

Quant aux Mennonites et aux Doukhobors, lorsqu'ils sont venus s'établir au Canada, la situation était différente de celle d'aujourd'hui. Les temps que nous traversons ne sont pas des temps ordinaires, et si les circonstances actuelles justifient un changement de politique envers les sujets d'origine britannique, elles devraient la justifier pour le cas des Mennonites et des Doukhobors et des autres "objecteurs de conscience."

Nouveaux conseillers nommés par le maréchal

VICHY.—Le maréchal Pétain, chef de l'Etat, a éliminé 18 membres de son Assemblée consultative, temporairement substituée au parlement, et il a nommé 20 nouveaux membres qui, au dire des observateurs, assureront l'entier appui de cette assemblée.

Les plus importantes de ces "démissions forcées" ont été celles du général Fornel de la Laurencie, qui fut délégué militaire à Paris jusqu'à la mise à pied de Pierre Laval, l'ancien ministre de la marine Alphonse Gasnier-Duparc et Henri Ehlers, membre de l'union des marins.

S. E. le cardinal Suhard, archevêque de Paris, a été éliminé sur sa propre demande puisqu'il était incapable de quitter Paris pour assister à l'Assemblée. Il a été remplacé par Mgr Beausart, son vicaire-général. Huit anciens députés on été congédiés et seulement cinq anciens parlementaires, appartenant tous à la droite, ont été nommés. Cinq prisonniers de guerre libérés ont été également désignés de même que deux chefs ouvriers, MM. René Bard, chef de la fédération des mineurs, et Maurice Porreye, chef des syndicats ouvriers du nord.

Le cabinet a décidé d'augmenter la proportion des membres venant de la zone occupée et la plupart des nouveaux conseillers viennent de Paris ou d'ailleurs en France occupée.

Un Canadien français d'Ottawa est décoré

LONDRES.— Le sergent Joseph-Guillaume-Laurent Robillard, d'Ottawa, pilote de la Royal Air Force, qui a abattu deux avions nazis en protégeant un parachutiste britannique, dans le nord de la France, vient d'être décoré de la "Distinguished Flying Medal". Dans un communiqué officiel, il est dit "que le sergent Robillard a toujours fait preuve de beaucoup d'initiative".

Boni de $3.20 par semaine aux cheminots

MONTREAL—Une déclaration officielle émise des bureaux-chef du Canadien National mande qu'à la suite de pourparlers amicaux entre la direction des chemins de fer et les associations ouvrières, on a conclu une entente et, dorénavant, le boni de vie chère payé aux employés sera de $3.20 par semaine. Ces nouveaux boni seront rétroactifs au 1er septembre.

Hitler ordonne à la marine de tirer

BERLIN—En réponse au discours du président Roosevelt, prononcé le Jour de la Marine, Hitler a ordonné à la marine allemande de tirer sur les vaisseaux américains dès qu'ils auront attaqué. Tout officier allemand qui ne se conformera pas à cet ordre sera traduit en conseil de guerre.

L'essence sera rationnée au Canada

OTAWA—Bientôt le rationnement de l'essence existera au Canada. L'hon. C.-D. Howe, ministre des munitions et des approvisionnements, l'a annoncé à la Chambre des communes, disant même que les arrangements à ce sujet sont fort avancés. Toutefois le ministre n'a pas donné de date exacte pour l'entrée en vigueur de cette nouvelle exigence due à la guerre, ni la quantité que chaque automobile pourra obtenir.

Le principe du rationnement est établi. Les détails en seront annoncés par le régisseur du pétrole, M. Cottrelle. On accordera des rations aussi libérales que le permettront les approvisionnements.

L'essence employée pour fins agricoles sera exemptée du rationnement, comme nécessité de guerre.

On imprime des cartes de rationnement

M. Howe révéla que l'impression des cartes de rationnement de l'essence était une tâche énorme. Il ajouta que ce travail était en cours. Le gouvernement s'est rendu compte que la diminution des réserves d'essence pour les relais d'essence était une mesure d'application facile pour le gouvernement, mais ne rendait pas justice au public.

D'après le système de rationnement, l'automobiliste obtiendra des cartes qu'il pourra utiliser à son gré la même semaine ou conserver jusqu'au mois suivant.

Il dit que le régisseur de l'essence, M. G.-R. Cottrelle, se basera sur les réserves pour déterminer la quantité d'essence disponible pour chaque automobiliste chaque mois.

Perspectives de l'an prochain

Parlant des perspectives de l'an prochain, le ministre des munitions souligna que si nous pouvons garder en service nos pétroliers actuels, huit pétroliers canadiens et six pétroliers norvégiens, nous ne devrons que diminuer légèrement la consommation de l'essence. Il ajouta aussitôt qu'il importe que le gouvernement conserve quand même un contrôle suffisant sur la consommation de l'essence pour parer à toute pénurie au cas le Dominion devrait se défaire d'autres pétroliers.

La production de Turner-Valley

La production de pétrole de Turner-Valley est insuffisante pour les besoins des provinces des Prairies. Il faut, en conséquence, en envoyer dans l'Ouest en provenance des Grands Lacs. On compte toutefois à l'heure actuelle 167 puits en production à Turner-Valley et on continue de découvrir de nouveaux puits.

Lire plus loin:

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 5 novembre

Un communiqué allemand annonce que les troupes nazies ont traversé la chaîne des montagnes Yaila, et sont arrivées à la côte de la Mer Noire, sur la rive sud-est de la péninsule de Crimée. Les allemands ont bombardé les [illegible] Sébastopol, Kerch et Yal[illegible].

[illegible] Allemands ont été impuissants dans leurs efforts pour rompre les défenses de Moscou.

Jeudi 6 novembre

Les Russes ont enfoncé les défenses nazies. Les Allemands reculent en plusieurs endroits devant Moscou et subissent de lourdes pertes.

En Crimée, les armées nazies continuent leur avance lente mais sûre.

Vendredi 7 novembre

Le communiqué russe annonce une retraite allemande dans le secteur de Volokolamsk, sur le front de Moscou.

Les armées de l'Axe, en Crimée, sont parvenues à porter de canon de la grande base navale de Sébastopol.

Les troupes allemandes et italiennes ont réalisé de nouveaux gains dans le bassin de la Donetz.

Samedi 8 novembre

Un raid très important a été accompli par les avions de la R.A.F. en Allemagne et autres pays occupés. Les principaux objectifs ont été Berlin et Cologne.

Les dépêches de Russie affirment que l'offensive allemande est arrêtée sur toute le longueur du front, du Murmansk sur l'Arctique, jusqu'en Crimée, sur la Mer Noire.

Dimanche 9 novembre

L'un des plus grands succès de la guerre a été remporté par la marine et l'aviation britanniques sur la Méditerranée. Deux convois italiens ont été attaqués, et onze navires ont été coulés.

Lundi 10 novembre

Les Russes ont réussi à reprendre, au cours de contre-attaques, les villes de Volokolamsk et Serpukhov; dans le secteur de Mozhaisk ils ont réussi à arrêter l'avance allemande.

Les Allemands annoncent qu'ils ont capturé le poste ferroviaire de Tikhvin, au sud-est de Léningrad.

Mardi 11 novembre

Les Allemands préparent une nouvelle offensive entre Kharkov et Rostov.

Dans la région de Tula la bataille continue avec violence, mais tout indique que les Russes prennent le dessus sur plusieurs points du secteur.

Le haut commandement nazi affirme que des gains importants ont été fait en Crimée.

Aucune corruption dans les dépenses de guerre

L'honorable J.-T. Thorson, ministre des services nationaux et président du Comité spécial d'enquête sur les dépenses de guerre, a déposé à la Chambre des Communes, le quatrième rapport de ce comité, fruit de l'enquête poursuivie durant la période d'ajournement du Parlement sur les dépenses de guerre canadienne. Ses recommandations sont contenues dans les six rapports de ses 3 sous-comités, joints à ce quatrième rapport général. Ce volumineux document ne révèle aucun acte de corruption jusqu'à maintenant dans les dépenses de guerre. Au contraire, il est, en particulier, élogieux quant à la façon dont les contrats pour les bâtiments de l'armée, de la marine et de l'aviation ont été adjugés en vue de protéger le public. Il contient une foule de recommandations toutefois en vue d'assurer la plus grande économie possible. Les unes concernent le contrôle financier; d'autres, les services médicaux et hospitaliers, les denrées alimentaires, la liquidation du matériel inutilisable; d'autres, enfin, les clubs et les associations ou compagnies d'aviation avec lesquels le gouvernement a passé des contrats.

Enorme matériel nécessité par la guerre

LONDRES—Le général Charles de Gaulle, chef de France Libre, a adressé la parole à un déjeuner de l'Association de la Presse étrangère. Il a affirmé la nécessité d'un "gigantesque effort" afin de produire d'énormes quantités de chars d'assaut et d'avions pour les soldats "qui devront un jour engager la bataille en Europe, en Asie, en Afrique. Ce sera peut-être l'action de 100,000 chars d'assaut liée à celle de 100,000 avions, appuyée par 50 millions de tonnes de navires marchands, qui fera crouler le système mécanisé de l'ennemi et avec lui tout l'édifice de la tyrannie allemande.

"Il semble résulter logiquement des événements que l'Allemagne demande bientôt le répit dont elle a besoin, mais il est sûr d'avance qu'aucune requête d'elle ne sera accordée. Nous sommes au moment précis où la victoire est sur le point de changer de côté. Tout bien considéré, l'agresseur est impuissant à triompher à moins d'obtenir une trêve."

On fait du beurre en dépit de Hitler

En Hollande, les machines à laver américaine font du beurre en dépit des règlements rigoureux de Hitler et de son système de surveillance. Dans les régions agricoles où les barattes sont scellées, conformément aux règlements pour les Pays-Bas occupés par l'Allemagne, les cultivateurs ont découvert que la laveuse mécanique américaine qui est pourvue d'un agitateur tournant pour le linge peut très bien servir de baratte.

Naturellement, il n'est pas fait rapport du beurre de contrebande fabriqué de cette façon aux laiteries où le cultivateur tire sa ration de beurre, et il y a quelque part dans les Pays-Bas des commerçants qui écoulent ce beurre de contrebande aussi bien que le fromage, les oeufs et la viande. On pratique toutes sortes de ruses pour faire passer ces produits à travers les lignes de surveillance. —Dépêche d'Amsterdam au Metropolitan Milk Producers News.



LA CORVETTE "LA MALBAIE" est bénite par M. l'abbé H.-G. Martel curé de St-Joseph de Sorel. A ses côtés, l'on remarque Mme Pierre Casgrain, épouse du secrétaire d'Etat canadien, qui a lancé la corvette et lui a donné le nom de sa ville d'origine.

A Travers les Centres du Manitoba

Sainte-Anne-des-Chênes

Mariages

Plusieurs Enfants de Marie de la paroisse ont décidé de changer de Confrérie.... Encore quatre récents mariages: Le 15 octobre: Mlle Noëlla Blanchette et M. Eddie Langill; le 18 octobre: Mlle M. Louise Desrosiers et M. Etienne Thomas; le 18 octobre: Mlle Lucienne Nault et M. René Lépine; le 30 octobre: Mlle Agathe Magnan et M. Louis Maurice. A tous ces nouveaux époux offrons nos félicitations et nos voeux de bonheur.

Va-et-vient

Il y a quelques semaines le personnel du Couvent avait l'honneur de recevoir de distingués personnages. M. J.-A. Marion, Président de l'Association d'Education; M. le Juge Plouffe, tuteur des Quintuplettes Dionne, d'Ontario; le R. P. Joyal, O.M.I., Président de la Survivance Française et le R. P. D. Jubinville, O.M.I., du Sacré-Coeur, Winnipeg. Bien que la visite fut inattendue, la réception fut tout de même chaleureuse. Quelques mots de cordiale bienvenue adressée par une élève du cours supérieur et des chants appropriés surprirent agréablement les visiteurs.

Le R. P. Hilarion, Franciscain, ainsi que M. l'abbé Normandin, étaient de passage à Ste-Anne le 21 octobre.

M. le curé Bellevue, de Nitchie, North Dakota, a passé quelques jours parmi nous.

A force d'instances et de diplomatie, le R. P. Curé a obtenu que M. Oscar Bériau de Québec sacrifie quelques-unes de ses précieuses heures pour venir nous donner une démonstration de ses magnifiques travaux d'art. Le Directeur de l'Ecole des Arts Domestiques, accompagné de Mgr Jubinville vint le dimanche, 19 octobre, et sut intéresser, par une causerie des plus pratiques, un nombreux auditoire.

Les ouvrages apportés furent si bien choisis que toutes les dames et demoiselles de la paroisse voudraient être libres pour pouvoir suivre les cours de tissage qui commenceront à Ste-Anne le 12 de ce mois.

Six militantes Jécistes sont allées suivre une retraite fermée prêchée par Son. Exc. Mgr Cabana, à la Maison Notre-Dame à Saint-Boniface; elles étaient toutes très heureuses de pouvoir si bien employer les quelques jours de congé à l'occasion des conventions.

Tableau d'honneur—Octobre 1941

GRADE XII—Irène Fehre, Catherine Vincent.

GRADE XI—Irma Lacerte, Helena Brown, Gisèle Ruel.

GRADE X—Cecilia Gelley, Solange Nault, Dora Tétrault, Angèle Tougas, Betty Bergman, Thérèse Tétrault.

GRADE IX—Irène Tétrault, Denise Gelley, Germaine Beaudry, Miriam Anderson.

GRADE VIII—Thérèse De Montigny, Joyce Mason, Annette Tougas, Armande Trudeau.

GRADE VII—Laurette Tougas.

GRADE VI—Louis Bernier, Flore Blanchette, Raymond Boivin, Jeanne Désautels, Yvette Désautels, Anita Désautels, Alma Desrosiers, Aurèle Demontigny, Eveline Leclair, Jeanne d'Arc Oliver, Roger Smith.

GRADE V—Thérèse Perrault, Ulysse Tougas, Aurise Smith, Dora Blanchette, Lorraine Duguay, Lucille Tougas, Norma Reimer, Eveline Desautels.

GRADE IV—Thérèse St-Laurent, Anita Blanchette, Norma Lavack, Raymonde Tougas, Germaine Dubois.

GRADE III—Lucie Demontigny, Thérèse Brisebois, Marie-Ange Mondor, Yvonne Tougas.

GRADE II—Anita Tougas, Noël Tougas, Mathilda Wohlegemuth, Philippe Desautels, Irène Dusablon, Roger Dubois.

GRADE I—(a) Edouard Lavack, Celine Tougas. (b) Lilliane Lavack, Lucille Desautels, Marie-Rose Blair, Denise Sanche.

Une Jéciste.

Saint-Laurent

TABLEAU D'HONNEUR

GRADE XI.—George Hobson, Hélène Audette.

GRADES IX et X.—Norma DeLaronde, Irène Dubois.

GRADE VIII.—Rita Dubois, Joséphine Colliou.

GRADE VII.—Yvette Boucher, Robert Connelly.

GRADE VI.—Germaine Boucher, Henri Lauzon.

GRADE V.—Jeannette Guiboche, Louis Colliou.

GRADE IV.—Christiane Abgrall, Marguerite Lavallée.

GRADE III.—Emerise Guiboche, Olga Mykytiuk.

GRADE II.—Nora Gaudry, Joseph Bruce.

GRADE I.—René Coutu, Liliane Abgrall.

Cours Préparatoire.—Philippe Chartrand, Emile Richard.

Saint-Francois-Xavier

TABLEAU D'HONNEUR pour le mois d'octobre

GRADE XI.—Thérèse Régnier, Lucille Leclerc.

GRADE X.—Lorette Lagacé, Patricia Baily.

GRADE IX.—Joseph Hamelin, Ella Leclerc.

GRADE VIII.—Robert Perras.

GRADE VII.—Doris Hamelin, Patrick McCaughan, Gertrude Hamelin, ex aequo.

GRADE IV.—Jean Hassett, Rose-Marie Caron.

GRADE III.—Paul Régnier, George Sawatsky.

GRADE II.—Gisèle Régnier, Raymonde McCaughan.

GRADE I.—Pierrette Caron, Estelle Richard.

REYKJAVIK, Islande—Le cabinet d'Islande, qui avait à sa tête Herman Jonasson, a été renversé pour la deuxième fois en 16 jours, le 7 novembre. Le parti Progressif de Jonasson a emmené la chute du ministère de coalition.

Petit Courrier d'Europe

RUSSIE

Les abris de Moscou

MOSCOU.—La grande capitale de toutes les Russies subit, cet automne, le même sort qui fut celui de la ville de Londres l'automne dernier. Les squares et les perspectives sont crevés par d'énormes cratères; de longs pans de murs s'écroulent dans les rues, ouvrant à tous les vents les vastes logements ouvriers construits par le régime; des immeubles sont pulvérisés par les bombes. Les abris dont on dispose à Moscou pour mettre les citoyens en sûreté peuvent actuellement loger environ 80 pour cent des quatre millions d'habitants. Il y a encore peu de tranchées mais plusieurs sous-sols. L'abri le plus sûr et le plus spacieux est celui du chemin de fer souterrain.

TCHECOSLOVAQUIE

Les vaches maigres

PRAGUE.—Un journal nazi de cette ville, ancienne capitale de la République Tchécoslovaque, constatait récemment, dans sa chronique agricole, que les vaches tchèques du protectorat de Bohème-Moravie produisaient moins de lait que les vaches allemandes. L'auteur de cette chronique qui a paru dans le Neuetag accuse en quelque sorte les vaches de se livrer à du sabotage!

DANEMARK

Les vaches grasses

COPENHAGUE. — Au cours d'un raid effectué par la R.A.F. contre un établissement militaire des Nazis au Danemark, le communiqué allemand informa les journaux danois que le seul objectif que les aviateurs anglais avaient réussi à toucher étaient une vache. Un journal de Copenhague, moins prudent que d'autres, risqua le commentaire suivant: "Ce devait être une vache bien étrange: un gros incendie l'a brûlée pendant trois jours."

FRANCE

L'ordre nouveau de la faim

VICHY.—La nouvelle émission des cartes de rationnement pour les vivres en France non-occupée porte l'étrange mention: "Valide jusqu'en 1970". L'Ordre nouveau de la faim doit-il durer vingt-neuf ans? L'occupation allemande prélève encore la majeure partie des produits alimentaires fabriqués en France.

GRANDE-BRETAGNE

L'alphabet symbolique

LONDRES.—Une autre lettre de l'alphabet vient, à la suite de la lettre V, d'entrer dans l'actualité. C'est la lettre Q que les Anglais utilisent pour garder leurs populations en état de qui-vive en leur demandant d'agir vivement en tout. Q est devenu l'abréviation de "Quick", dans les usines, au guichet des banques, à l'appareillage des navires, sur le parquet des Communes, à la table des conseils d'adminstrations, au comptoir des magasins, partout. Les postes de la radio de l'Axe Rome Berlin ont tenté en fin de semaine de substituer les lettres A, B et C à la lettre V qui dans son acceptation italienne devait signifier "Vincere", vaincre, et en allemand, "Viktoria", victoire.

ALLEMAGNE

La campagne d'hiver

BERLIN.—Les préparatifs de l'Allemagne pour une longue campagne d'hiver en Russie sont de plus en plus apparents. Le commentateur de la radio allemande "Dienst aus Deutschland" disait en fin de semaine que l'industrie textile allemande travaille depuis octobre 1940 presque exclusivement pour l'armée et qu'à peu près tout l'équipement n'a été produit, depuis l'été dernier, que dans l'éventualité de longs séjours sous de froides latitudes.

Aberhart donne des explications

LETHBRIDGE. — Le premier ministre de l'Alberta, M. Aberhart, a dit que l'on devait considérer comme fausses ces paroles, à savoir "que l'argent emprunté par le gouvernement pour équilibrer son budget de guerre ne serait jamais remboursé."

Cette déclaration a trait à une allocution qu'il a prononcée à Winnipeg le 29 octobre, et au cours de laquelle il aurait fait semblable affirmation.

Le ministre des finances à Ottawa, M. Ilsley, dit qu'on a sûrement mal interprété le discours de M. Aberhart.

"Je ne pourrais croire qu'il y a un homme au Canada, le moindrement responsable de ses actes, qui aurait soutenu une chose semblable.

Une telle affirmation, aussi fausse et aussi nuisible à notre effort de guerre, alarmerait sans raison les petits actionnaires sans expérience", a déclaré M. Ilsley.

Après l'énoncé du ministre, Aberhart a dit: "Je n'ai jamais dit de pareilles choses. La pensée que j'ai exprimée, c'est que le peuple se fera écorcher pour rembourser ces prêts."

La perception du Collège

Paroisse de Bruxelles

$10.00—Les Religieuses.

$1.00 — Mat. Grift, John Hilhorst, Maurice Deleu, John Roels, Adrien Doyon, Omer Knockaret, S. Dhout, Jules Verniest, Henri Ketsman, William Bowman, Alp. Van de Voorde, Nestor Callewaest, Bernard Lépine, Mme E. Mangin, Mlle L. Nerinchs, Fr. Hacault, Albert Simoens, Rémi Tack, Aug. De Pape, J. Doyon, P. Dubuc, Marie Brixard, Jean Hacault, Geo. Simoens.

$0.53—Jean Aubry.

$0.50—Pierre Sptael, Alp. Van Brempt, Joseph Buydens, Léon Simoens, A. Desrosiers, Victor Van Ochte, Arthur Hugeman, Alph. Almey, A. Verstraeten, Victor Hutlet, Jos. Mangin, Léon Mangin, Al. Mangin, L. Simoens, L. Willeman, F. Robidoux, C. Mulenaere, D. Desrosiers, M. Van den Bossche, Alb. Marginet, Aug. François, Jos. Gaucher, V. De Koninck, W. Mannens, H. Baccus, E. Devos, J. Vermeesch, A. J. Allard, Gaston Hutlet, L. Lanouette, C. Bourdeaud'hui, L. De Spieglaere.

$0.30—Adrien Gaboury.

$0.25 — Albert De Pape, Art. Van Spiegle, J. Spiegeloere, Julienne Fraser, Xavier Cappens, D. Adriaenssens, Van de Buskh, Bill Hilhorst, Arthur Braet, Albert Van de Spiegle, J. Verniest, C. Adam, Jules François, Marcel Aubry, M. Fifi, E. Bogaert, P. Hutlet, Adrien Allard, C. Schumacker, Jos. Deurbrouck, J. Foidart, Mme V. Nicolas, Ch. De Ruyck, E. Deschower, Geo. Lagrange.

$0.10—Anonyme.

TOTAL—$57.18.

Paroisse de Kenora

$10.00—M. Gray.

$5.00—R. P. P. H. Gonneville, O.M.I.

$2.00—MM. Cornellie, M. Perron, J. Fox.

$1.00—MM. J. Perron, père, J. Perron, fils, O. Favreau, E. Heppelle, G. Fairfield, P. Leroux, J. Ouellette, J. Ryan, McIlwaine, A. Couture, Mlle Denise Charron.

$0.50—MM. J. Reynard, L. Reynard, R. E. Reynard, J. L. Favreau, Régis Heppelle, W. Heppelle, Mme May, MM. R. Favreau, F. Dubois, A. Favreau, Mme Sawkins, M. J. Métail, Mme J. O'Riley, Mmes Znamoraski, A. Poirier, Lefebvre, Parisien, F. Rousseau, Agnès Couture.

$0.25—MM. E. W. Thériault, H. Murray, Mme W. J. Kerr, MM. A. Portier, Camire, Geo. Porlier, Roger Fairfield, Mlle Stella Fairfield, MM. Joe Leblanc, père, Joe Leblanc, fils, René Couture, Mmes A. Landry, Lachapelle, Ed. Leroux, Donat Péloquin, F. Leroux, Mme A. Charron, MM. R. Favreau, L. Favreau.

TOTAL—$46.25.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Smilin' Through	I
The Maltese Falcon	II
Moon Over Her Shoulder	II
Dr. Kildare's Wedding Day	II
Lady Scarface	II
You'll Never Get Rich	II

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire — Fondé en 1913

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 817.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe, $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX — Numéro 28

La Semaine d'Education

La présente semaine est consacrée à l'éducation. Depuis huit ans, cet événement se renouvelle sous les auspices de la "Canadian Teachers' Federation". A l'instar des "Semaines sociales", nous avons au Canada les "Semaines d'éducation". L'initiative est heureuse. Si elle n'existait pas, il faudrait la susciter. Le but de cette semaine est d'attirer l'attention des parents, dans leurs régions respectives, sur l'oeuvre qui se poursuit à l'école. A cette occasion, l'on mobilise la presse, la radio, les organisations diverses; l'on choisit des orateurs distingués, des personnages de marque, pour disserter sur l'éducation, pour rappeler à toute la population canadienne l'importance de l'instruction, de l'entrainement intellectuel et physique de la jeunesse; pour inciter les parents à consentir toujours plus généreusement les sacrifices qu'exige une telle obligation.

Il y a bien des manières d'observer cette semaine, comme il y a bien des manières d'étudier le problème de l'éducation. Ce problème a des données divergentes selon les conceptions qu'un chacun se fait de l'éducation. Pour la majorité des citoyens la chose n'est pas compliquée: un peu d'instruction, quelques rudiments des sciences usuelles et nécessaires à la vie, sciences profanes bien entendu, c'est là pour eux toute l'éducation. Ils n'en demandent pas plus à l'école, parce qu'ils n'en connaissent pas plus long et ne se préoccupent guère des valeurs spirituelles. Ils verront aux besoins temporels, aux réparations de l'école, mais quant au perfectionnement du curriculum dans le sens des valeurs morales, ils ne font rien. On n'a jamais tant parlé d'éducation que de nos jours, et cependant s'il est une époque où l'on n'ait jamais si peu fait d'éducation, c'est bien en la nôtre. Beaucoup d'instruction, très peu d'éducation, voilà la caractéristique de la formation actuelle de la jeunesse. Il serait plus juste de dire la Semaine de "l'instruction" que la Semaine de "l'éducation" dans nos provinces mixtes de l'Ouest, puisqu'en définitive c'est l'unique but des programmes scolaires dressés par les gouvernements.

"Notre époque, le XXe siècle, rapporte Mgr Toth dans 'Le Christ et les problèmes de notre temps', se nomme fièrement 'le siècle de l'enfant'. Le développement physique et intellectuel de l'enfant n'a, peut-être, à aucune époque, été poursuivi avec tant de soins, d'attention, de dépenses et de sollicitude que dans la nôtre. Sous les titres les plus tapageurs avance le travail incontestablement précieux du salut de l'enfant: protection des mères et des nourrissons, sport, préservation de la jeunesse, tribunaux pour enfants, vacances à l'étranger, lois pour la protection de l'enfance, oeuvres pédagogiques. Toutes ces choses sont utiles, tous ces travaux ont de la valeur, et pourtant on sent que le principal y a été oublié. Il faut soigner le corps, il faut de l'hygiène, il faut du bon lait et du soleil, il faut l'école et la gymnastique, il faut tout cela au cher trésor qui forme l'avenir de la nation, mais tout cela ne suffit pas. Pourquoi? Parce que l'enfant, en plus du corps, possède aussi une âme."

Voilà d'une façon concrète, la déficience de notre système d'éducation. On n'a rien négligé pour le développement corporel et intellectuel de l'enfant, mais on a oublié le principal. **Oublié** n'est pas le mot juste, c'est **enlevé le principal** qu'il faut dire. Des lois iniques, "monument de fanatisme" selon l'expression de l'un de nos hommes d'Etat, et qui datent depuis plus d'une décade, interdisent à l'école tout symbolisme religieux, tout ce qui serait de nature à révéler à l'enfant l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. Le principal a donc été délibérément arraché de l'école. N'était la demi-heure d'instruction religieuse consentie en marge du curriculum, nous ne voyons pas ce qui pourrait distinguer notre enseignement de l'enseignement athée, païen. Nous soulignons cette situation pénible sans acrimonie, mais uniquement pour réaffirmer les droits de l'Eglise, les droits imprescriptibles des parents d'élever leurs enfants et de les éduquer en vue principalement de leur fin dernière, et pour rappeler à nos dirigeants et législateurs que "la mission éducatrice appartient avant tout, surtout, et en premier lieu, à l'Eglise et à la famille; qu'elle leur appartient de droit naturel et divin, donc, inévitablement, sans dérogation et sans remplacements possibles" (Encyclique "Divini Illius Magistri"). Disons, une fois de plus, qu'il "ne peut y avoir d'éducation complète et parfaite en dehors de l'éducation chrétienne" (Divini . . .).

L'un des thèmes principaux que développent avec éloquence nos orateurs est la préparation de l'enfance en vue du rôle qu'elle devra jouer dans la démocratie. Les rédacteurs de journaux brodent de longs éditoriaux sur les principes de notre système démocratique qu'ils veulent inculquer à l'enfance. Sans doute leur intention est bonne, elle est sincère. Tous souhaitent que de nos écoles sortent des enfants qui soient plus respectueux envers l'autorité établie, plus enclins à se respecter les uns les autres, à remplir loyalement leurs devoirs de citoyens, à aimer davantage un pays exempt de tyrannie et d'esclavage . . . Ce but est louable, il vaut la peine qu'on s'y intéresse. Le bien commun est une notion qu'il faut enseigner. Bien comprise elle aide puissamment le bonheur temporel des peuples, mais au-dessus de cette notion, il y a la notion plus inspiratrice et plus efficace du bien spirituel, de la fin dernière. Cette notion est par trop méconnue de nos pédagogues, d'où l'inefficience de leurs théories et de leurs méthodes éducatives.

"En vérité, on n'a jamais, autant que de nos jours, discuté sur l'éducation; aussi les inventeurs de nouvelles théories pédagogiques se multiplient-ils; on imagine, on propose, on discute des méthodes et des moyens propres non seulement à faciliter l'éducation, mais à créer même une éducation nouvelle d'efficacité infaillible, qui soit capable de disposer les nouvelles générations à la félicité terrestre si convoitée.

"C'est un fait que les hommes, créés par Dieu à son image et à sa ressemblance, ayant leur destinée en lui, perfection infinie, et se trouvant au sein de l'abondance grâce aux progrès matériels d'aujourd'hui, se rendent compte maintenant plus que jamais de l'insuffisance des biens terrestres à procurer le vrai bonheur des individus et des peuples; aussi sentent-ils plus vivement en eux cette aspiration vers une perfection plus élevée que le Créateur a mise au fond de leur nature raisonnable, et ils veulent l'atteindre principalement par l'éducation." (Divini Illius Magistri)

Beaucoup trop de nos législateurs, de nos pédagogues semblent ignorer ces vérités fondamentales. Uniquement préoccupés de choses terrestres et éphémères, ils font abstraction des valeurs spirituelles et établissent leurs systèmes ou méthodes d'éducation sans tenir compte de la nature morale et religieuse de l'homme. Voilà pourquoi les résultats, en dépit de tant de travail et de soucis, sont très souvent déconcertants. Leur agitation sera vaine aussi longtemps qu'ils ne mettront pas à la base de leur théories l'idée du perfectionnement en Dieu. L'enfant a un corps qu'il faut développer, mais il a aussi une âme qu'il faut éduquer. Cette âme a des facultés qu'il faut orienter: l'intelligence, vers les sciences sans doute, mais principalement vers la vérité par essence, Dieu; une volonté, vers le bien naturel, sans doute, mais primordialement vers le bien par essence, Dieu. L'enfant a aussi des passions qu'il faut soumettre aux dictées de la raison, illuminée par les inspirations de la foi. Méconnaître ces principes en éducation ou les négliger dans la pratique est une grave méprise, car d'eux dépend rigoureusement le perfectionnement moral des individus, et partant des familles et des communautés humaines, puisque le perfectionnement de ces dernières dépend directement des éléments qui les composent.

"Il s'ensuit, écrivait jadis Pie XI, d'illustre mémoire, que l'éducation chrétienne embrasse la vie humaine sous toutes ses formes: sensible et spirituelle, intellectuelle et morale, individuelle, domestique et sociale, non certes pour la diminuer en quoique ce soit, mais pour l'élever, la régler, la perfectionner, d'après les exemples et la doctrine du Christ. Le vrai chrétien, fruit de l'éducation chrétienne, est donc l'homme surnaturel qui pense, juge, agit, avec constance et avec esprit de suite, suivant la droite raison éclairée par la lumière surnaturelle des exemples et de la doctrine du Christ, ou, pour employer une expression actuellement courante: un homme de caractère, vraiment accompli."

Voilà ce que nous entendons par éducation. Voilà pourquoi nous ne sommes pas très enthousiastes de notre prétendue éducation moderne. Nous jugeons l'oeuvre à ses fruits.

Joseph VALOIS, O.M.I.



Les membres de l'équipage d'un corsaire allemand coulé par la Marine britannique sont débarqués dans un port anglais.

LE BISON

Par NOEL BERNIER

Lors de la création de la province du Manitoba, en 1870, les fondateurs placèrent le bison sur l'écu officiel comme une image où se mêleraient à la fois l'histoire véritable et ce reflet de légende qui poétise tout de suite un blason. Le choix de cet emblème rencontra l'assentiment général, car à cette époque-là le bison était un souvenir récent; nos prairies canadiennes et l'ouest américain en recélaient encore quelques bandes déclinantes.

Ce qu'on pourrait raconter là-dessus aux touristes qui chaque été, dans la période des vacances, viennent visiter notre palais législatif et se rassemblent autour des deux magnifiques bisons de bronze qui décorent les pilastres du Grand Escalier!

Le buffle a été l'une des somptuosités de ce pays où la nature a fait tant de choses somptueuses: espaces immenses, ciels aux vastes horizons lumineux, forêts solennelles, faune et flore d'une variété infinie.

Notre littérature canadienne semble s'être appliquée à ne parler de notre boeuf sauvage que sous les termes de "bison" et de "buffle". Mais dans la Plaine, nos cowboys et la population en général ont vite trouvé un autre nom: c'est le "buffalo". En fait, le buffalo véritable appartient à l'Orient: Chine, Tonkin, Iles Philippines; mais les pionniers d'ici ont climatisé le mot. Sur la prononciation de ce mot nos linguistes ne se sont pas entendus. Ce n'est par surprenant, cette sorte d'experts étant des êtres spéciaux et spécieux. Pour être honnête, nous pensons bien qu'en saine prononciation française on doit dire **bu-fa-lo.** Mais laissez-nous donc dire massivement **buffle**, à la mode des anciens. Il y a du pour et du contre, croyez-vous. Dans notre pays de l'Ouest—pays de buffalos—on aime ce qui tombe dru des lèvres!

•

Nous voudrions pouvoir décrire les nobles animaux sauvages qu'on appelait les **rois de la prairie.** De temps immémorial ils y règnaient en effet comme dans un domaine qui leur était propre. Ceux d'entre nous qui ont pris un peu d'âge ont entendu jadis quelque chose comme les derniers échos de la glorification du buffalo. Nous évoquons ici la figure de notre vieil ami, M. Antoine Vermette, mort il y a près de trente ans à Saint-Norbert. Ce Métis, dont beaucoup se souviendront, était l'un des survivants des chasses célèbres qui s'étaient faites dans la Prairie-du-Cheval-Blanc. Avec les autres, il avait collé son oreille contre terre pour découvrir la présence des bandes de bisons; il avait vu leur galop — ce galop collectif qui s'annonçait comme un roulement lointain et faisait bientôt trembler le sol. Quand il parlait des jours d'antan, le vieux Vermette branlait la tête et devenait tout triste! Et à sa place, vous auriez fait comme lui.

•

Un poète canadien-français de l'Est, William Chapman, a essayé, (1908) ses pouvoirs de description sur ce sujet passionnant. Son oeuvre, malgré ses mérites, ne peut être autre chose qu'une pièce métaphorique. Pour atteindre la vérité, nous aimons mieux citer Mgr Taché, qui avait vu à loisir les **rois de la plaine** et s'était identifié depuis 1844 à la vie aventureuse des sauvages et de nos valeureux Métis. L'illustre missionnaire a traité du buffle dans son **Esquisse sur le Nord-Ouest de l'Amérique** — un livre savant qui a été comme la préface lumineuse d'ouvrages ultérieurs où l'on a étudié l'hydrographie, l'ethnographie, l'histoire naturelle, on devrait dire, l'aspect universel de ce qui en 1868 était tout bonnement le **Département du Nord.** La citation que nous allons faire est longue, mais elle est si intéressante que nous ne pouvons résister au plaisir d'y convier nos lecteurs:

"Le bison est l'habitué de nos grandes plaines; quelques individus du genre s'enfoncent dans les forêts où ils s'isolent et ils acquièrent une taille beaucoup plus considérable que celle de leurs frères qui demeurent dans la prairie. Ces derniers vont par troupeaux immenses; leurs bandes, il y a un demi-siècle, se comptaient en nombre fabuleux... Des milliers et des milliers de ces animaux ont été abattus par les nombreuses tribus sauvages dont ils étaient pour ainsi dire la ressource unique. L'homme civilisé leur a aussi fait la guerre, guerre pleine d'agrément, d'entrain et de profit pour l'agresseur. Depuis plus d'un quart de siècle, j'estime que pas moins d'un **million** de bisons ont été tués **annuellement** jusqu'à ces années dernières; aussi la chasse a subi une dépression si sensible que l'été dernier et pendant tout l'hiver, le bison n'a pas reparu dans notre Département en dehors du district de la Saskatchewan. Il n'y a plus qu'à l'extrême ouest qu'on en trouve; ma conviction est que nous touchons au moment de leur disparition complète dans ce pays.

. . . .

"Des expéditions de chasse au bison étaient, au temps de l'abondance, quelque chose d'exceptionnellement entraînant. Deux fois l'année, de la Rivière-Rouge, comme point de départ, des **centaines** de familles se réunissaient dans la prairie, se formaient en camps considérables, avec une organisation parfaite de sagesse, d'ordre et d'à-propos pour la circonstance. Pendant huit ou dix semaines, on vivait de cette vie de chasse qui consistait, pour les hommes, à abattre le gibier et à se promener à cheval, pour les femmes à préparer les viandes et les peaux, pour tous, à faire bombance et à rapporter au logis des quantités énormes de cuir, de viande sèche, de graisse et de pémikan...

"Nos Métis chassent le bison à cheval. Quand les éclaireurs ou la simple vue ont indiqué le voisinage d'une bande considérable, tous les cavaliers se préparent à ce qu'on appelle une course. Montés sur leurs légers coursiers, souvent au nombre de **plusieurs centaines**, ils sont là l'arme au bras, le fouet au poignet, l'émotion dans l'âme et l'impatience sur la figure... A la distance reconnue par l'expérience comme la plus favorable, le dernier signal est donné... Après quelques instants ces adroits et intrépides cavaliers disparaissent au milieu des tourbillons de poussière soulevés par les milliers de bisons qui fuient devant eux et dans les rangs desquels ils se mêlent avec une confusion qui serait effrayante, si leur dextérité bien connue ne garantissait pas le succès. Les détonations des fusils se multiplient avec la rapidité de quatre ou cinq coups à la minute et quelquefois, en moins d'une demi-heure un **millier** de ces énormes animaux gisent sans vie sur le sol, où quelques instants auparavant ils broutaient l'herbe odoriférante."

•

Ce qu'on vient de lire date de 1868. L'auteur aurait pu ajouter que, en certaines sections du pays, les chasseurs ne se contentaient pas de chasse proprement dite: on tuait les bêtes en les amenant méthodiquement, par masses, au bord de falaises qui donnaient sur un précipice. Alors c'était l'hécatombe sans miséricorde. C'était aussi un gaspillage inouï. Au bout de quelques années, il n'y eut plus de bisons.

En 1897, le gouvernement fédéral, voyant qu'une richesse était disparue, voulut la faire revivre. Au Montana, un rancher du nom de Michael Pablo avait recommencé un troupeau avec quelques unités qu'il avait acquises des sauvages du sud de l'Alberta. En l'an 1897 ce troupeau se montait à 700 têtes. Mais Pablo n'y faisait pas d'argent et chercha preneur. Le gouvernement canadien acheta le tout; ce fut l'origine de l'enclos national de Wainwright, en Alberta. Pour aller chercher ce troupeau, le gouvernement fédéral engagea force cowboys; l'un d'eux y gagna même un sobriquet—pour ceux qui ont connu "Buffalo" Ayotte, de Saint-Jean-Baptiste.

C'est ainsi que l'espèce du bison a été sauvée, pour le bon renom et l'ornement de nos provinces de l'Ouest. Derechef nous pûmes admirer la superbe membrure de l'animal, son bel oeil noir, le long poil opulent, le garrot relevé en bosse; ce qu'on avait vu dans les gravures, on le revit dans la réalité. Notre bison, notre beau vison revenu!

De Wainwright on distribue maintenant les buffalos à nos grands parcs publics; en fait, les choses vont si bien à Wainwright qu'on est obligé chaque année de pratiquer des abattages. La fourrure du buffalo, ce luxe d'autrefois, est redevenue courante. Il faut voir nos sergents de ville de Winnipeg faisant leur ronde, en janvier, enveloppés dans les superbes, dans les héraldiques fourrures...

"Sur un article du Canadian Geographical Journal"

Le "Canadian Geographical Journal" vient de publier, dans sa livraison d'octobre, un article de M. Carleton J. K. Ketchum, ayant pour titre "Mes impressions sur la Russie". Cet article cadrerait mieux dans un journal ou une revue de propagande communiste. Rarement nous en avons lu d'aussi fantaisiste et de plus contraire à la vérité. Aussi, est-il surprenant qu'une revue renommée pour son souci de la vérité ait publié pareilles faussetés. Notre alliance avec la Russie a fait perdre la tête à de braves gens; à d'autres, les "communisants", elle a fourni un excellent prétexte pour redoubler de ferveur dans leur propagande subversive. Nous ignorons à laquelle de ces deux catégories appartient M. Ketchum.

Il serait trop long de relever toutes les erreurs qui abondent dans cet article. Qu'il suffise de dire que pour M. Ketchum, la Russie, depuis la révolution de 1917, constitue un véritable paradis, où la forme démocratique de gouvernement est scrupuleusement respectée. La plus entière liberté est laissée aux citoyens dans le choix de leurs représentants au parlement . . . Cependant, quelques paragraphes plus loin, l'auteur affirme que le parti communiste est le seul reconnu par la loi. Où donc est la possibilité de choisir? Quant à l'éducation en Russie, nos lecteurs savent ce qu'il faut en penser. L'Etat s'est réservé le contrôle le plus absolu de tout enseignement. La part des parents est réduite à néant. Le nom même de Dieu est banni de l'école. Comment M. Ketchum peut-il vanter le système scolaire russe?

Quand il en vient à parler de religion, M. Ketchum en dit de belles. Pour lui, si certains prélats des églises grecques ou catholiques furent emprisonnés ou mis à mort, c'est en raison de leurs activités "contre-révolutionnaires", et non pas parce que le gouvernement soviétique est essentiellement opposé à toute religion . . . L'ouvrier russe jouit de conditions de travail inconnues de ses semblables dans les pays où le régime n'est pas venu libérer la classe ouvrière . . .

Ajoutons que l'article de M. Ketchum est illustré de photos fournies par une agence de presse Newyorkaise du nom de Sofvoto, reconnue comme une agence communiste.

Tissu d'erreur et de faussetés. Tel est le conte de M. Ketchum. Il est regrettable qu'une revue sérieuse se prête à une propagande aussi néfaste.

Pour combattre la tuberculose

La poursuite de la guerre donne naissance à un grand nombre de problèmes auxquels il faut apporter une attention immédiate. Cependant, si urgente que soit la solution de ces diverses difficultés, elle ne devrait pas nous faire reléguer au second plan les oeuvres essentielles à la conservation de la santé des citoyens du pays.

Dans les provinces de l'Ouest particulièrement, il s'est fait durant ces 25 dernières années, un travail suivi pour enrayer le fléau de la tuberculose. Grâce à la constance et à l'esprit de prévoyance d'un groupe de médecins, nos deux provinces de la Saskatchewan et du Manitoba ont vu le nombre des tuberculeux décroître continuellement.

La guerre ne saurait constituer un motif suffisant pour nous faire discontinuer la poursuite d'une oeuvre aussi essentielle. Un ralenti dans nos efforts aurait pour résultat l'augmentation dans les cas de tuberculose et la perte d'un quart de siècle d'efforts incessants.

Il est donc nécessaire de soutenir nos médecins et nos hygiénistes dans leur travail de prémunition et de guérison de la tuberculose.

Au Manitoba et en Saskatchewan, il se fait chaque année, dans le mois de décembre, une campagne pour la vente de "timbres de Noël", dont les profits sont employés à défrayer les dépenses de la "clinique mobile de tuberculose". L'année dernière, au Manitoba seulement, 58 centres furent visités, plus de 7,000 personnes furent examinées et 242 cas de tuberculose furent découverts. Le but des cliniques mobiles est de découvrir toute personne porteuse des germes de la tuberculose et d'examiner aux Rayons X tous ceux qui sont venus en contact avec des tuberculeux.

Un moyen facile d'aider dans la lutte contre la tuberculose, c'est l'achat des "timbres de Noël", qui seront mis en vente incessamment. Si quelques-uns parmi nos lecteurs n'en avaient pas encore reçus, ils en obtiendront au Sanatorium de Ninette, pour le Manitoba, et au Sanatorium de Qu'Appelle, pour la Saskatchewan. A notre avis, l'oeuvre mérite d'être encouragée. Achetez dès maintenant des "Timbres de Noël".

Mgr W. Jubinville

L'on me demande d'écrire quelques lignes à l'occasion de la démission de Monseigneur Jubinville comme curé de la cathédrale. Je ne voudrais pas que ma prose prît le ton d'une oraison funèbre, car Monseigneur Jubinville est encore plein de force et de santé. Les quelques lignes qui suivront seront plutôt un hommage, envers celui que tant de générations auront connu et aimé.

Il y aura bientôt cinquante ans que Monseigneur Jubinville travaille au salut des âmes dans notre diocèse. Il débuta par les "missions". Non pas les "missions" avec leur cortège de canots, de chiens, de caribous et d'ours polaires mais les "missions" du pays d'alors, les petits postes épars où parfois l'on rencontrait une poignée de familles catholiques vivant au milieu de l'indifférence ou de l'hostilité. Il fallait, en attendant le jour où l'on pourrait les desservir plus régulièrement, conserver dans les cadres ces fidèles et leurs enfants grandissants.

Ce fut là le premier travail de Monseigneur Jubinville. Il parcourait des distances immenses dans la région de Brandon et des environs. Il y mangeait "un peu de vache enragée", mais il y recueillait, en plus d'anecdotes piquantes, une vaste connaissance des hommes et des choses. Surtout, il avait conscience de faire du bien, beaucoup de bien. Qui de nous n'a pas rencontré, au hasard des voyages, des vieillards qui parlent encore avec émotion du jeune prêtre qui les visitait alors, "on the prairie"... Un jour, un groupe d'orangistes l'ayant entendu parler, en furent charmés... ils vinrent l'inviter à visiter leur salle de réunion régulièrement...

Monseigneur Jubinville desservait alors un immense territoire. Aux heures dites, on voyait arriver sa voiture et ses petits chevaux (il a toujours aimé les chevaux depuis). Il installait sa chapelle de mission dans une maison, une salle ou une école à défaut de chapelle. Il baptisait, instruisait, confessait, prêchait, présidait aux mariages et repartait pour un autre endroit, laissant la bénédiction du bon Dieu dans ces pauvres chaumières. "Opportet sacerdotem benedicere", dit le Cérémonial.

Plus tard, il devint curé de paroisses débutantes. Il fut ainsi successivement curé de Somerset et de Dunrea. Là encore, il partagea joyeusement avec ses gens la pauvreté des débuts. Puis, ce fut Sainte-Anne-des-Chênes où il passa cinq ans, et se dépensa sans compter. Années heureuses vraiment, où il jouissait d'une santé qui ne lui a jamais fait défaut, où il jouissait de l'amitié, du respect et de la confiance de son peuple et de ses confrères. Ce fut à ce poste que Monseigneur Béliveau vint lui offrir la desserte de la cathédrale. Il hésita, craignant cette charge nouvelle; puis il se résigna, et vint à Saint-Boniface. Il y a vingt-cinq ans de cela.

Un nouveau genre de ministère et une nouvelle vie commençaient pour Monseigneur Jubinville. Il s'y adapta généreusement. On le trouva toujours au poste, au confessionnal, au chevet des malades, au parloir, instruisant, confessant, édifiant. Toujours le même: bon, affable, charitable. Il s'associa toujours aux joies et aux deuils de ses paroissiens. Il fut bientôt fait Vicaire Général et dut, en plusieurs occasions, administrer le diocèse. Il le fit avec calme et prudence. Au milieu des honneurs qui lui échurent, il sut garder sa simplicité, servi qu'il était par un délicieux humour. Dans toutes ses relations avec ses prêtres et ses fidèles, l'esprit surnaturel et le profond esprit de foi dont il était animé, se montraient constamment.

Depuis quelques années, et en ces derniers temps surtout, Monseigneur Jubinville sentait s'alourdir le fardeau. Il demanda d'être relevé de sa charge comme curé de la cathédrale. Après tant d'années de labeur et de peine, on crut devoir obtempérer à son désir, et au moment où j'écris ces pauvres lignes, ce digne et fidèle serviteur est probablement à préparer ses adieux à la bonne population de Saint-Boniface.

Monseigneur Jubinville quitte son poste au milieu des regrets universels, emportant avec lui le respect et l'affection de tous, sans exception. Certes, il continuera à rendre des services éminents au diocèse, comme Vicaire Général et Consulteur. Surtout il restera l'ami de centaines de fidèles, l'ami d'un grand nombre de prêtres de tout l'Ouest canadien, l'ami surtout de ceux qui ont eu le bonheur de vivre avec lui dans l'antique maison qu'il a connue presque à ses débuts et qui, nous le savons, restera pour lui "la maison". Les hommes et les choses passent, "praeteri figura hujus mundi"... est-ce une raison pour négliger de souligner la carrière féconde d'un homme comme celui qui nous quitte? Nous avons cru servir la justice en disant ces quelques mots, et notre amitié eût voulu dire plus et mieux. Mais Monseigneur Jubinville a droit à bien plus que tout ce que nous pourrions dire. "Ici-bas les lilas meurent,

"Je songe aux lauriers qui demeurent", a dit le poète.

Antoine D'Eschambault,
prêtre.

Hommage à Salazar

LISBONNE. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Salazar, une commission composée de travailleurs mais appuyée avec enthousiasme par l'Union Nationale, la Légion, la Jeunesse et la presse avait décidé d'organiser, en l'honneur du Chef du Gouvernement Portugais, une manifestation qui serait à la fois un acte de confiance quant à l'avenir et un témoignage de gratitude pour l'oeuvre accomplie.

La manifestation eut lieu à la même heure dans toutes les villes et les villages du Portugal, ainsi que dans toutes les îles portugaises de l'Atlantique et toutes les provinces portugaises de l'Afrique, de l'Asie et de l'Australasie. A la même heure, dans tout ce "vaste monde que les Portugais créèrent, des foules se sont assemblées pour acclamer le nom de Salazar et pour entendre la parole sereine mais empoignante de l'homme grâce auquel un peuple que la tristesse avait corrompu et meurtri s'est relevé—peuple qui, dans la joie forte de sa renaissance, possède aujourd'hui une claire conscience nationale et un irrésistible dynanisme impérial.

Où la manifestation atteignit, cependant, le plus d'ampleur, ce fut à Lisbonne. Le "Terreiro de Paço" — pourtant l'une des plus vastes places de l'Europe — s'emplit entièrement, pour la première fois. Quatre cent mille personnes: les deux tiers de la population de la capitale. Et, quand un membre de la Jeunesse Portugaise eut parlé à Salazar de la fierté révolutionnaire avec laquelle les "chemises vertes" lui obéissent; quand un ouvrier eut dit à Salazar qu'il pouvait toujours compter sur les travailleurs du Portugal; quand, finalement, dans son discours, Salazar eut défini les raisons de sa confiance dans les "valeurs de notre histoire et les idéaux de notre civilisation que les armes ne tuent point et que le feu ne peut détruire", alors, un souffle d'épopée anima, électrisa, secoua la foule, forêt de bras dressés pour le salut légionnaire, nuée de mouchoirs agités, tandis que, dans une immense clameur d'apothéose, de quatre cent mille bouches les mêmes cris sortaient: "Portugal! Portugal! Salazar! Salazar!"

Quelques jours plus tard, une autre manifestation, organisée celle-ci par le journal "O Século" sous les auspices du Secrétariat de la Propagande Nationale, amenait auprès du Président du Conseil des milliers de représentants des sociétés récréatives et des associations de sport et de gymnastique. Si la première manifestation a attesté la santé morale des Portugais—leur unité autour des Chefs et leur foi dans les destinées de la Révolution et de la Patrie — la deuxième est venue montrer la vigueur, la santé physique de la race. Ainsi, les deux manifestations se complètent l'une l'autre. Salazar a dit que nous possédons une doctrine et que nous sommes une force. La première manifestation a mis en évidence la chaleureuse unanimité des Portugais par rapport à la doctrine; la deuxième a affirmé, dans la réalité de notre rajeunissement, la certitude de notre force de peuple qui, avec la joie, le soleil, le grand air, l'océan, retrouve la pratique d'idéaux salutaires.

Le calendrier du Comité de la Survivance Française

Le Comité de la Survivance française publie cette année encore un calendrier que sa belle tenue artistique et son caractère nettement patriotique recommandent fortement auprès du public. Ce calendrier est consacré en entier au Troisième Centenaire de Montréal. Rappelons brièvement la nature et le but de ce calendrier.

Il est composé de 12 feuilles mesurant 13 x 22 pouces, en quatre couleurs. Chaque feuille comporte—outre le calendrier proprement dit—une superbe gravure représentant un personnage de notre histoire et des dates historiques. Dates et illustrations ont été empruntées cette année à la monographie de la ville de Montréal.

Ce calendrier a été conçu comme un moyen d'éducation patriotique. Il vise à mettre dans l'esprit et le coeur des nôtres, particulièrement de la jeunesse, le souvenir et la fierté de nos héros nationaux. De fait, le premier calendrier, paru l'an dernier, a reçu un accueil favorable du public et beaucoup de professeurs l'ont utilisé comme instrument de formation nationale.

De l'aveu de ceux qui ont pu comparer le calendrier de 1941 et celui de 1942, ce dernier est mieux présenté encore et plus complet que son prédécesseur. Il est en vente au Secrétariat du Comité de la Survivance française, à l'Université Laval, à Québec, au prix de cinquante sous l'unité (franco).

Notons en terminant que le Comité de la Survivance française, qui se dévoue depuis quatre ans au service de nos intérêts nationaux, ne demande pas d'autre souscription au public que le léger bénéfice qu'il retire de la vente de ce calendrier. Achetons donc son calendrier patriotique, le seul du genre au Canada français. Ce sera une manière efficace d'aider le Comité à poursuivre son oeuvre.

SAINT-BONIFACE

A l'Archevêché

Son Excellence Monseigneur Cabana a fait les derniers changements nécessités par l'élévation de M. l'abbé E. Brodeur à l'épiscopat. M. l'abbé Arthur Benoît, curé de Saint-Malo, a été nommé desservant de Holy Cross, en attendant que la nouvelle de la nomination de Holy Cross vienne officiellement de Rome. Comme on le sait, le successeur des évêques et de certains prélats doit être nommé par Rome. A cause de la guerre, cette nomination a été retardée, et la délégation apostolique à Ottawa a conseillé à Monseigneur le Coadjuteur de nommer un desservant à Holy Cross, en attendant la nouvelle de Rome.

M. Benoît est bien connu dans le diocèse. Il a été curé de Saint-Malo depuis son retour du Sud des Etats-Unis, où il avait exercé le ministère après avoir fait un long stage dans la Saskatchewan et notamment à Régina alors que Monseigneur Mathieu était archevêque.

Le successeur de M. Benoît à Saint-Malo est M. l'abbé Gabriel Poitras, curé de Sioux Lookout. M. Poitras est un enfant de Winnipeg. Il est le premier prêtre de la ville de Winnipeg. Il a été élève du Petit Séminaire et du Collège. Il fut ordonné il y a dix-neuf ans. Successivement curé-missionnaire à Manitou, il desservait des postes environnants; puis il fut nommé à Sioux Lookout. M. Poitras est connu comme un excellent administrateur et un prêtre plein de zèle.

Le successeur de M. Poitras à Sioux Lookout est M. l'abbé L.-P. Brunet, curé actuel de Starbuck. M. Brunet est un enfant de Saint-Boniface; il est le fils de M. J.-O. Brunet de notre ville. Il a fait ici ses études primaires et secondaires. Il est curé de Starbuck depuis plusieurs années. Il s'est activement occupé de coopératives depuis ces dernières années, et a pris une part active à l'organisation de la coopérative pour les machines agricoles ainsi qu'à l'installation de la manufacture de la betterave à sucre. M. Brunet a été Président de l'association des fermiers à cette occasion.

Le successeur de M. Brunet à Starbuck est M. l'abbé Messier, qui faisait le ministère à Sioux Lookout depuis ces dernières années, et surtout depuis le départ de Monseigneur Brodeur. M. Messier en est à sa première cure. Il laisse des regrets universels à Holy Cross, où il a été très estimé des gens.

Ces changements entreront en vigueur ces jours-ci.

Comme on le sait, Holy Cross a un vicaire de langue anglaise arrivé au Manitoba depuis quelques semaines et prêté au diocèse par Toronto. Il s'agit de M. l'abbé John McIver qui sera le vicaire de M. Benoît.

Dimanche prochain, MM. Lavoie, nouveau curé de la cathédrale, Brunet, curé de Fannystelle, Paillé, curé de Sainte-Agathe, Forest, curé de Saint-Norbert, Hébert, curé de Saint-Adolphe, et Picton, curé de Sainte-Elisabeth, prendront possession de leurs nouveaux postes.

A l'Hôtel de Ville

Le chef de police de la ville de Saint-Boniface a attiré l'attention des citoyens sur le danger qu'il y a à traverser ou à s'amuser sur la rivière Rouge et sur la rivière La Seine. Les parents devraient voir à ce que les enfants s'en tiennent éloignés. Chaque année on a à déplorer de malheureux accidents dus à l'imprudence.

Les élections municipales

A la nomination des candidats pour les élections municipales, ceux qui ne reçurent aucune opposition furent déclarés élus: Quartier No 1, échevin N. Pirotton; Quartier No 4, échevin E. Hansford; Quartier No 5, échevin J. Gault. Au quartier No 2, les papiers de candidature de M. Achille Decuypere étant incomplets, l'échevin N. Suarez fut déclaré élu. Au quartier No 3, siège vacant par suite de la résignation de M. Roméo Pelletier, deux candidats se présentent: MM. Paul Marion et René Decuypere.

Aux commissions scolaires, aucune opposition; sont déclarés élus à la commission scolaire de Saint-Boniface, MM. J.-A. Marion et Alexandre Bernier; à la commission de Norwood, MM. W. C. Leitkie et H. C. Jackson, tous commissaires sortants. Les termes d'office sont de deux années: 1942-43.

La votation pour l'échevinage au quartier No 3 aura lieu le vendredi 14 novembre.

Thé à l'Ecole des Gardes-Malades

Le samedi 15 novembre aura lieu à la Maison des Gardes-Malades de l'Hôpital Saint-Boniface, un thé au profit de leur Ecole, et pour aider aux gardes-malades qui sont en service outre-mer. Le thé est sous le distingué patronage de Son Exc. Mgr G. Cabana; Son Honneur le Lieutenant-gouverneur du Manitoba et Mme McWilliams, l'hon. et Mme John Bracken, Lieut.-Colonel et Mme G. MacLean, l'hon. et Mme J.-P. McDiarmid, l'hon. et Mme Sauveur Marcoux, M. et Mme J.-E. Degagné, M. et Mme J.-C. Davis.

Les Révérendes Soeurs Supérieure et Clermont recevront les invitées, aidées de Mlles J. Aubin, W. Grece, Z. Beattie, H. Gilmore et R. Toupin.

Mlles N. Le Blond, H. Bourhès, F. Avery, H. Houston, E. Collister, L. Nadon et C. Kinsey sont en charge de l'organisation de ce thé.

Les adieux de Mgr Jubinville et de M. l'abbé Brunet

Dimanche dernier, à chacune des quatre messes, Monseigneur Jubinville a fait ses adieux à ses paroissiens.

Monseigneur a d'abord rappelé les circonstances qui l'ont amené à Saint-Boniface il y a vingt-cinq ans, alors que Monseigneur Béliveau vint le chercher à Sainte-Anne-des-Chênes; il nous dit comment il avait hésité avant d'accepter. Puis il résuma les vingt-cinq ans passés à Saint-Boniface comme curé de la cathédrale, et remercia chaleureusement Monseigneur Béliveau, Monseigneur Yelle et Monseigneur Cabana pour leurs bontés à son égard. Il remercia ses confrères de l'Archevêché, ses vicaires, et finalement ses paroissiens. On sentait que son coeur passait dans ses paroles quand il exprima à ces derniers sa reconnaissance pour leur dévouement et leur soumission. Il rappela les fêtes de son vingt-cinquième anniversaire, la belle cérémonie qui lui fut faite quand il partit pour un voyage de repos en Floride. Il souligna aussi le beau geste des paroissiens lors de la décoration de la cathédrale. En terminant, il les exhorta à reporter sur son successeur toute leur affection. Monseigneur Cabana prit la parole à la grand'messe pour remercier Monseigneur Jubinville des services éminents rendus à la paroisse et au diocèse. Il parla de l'esprit de foi qui avait toujours animé Monseigneur Jubinville ainsi que de ses belles qualités de caractère.

A la salle du Cercle Ouvrier

Dans l'après-midi, à la salle du Cercle Ouvrier, plusieurs centaines de paroissiens s'étaient rendus pour exprimer leurs voeux et remerciements à Monseigneur Jubinville. La cérémonie était sous les auspices du Cercle Ouvrier et de la Saint-Jean-Baptiste. Leurs Excellences y assistèrent, ainsi qu'un bon nombre de prêtres et religieux. Près de cinq cents personnes avaient pris place dans la la salle du Cercle.

M. Ulric Lambert, Président du Cercle Ouvrier, présidait et présenta les orateurs. M. Henri D'Eschambault, Président de la Société Saint-Jean-Baptiste exprima à Monseigneur Jubinville et M. l'abbé Albert Brunet les voeux des paroissiens.

Il rappela d'abord les services rendus par Monseigneur Jubinville à la population, et notamment dans le domaine scolaire. En faisant la louange de Monseigneur Jubinville, il parla avec émotion de sa grande charité, de sa gaieté, de la sagesse de ses conseils.

M. D'Eschambault fit ensuite l'éloge de M. l'abbé Brunet qui s'est dévoué pour Saint-Boniface et Saint-Vital depuis vingt ans. Il rappela son oeuvre à Saint-Vital et dit l'affection particulière des gens de cette région pour leur fondateur.

Son Excellence Monseigneur Cabana, invité à dire quelques mots, appuya énergiquement tout ce qui avait été dit. Il remercia les paroissiens de Saint-Boniface d'être venus en aussi grand nombre, ainsi que les deux sociétés qui eurent l'heureuse initiative d'organiser cette belle fête de famille

A la suite de ces discours, M. Lambert présenta à Monseigneur Jubinville un superbe sac de voyage et à M. l'abbé Brunet une serviette en cuir.

Invité à dire quelques mots, Monseigneur Jubinville remercia de nouveau ses chers paroissiens et leur promit son souvenir constant devant Dieu.

M. l'abbé Brunet fut ensuite invité à dire quelques mots. Il le fit avec beaucoup d'à-propos. Il rappela les longues et heureuses années qu'il avait passées à Saint-Boniface, et comment, depuis six ou sept ans, il avait surtout travaillé pour la population de Saint-Vital. M. Brunet dit qu'au cours des vingt années passées ici, il avait administré le baptême à plus de 3,000 enfants.

A la suite de ces discours, les paroissiens vinrent tour à tour présenter à Monseigneur Jubinville et à M. l'abbé Brunet leurs voeux de bonheur et leurs remerciements. Une émotion profonde se faisait sentir parmi tous ceux qui, durant vingt-cinq ans, ont été l'objet de la piété et du zèle de Monseigneur Jubinville, ainsi que du dévouement de M. l'abbé Brunet, vicaire à la cathédrale depuis vingt ans.

Au Musée

On a déposé un bon nombre d'articles très intéressants au Musée depuis ces dernières semaines: un pistolet ancien venant de Malte, offert par M. Tonkin; une étole travaillée à la main, provenant de Monseigneur Provencher, et une autre provenant de Monseigneur Taché. Plusieurs livres anciens, entre autre un incunable marqué 1489, livre d'une haute antiquité et d'une grande valeur, qui avait été offert à Monseigneur Taché par une ancienne élève du couvent de Saint-Boniface.

OTTAWA—M. M. S. Campbell, conciliateur-chef du ministère fédéral du Travail, est décédé ici le 7 novembre, à l'âge de 61 ans. M. Campbell avait été maire de Dryden (Ont.).





Société Historique

Il y aura réunion générale des membres de la Société Historique dimanche prochain, le 16 novembre, après Vêpres, à l'Archevêché. Cette réunion étant l'assemblée annuelle tous les membres sont priés de s'y rendre.

Croisade Provencher

La partie de cartes organisée pour la croisade Provencher fut un succès surpassant les espérances des dames organisatrices. Celles-ci remercient sincèrement les généreux donateurs. Un bon nombre de prix ont été donnés en marchandises, d'autres en argent. Les dames du comité ont cru bon de servir des dons en marchandises comme prix de la partie de cartes, afin de laisser ceux en argent à la caisse de la Croisade Provencher. Les personnes qui ont fait les dons en argent sont les suivantes: M. le Docteur L. D. Collin, l'Hôtel Tourist, Mme H. D'Eschambault, Mme Phil. Béliveau, M. J.-H.-N. Léveillé, gérant de la Banque Canadienne Nationale, Mme Alb. Guilbault, Mlle M.-A. Lamarre, institutrice.

Les personnes gagnantes au bridge: 1er prix: Mme Alice Raymond, 4,910; 2e prix: M. F. Grouette, 4,490; 3e prix: Mme R. Blanchette, 4,390; 4e prix: Mme P. L'Heureux, 4,140; 5e prix: Mme N. Bernier, 4,030; 6e prix: Mme S. Dussault, 790.

Gagnants au whist: 1er prix: Mlle Vermeulin, Mme S. Paul; 2e prix: M. Albert Guilbault, Mme L. Gallo; 3e prix: Mme H. Sicotte, Mme E. Trudeau; 4e prix: Mme T. Boivin, Mme A. Guilbault; 5e prix: Mme Henri Lévêque, M. Hector Lévêque; 6e prix: Mlle G. Chaput, Mme U. Phaneuf.

Le prix donné par le Rév. Frère Moran fut gagné par Mme A. B. Mousseau. Le prix de "pool", par Mlle Stanners.

1er prix d'entrée: Mme A. Chénier; 2e prix: Mlle J. Tremblay; 3e prix: Mme M. Lavallée; 4e prix: Mlle A. Bernier.

Les donateurs en marchandises furent: la Compagnie DeLeuw Fuel, la Compagnie Toupin Lumber, Trossi Wine, La Coopérative, La Pharmacie Préfontaine, Mme E. Sumner, Fontaine et Cie, Mme Ernest Gagnon, M. Taylor, Mme J.-M. Montagnon, M. Guay, M. H. Painchaud, la Compagnie Marius, M. A. Huot, tailleur, Le Théâtre Paris, Bijouterie Stanners, Mme J.-A. Asselin, Mme J. Trudeau, Mme G. Giguère, M. H. Poirier, Mme J. A. Tinning.

La semaine prochaine, le comité donnera un rapport financier pour l'année 1940-41, ainsi que des activités et de la caisse de la Croisade Provencher. Le comité fera aussi un appel pour une assemblée générale à toutes les mamans des petits croisés.

LE COMITE,
par Mme J.-A. Lane.

AU CERCLE OUVRIER

SECTION "A"

Position des équipes

Keewatin Lumber	16	8
Cusson Lumber	16	8
Kiewel Brewery	15	9
Couture Motors	14	10
Cercle Ouvrier	13	11
Martin Paper	11	13
Crescent Taxi	10	14
St. Bon. Hardware	10	14
St. Bon. Creamery	9	15
St. Boniface Hotel	6	18

Haute partie simple: B. Aitken, 190.

Hautes 3 parties individuelles: H. Boisselle, 158-183-186—527.

Haute partie d'équipe: St. Boniface Creamery, 838.

Hautes 3 parties d'équipe: St. Boniface Creamery, 2377.

SECTION "B"

Position des équipes

Wynant Fuel	19	5
Bibeau-Huot	16	8
Chev. de Colomb	14	10
Dufault Sheet Metal	12	12
Club Belge	12	12
Soc. St-Jean-Baptiste	11	13
Tourist Hôtel	10	14
D'Eschambault Ltée	10	14
Can. de Naissance	8	16
Frontenac Hôtel	7	17

Parties de 200: G. St-Onge 208, F. Suarez 207, J. Wynant 212, P. Huot 200, J. Asselin 213.

Haute partie simple: J. Asselin, 213.

Hautes 3 parties individuelles: A. Boes, 196-184-180—560.

Haute partie d'équipe: Wynant Fuel, 883.

Hautes 3 parties d'équipe: Wynant Fuel, 2534.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laurier

Le mois de novembre est bien le mois du souvenir. Que de chers disparus dans nos vies! A l'occasion de la fête du souvenir, il est bon de se rappeler les noms de nos soldats. Gravons-les bien dans notre mémoire et surtout dans nos coeurs, et demandons à Notre-Dame des Victoires, patronne de la paroisse, de nous les ramener tous sains et saufs:

Louis Sacquet, en France; Ernest Alexandre, blessé en France; Albert Mignon, prisonnier en Allemagne; Armand Barré, blessé en Angleterre; Marcel Pages, Jos. Delaleau, Albert Assailly, René Gamache, François et Jean Callarec, Régis et Paul Bonin, Clarence Boisvert, René Pennarum, Méd. Dauphinais, Roland Handfield, Freddie et Ernest Hébert, René Bourdain, Gustave Miron, Eylmer, Glen, Albert, Georges, Lyale et Keith Harrison, Percy et Dell Kabel, Arnold Lindsay, Georges Williams, John Love, Jimmy Rudolph, David Gray, Walter Harris, Albert Culley, Melvin Smith, Lawrence Morden.

Trois vétérans de la grande guerre sont enrôlés dans la Home Defense: Léo Lapointe, Louis Deslauriers et R. H. Sharp.

Mariage

Pickering-Gamache

Le 8 novembre en l'église St-Patrice, à Québec, Marie, fille de M. et Mme H. Gamache, de Laurier, Man., unissait sa destinée au Caporal Gordon Pickering, de l'Aviation Canadienne, fils de M. et Mme Pickering, d'Indian Head, Sask. La mariée portait une ravissante robe couleur or avec chapeau brun et or et accessoires bruns. Le mariage fut béni par le R. P. Gallary. Après la cérémonie une réception eut lieu au Château Frontenac. M. René Gamache, de l'Aviation Canadienne, stationné à Dunville, Ont., assistait au mariage de sa soeur.

Les nouveaux époux résideront à Valcartier, P.Q.

Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

De nombreux télégrammes de félicitations leur furent envoyés.

Dunrea

Une triste nouvelle vient de frapper la paroisse de St-Félix. Deux de nos jeunes, Raymond Légaré, fils de Lucien Légaré, et Olivier Garand, fils d'Auguste Garand, de cette paroisse, manquent à l'appel, après que le vaisseau sur lequel nos deux compatriotes travaillaient, fut coulé par l'ennemi. Aux familles éprouvées, nous offrons nos sympathies.

• • •

Notre bazar est maintenant une affaire du passé. Malgré la neige et le mauvais temps, ce fut un vrai succès. Les heureux gagnants de la rafle furent: M. Pastekwicz, qui gagna le tapis oriental; Henry Magus, 100 livres de sucre; M. James McLeod, une charge de bois; et M. Harry Georges, le $5.00. Le prix pour avoir vendu le plus grand nombre de billets fut remporté par Maurice Boulet.

• • •

A la soirée de cartes dimanche dernier, les prix furent remportés, pour les dames, par Mlle Annette Lemoine et Mlle Raymonde Fortier; pour les hommes, par MM. Jos. Roy et Germain Lavoie. Les prix d'entrée furent gagnés par Mlle Yvonne Boulet et M. Henri Boulet.

Tableau d'honneur, à l'Ecole du Sacré-Coeur, pour le mois d'octobre

Grade X—Lorraine Cancade.
Garde IX—Annette Boulet.
Grade VIII—Lucille Paradis.
Grade VII—Simonne Dionne.
Grade VI—Hélène Fortier.
Grade V—Léonard Paradis.
Grade IV—Joseph Lavoie.
Grade III—Françoise Boulet.
Grade II—Gérard Isabey.
Grade I—Rolande Boulet.

Fisher Branch

La mort est venue de nouveau frapper dans la paroisse. Le dimanche, 2 novembre, M. Arthur Coutu, époux de Rose-Anne Nault, âgé de 56 ans, est mort subitement non loin de chez lui, alors qu'il retournait à son foyer en bicyclette. Son service eut lieu mercredi dans l'église paroissiale. Etaient porteurs: Louis Conan, Camille Guimond, Arcade Ménard et A. C. Savage. Un grand nombre de parents et amis se faisaient un devoir d'assister à ses funérailles et de le conduire à sa dernière demeure. Il laisse pour le pleurer, outre son épouse, ses quatre enfants: Maurice, Georges, Paul et Jeanne. A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances

Sainte-Agathe

Mariage

Mercredi dernier, le 29 octobre, le mariage de Mlle Jeanne Fontaine avec M. Herman Tellier fut célébré dans notre église par M. le curé Rocan. Le chant durant la messe fut exécuté par les Enfants de Marie de la paroisse.

La mariée était accompagnée de son père, M. Arthur Fontaine, tandis que M. Eugène Tellier servait de témoin à son fils.

Avant le déjeuner, pris chez les parents de la mariée, une adresse fut présentée par Mlle Agnès Fontaine, soeur de la mariée. Après le repas, les nouveaux époux partirent pour un voyage à Kenora. A leur retour, ils résideront à St-Norbert.

Meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Thibaultville

Dimanche prochain, le 16 novembre, le R. P. Hilarion, O.F.M., viendra donner à la salle paroissiale une conférence sur le Japon, où il a été missionnaire pendant une douzaine d'années. On sait que le Révérend Père vient de prêcher dans la paroisse une retraite semi-fermée. Les paroissiens l'on suivie avec intérêt, et ont fait promettre au prédicateur de nous revenir pour le 16 novembre.

Saint-Joseph

Jubilé d'argent de l'Association

La paroisse de St-Joseph a voulu marquer le jubilé d'argent de l'Association d'Education et inaugurer la Semaine de l'Education par une séance qui eut lieu dimanche après-midi dans la salle paroissiale.

Les paroissiens assistèrent nombreux et ne ménagèrent pas leurs applaudissements pour les enfants qui exécutèrent le programme suivant:

1.—Ouverture: Piano, Mlle M.-L. Delorme.

2.—Le joli métier d'enfants: Saynète par les élèves de la petite classe.

3.—Les luttes de la langue française et la fondation de l'Association d'Education.

Personnages—La Langue Française, Mlle Françoise Damphousse; La Langue Anglaise, Mlle Armande Daneault; L'Association à 5 ans, Mlle Lucille Delorme; L'Association à 15 ans, Mlle Jeanne Delorme; L'Association à 25 ans, Mlle Rita Daneault; Greenway, M. Marcel Fillion; Norris, M. Georges Damphousse.

4.—Dialogue par Mlles Gilberte Bérard et Thérèse Damphousse.

5.—Ballet: La danse des feuilles d'érables, suivie du chant: La feuille d'érable, de Larrieu, par les petites filles.

6.—La chute d'un gland: Fable commentée par M. Adelmar Moquin.

7.—Visite de M. l'inspecteur: Récitation par M. Wilfrid Fillion.

8.—Tableau: Vive l'Association d'Education.

M. l'abbé A. Hébert, curé-élu de St-Adolphe, et M. Léon Bruyère, président du cercle local de Letellier, prononcèrent des allocutions.

M. le curé doit être content de ses petits enfants et de ses paroissiens qui ont si bien répondu à son invitation de fêter le jubilé d'argent de l'Association.

Le chant d'O Canada termina cette intéressante séance; le ballet et le tableau avec les enfants joliment costumés furent très bien réussis et chaudement applaudis. Nos sincères félicitations à nos dévouées religieuses et aux enfants pour le grand succès de cette séance.

• • •

MM. Marcel et Martin Daneault nous ont quittés pour les mines de Uchi Lake, Ontario.

• • •

Mme Poliquin est actuellement en promenade dans la province de Québec.

Letellier

Visiteurs

Après avoir participé à la convention du Crédit Social, tenue à Winnipeg la semaine dernière, Dollard Lafrenière, de l'Aviation Royale Canadienne, s'est rendu visiter ses parents.

M. Albert Delaquis, ainsi que sa soeur Fernande, sont venus rejoindre Mme Delaquis qui a passé quelques jours auprès de ses parents, M. et Mme Antoine Lafrenière.

M. et Mme Adélard Houle, ainsi que leur fille Antoinette, de Gary, Indiana, sont en visite chez les familles Bois et Houle. A l'occasion de leur passage il y eut soirée chez M. Euclide Boiteau dimanche soir.

Départs

MM. Albert Perron, Armand Loiselle, Paul-Emile Loiselle et Georges Harrisson sont rendus aux mines de God's Lake depuis quelque temps.

M. Aimé Loiselle a joint l'armée; il rendait la première visite à sa famille dimanche dernier.

M. Michel Bouchard pratique maintenant son métier de peintre à Winnipeg; sa famille doit aller le rejoindre au cours de cette semaine.

Betteraves

La température froide qui a suivi la chute de neige a rendu difficile l'arrachage des betteraves; heureusement que la couche de neige a fondu et que le travail se continue en dépit de la rareté des travailleurs et du froid. 218 wagons ont été expédiés déjà; encore quelques jours et la récolte entière sera recueillie.

Semaine de l'Education

M. le curé a fait son sermon sur l'éducation dimanche: il en a expliqué l'importance, a insisté sur la coopération des parents avec les institutrices et les a invités à se rendre compte du travail accompli dans nos écoles en les visitant au cours de cette semaine.

Epargne de guerre

Les officiers locaux du comité de l'épargne de guerre se réuniront prochainement pour lancer une nouvelle campagne afin d'activer la vente des timbres d'épargne chez les adultes et chez les enfants.

Il ne faut pas ralentir notre effort de guerre!

N'oublions pas non plus l'oeuvre de la Croix-Rouge; les rebuts déjà recueillis seront expédiés prochainement; il est encore temps de faire parvenir vos contributions.

Saint-Norbert

Dimanche dernier, à la basse messe et à la grand'messe, M. le Curé Paillé a fait ses adieux aux paroissiens de St-Norbert. Il partira cette semaine pour Ste-Agathe. M. l'abbé Paillé a offert ses remerciements à son vicaire, aux Dames de Ste-Anne, aux Enfants de Marie, au personnel enseignant, en particulier aux Révérendes Soeurs Grises et à Mme Houde, et aux Syndics, pour leur esprit de collaboration.

Le soir il y eut une Heure Sainte prêchée par le R. P. Léonard, prieur de la Trappe. A l'issue de cette Heure d'adoration, tous les paroissiens se rendirent à la salle paroissiale pour assister à une séance qui avait été préparée pour cette circonstance, et à laquelle prirent part les élèves des écoles et les musiciens de la paroisse. M. A. Moreau présenta une adresse et une bourse à M. le Curé.

Voici le programme de cette soirée.

1.—Chant; Merci.

2.—Duo de piano: MM. F. Tellier et P. Lord.

3.—Déclamation: M. F. Champagne.

4.—Scène évangélique: Jésus à Béthanie.

5.—Piano: M. F. Tellier.

6.—Chant: La barque de Pierre.

7.—Gymnastique: Les Rhumatiz.

8.—Chant: Mme Houde.

9.—Déclamation: L'adieu de l'apôtre.

10.—Opérette: Les refrains de grand'maman.

11.—Piano: M. P. Lord.

12.—Dialogue: Père Lajoie et Père Latristesse.

13.—M. Ferland et fils. (Violon et guitare).

14.—Chant: Je t'aime, ô ma Croisade.

15.—Adresse par M. A. Moreau.

16.—Réponse M. le Curé.

O CANADA

Le goûter fut servi à toute l'assistance.

Adresse des paroissiens à M. l'abbé Paillé

Vénéré Pasteur,

Dans cette réunion inaccoutumée, un même sentiment attriste tous les coeurs de vos chers paroissiens.

Il y a quelque temps déjà, une note lugubre avait tinté, nous menaçant de la perte prochaine de notre Père spirituel; c'était le bruit avant-coureur de l'événement dont nous sommes aujourd'hui les témoins.

Pendant près de dix ans, Vénérable Pasteur, vous nous avez entourés de vos soins vigilants. La tendresse dont vous nous gratifiiez, vous constituait vraiment Père de votre paroisse. C'est à la veille de votre départ que l'on réalise toute la valeur de notre perte, qu'on se remémore toutes vos délicatesses, et résumant dans un seul mot toute l'affection que vous aviez su gagner, nous nous surprenons à des désirs de non-séparation.

En ce moment, une foule de souvenirs assaillent notre mémoire. Nous vous revoyons, cher Pasteur, poussé par votre sollicitude paternelle, frappant à la porte de deux vénérables vieillards, presque centenaires, perdus aux extrémités de la paroisse, les installer dans votre voiture pour leur faire visiter le village et la maison du bon Dieu. Que ce jour fut mémorable pour eux. Quels pleurs d'attendrissement ne durent-ils pas verser?

Dès les premières années de votre fécond ministère, vous avez porté vos pas vers notre collège, nos couvents et nos écoles, catéchisant nos enfants, façonnant leurs âmes de vos sages conseils et de votre sage direction.

Le dimanche, du haut de la chaire de vérité, vous nous rompiez le pain de la parole divine. Qui donc oubliera vos instructions si remplies de doctrine? Qui n'a admiré la science du Pasteur, qui se déversait avec intarissable torrent de votre charité?

A cet édifice spirituel, vous avez donné des dimensions colossales, par votre patient labeur, par votre surnaturelle ténacité.

Puis, de l'ordre spirituel, vous penchant sur nos besoins temporels, d'un soubassement aux murs dénudés, qui rappelait trop la grotte rocailleuse de Bethléem, vous avez fait le sanctuaire propre du Saint des Saints. Plus tard cette première ébauche de votre sollicitude se transforma en une spacieuse salle paroissiale, dans la vaste enceinte de laquelle, nos braves chefs de famille peuvent mêler leurs joies aux gais ébats d'une florissante jeunesse.

Enfin, grâce à votre persévérance et à votre esprit de coordination, vous avez su élever, en l'honneur du Très-Haut, ce temple majestueux, qui fait aujourd'hui l'orgueil de St-Norbert. Ses couleurs fraîches et délicates, son ornementation sobre et de bon goût, invitent délicieusement à la prière. Son style pur et simple guide l'âme vers le Tabernacle, centre de ses dévotions, et la plonge dans l'adoration.

Soyez assuré, cher Monsieur le Curé, que nous vous sommes reconnaissants de cette oeuvre grandiose. Comme témoignage de notre gratitude, nous vous demandons d'accepter cette gerbe de fleurs, au nom de la paroisse tout entière, et de même que le temple de Jérusalem a fait la gloire du grand Roi Salomon, aussi longtemps qu'un Titus ne viendra pas mettre le siège devant St-Norbert, ce temple restera dans notre mémoire la gloire de M. le curé Clovis Paillé.

• • •

Baptêmes

M. et Mme Raphael Champagne font part à leur parents et amis de la naissance d'une fille née, à l'hôpital St-Boniface, le 5 octobre et baptisée le 14 octobre, sous les noms de Marie-Juliette-Louise. Parrain et marraine: Louis et Hélène, frère et soeur de l'enfant.

M. et Mme A. Faucher annoncent la naissance de jumeaux nés le 21 octobre et baptisés sous les noms de Joseph-Claude-Lucien, et Marie-Claudette-Lucienne. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé Levasseur.

Otterburne

Baptême

Joseph - Charlemagne - Gilbert, fils de M. et Mme François Proulx (Thérèse Vermette), baptisé le 12 novembre par le R. P. Curé. Parrain et marraine: M. Charlemagne Vermette, oncle de l'enfant, et Mme Henri Vermette, sa grand'mère.

• • •

M. Gustave Fredette, qui demeure depuis quelque temps à Winnipeg, était en visite ici dimanche dernier avec sa famille.

Saint-Adolphe

Funérailles

Le jeudi 6 novembre eurent lieu dans l'église paroissiale les funérailles de Mme William Delorme (née Marguerite Berthelette), décédée le 4 courant, à l'âge de 84 ans et 6 mois. Le service fut chanté par M. le curé Forest. Le chant fut exécuté par la chorale de la paroisse. M. Pierre Delorme touchait l'orgue. Les porteurs étaient ses petits-fils: Zotique, Gustave, Marcien et Edmond Delorme, Gédéon et Berchmans Carrière.

Mme Delorme naquit à Ste-Agathe, Man., le 2 mai 1857. Son époux l'a précédée dans la tombe il y a dix ans. Elle laisse pour la pleurer trois fils et deux filles: Edouard, Alexandre, de St-Adolphe, Joseph, de St-Vital; Mme William Carrière (Joséphine), de St-Adolphe; Mme Albani J. Hébert (Clara), de Montréal. En plus de ses enfants, deux frères, M. Alexandre Berthelette, de Morris, Man., et M. Paul Berthelette, d'Aubigny, Man.

Mme Delorme laisse 34 petits-enfants et 26 arrière-petits-enfants.

• • •

Les familles Delorme et Carrière remercient bien sincèrement ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de leur mère.

N.-D. de Lourdes

Tableau d'honneur

GRADE XII—Septembre: Henriette Legras, Annette Bosc; Octobre: Annette Bosc, Georgette Rey, ex aequo; Madeleine Delaquis, Henriette Legras.

GRADE XI—Augustine Château, Gabriel Delaquis.

GRADE X—Gladys Peck, Yvonne Pilloud, Suzanne Vigier.

GRADE IX—Alice Delaquis. Lilianne Middleton, Suzanne Bazin.

GRADE VIII—Constance Pelé, Rolande Bosc.

GRADE VII—Thérèse Augert, Huguette Vigier, Denise Bazin.

GRADE VI—Thérèse Jamault, Yvette Lesage, Gisèle LeHingras.

GRADE V—Eveline Bazin, Eliane Bosc, Armand Robitaille.

GRADE IV—Simone Pelé, Adrien Kolly, Raymond Delaquis.

GRADE III—Lorraine Gaborieau, Marguerite Delaquis, Dora Yarjau.

GRADE II (a)—Noël Delaquis, Aubert Bazin, Raymond Bazin.

GRADE II (b)—Cécile Pelé, Thérèse Marcon, Albert Bazin, Hubert Brick.

GRADE I (a)—Annette Jamault, Denise Robitaille, Léa Jamault, Gilbert Delaquis.

GRADE I (b)—Lucien Pelé, Laurette Tarko, Fernand Delaquis, Elisa Kolly, Arthur Pilloud.

Municipalité Rurale Taché

Etat financier au 31 octobre 1941

ACTIF

Actif provenant des revenus:		
En caisse et en banque		$ 16,517.99
Placements:		
En banque pour remplacer machineries	$ 1,803.74	
Réserve générale:		
En banque	2,000.00	
Certificats d'Epargne de guerre	480.00	
Bonds de la Victoire	18,000.00	
		22,283.74
Actif comptes taxes		52,007.12
Comptes recevables		245.00
Actif fixe moins dépréciation		11,131.13
Actif en fidéi-commis: comptes de banque fiduciaires		563.25
Actif total provenant des revenus		102 748.23
Actifs différés: déficit accumulé		30,977.31
Actif total		$133,725.54

PASSIF

Exigibilités:		
District scolaire	$18,917.20	
Taxe du commissaire municipal	2,842.10	
Comptes créditeurs divers	838.94	
Taxes pour obligations	3,129.36	
Total des exigibilités		25,727.60
Réserve:		
Taxes pour actif non réalisable	$16,635.76	
Remplacement de machineries	1,803.74	
Réserve générale règlement 602	20,480.00	
Total des réserves		38,919.50
Surplus nominal		37,537.88
Passif fiduciaire		563.25
		$102,748.23
Passif différé: Obligations		30,977.31
TOTAL		$133,725.34

PROFITS ET PERTES
Pour l'année 1941 jusqu'au 31 octobre
DEPENSES

Non contrôlables		$ 25,531.97
Contrôlables:		
Travaux publics	$ 8,238.69	
Protection pour personnes et propriétés	380.80	
Services sociaux	4,888.85	
Divers	3,500.00	
Administration	3,061.17	
		$ 20,069.51
Dépenses totales		$ 45,601.48
Réserve pour taxes non encaissables		3,000.00
Surplus des dépenses pour 1940		1,640.26
		$ 50,241.74
Solde créditée à surplus		3,555.58
TOTAL		$ 53,797.32

REVENUS

Taxes municipales	$52,597.51	
Autres revenus	1,199.81	
TOTAL		$ 53,797.32

LEVER ET REPARTITION

Répartition générale	$1,025,000.00
Répartition d'affaires	82,100.00
Taux général: non contrôlable	19.36 mills
contrôlable	24.64 "
TOTAL	44 "
Taux d'affaires	6 et 7 pour cent

Vérifié par:

PIERRE FROSSAIS,
Secrétaire-trésorier.

Le Coin du Collège de St-Boniface

La neige envahit!
Partout.
Sa première tentative d'art.

Dans l'étude inanimée, des lumières à teinte jaunâtre,
Dehors c'est un autre monde,
Avec les masses grisailles des édifices
Mêlées à cette atmosphère trop blanche,
Plutôt doucement grisâtre.

Tout est figé: pas de vent.
Rien que ce grand mouvement claironnant
Régulier et sans fin
De toute cette blancheur
D'un là-haut perdu, vers un sol déjà méconnaissable,
Tout éblouissant.

On semble pouvoir le toucher
Ce lointain,
Où tout s'estompe
Dans un pâle argent mat et immobile.

Les toits sont blanchis,
Et les surfaces horizontales
En saillies sur la terre,
Ont recueilli un bloc épais et élégant
Taillé dans ce ciel léger
Et pesant de neige.

Les grands arbres nus,
En relief,
Dressent leur tronc noir
Aux lignes vibrantes et tranchantes.
Les branches arides sont grossies
D'un bourrelet mou de neige.

Il neige.
Partout.
Une féerie d'hiver,
Avec son tableau esquissé
Derrière une mousseline agitée
Que les mains ne peuvent palper.

Il fait calme
Avec un froid joyeux de première neige:
Si caressante! avec ses flocons
Qui sont bien doux
Et chauds sur des joues frisquettes,
Et des paupières attiédies.

Quand on sort,
Et quand on marche
A petits pas relevés
Dans cette immensité où pleure la neige,
On dirait qu'il neige!

LEO BRODEUR,
Rhétorique.

NATURE

C'est une toute petite photographie, dans son cadre d'étain. C'est peu, c'est banal: oh! mais la mémoire, l'imagination y font beaucoup!

Mes copains et moi étions allés camper avec les Jécistes de l'abbé Lévêque pendant quinze jours: jours glorieux, jours joyeux, passés sous la tente, tels que rêvé, tels que je les rêve encore.

Lever matinal, courte baignade pour nous réveiller tout à fait, messe de bonne heure, déjeuner dans le réfectoire ouvert au vent du matin. Le soir, près des rocs du rivage, assis en cercle, nous regardions monter et se perdre dans la nuit les gerbes jaillissantes des flammèches du feu pétillant. Entre-temps, excursions et marches solitaires dans la forêt environnante.

Il me souvient d'une fois lorsqu'assis sur un roc moussu dans une petite clairière, immobilisé à l'ombre d'un chêne, je regardais vivre la forêt. Une chevrette trottinait dans les alentours. J'écoutai. Elle parut bientôt dans la clairière. Vive, alerte, charmante, elle frappait de son mignon sabot le sol mousseux qui amortissait son piaffement. J'observais sans bouger. Elle courbait la tête et broutait les herbes fraîches de rosée. Capricieuse, elle en dédaignait certaines que je ne connaissais pas.

Insensiblement, elle s'approchait. Elle se faisait désirer. Après avoir gambadé alentour, elle arriva au pied du roc. De son petit museau, elle renifla délicatement l'air parfumé, observa autour, leva la tête vers moi. Je pris bien garde de respirer et elle ne me vit pas, me confondant avec le tronc d'arbre derrière moi.

Elle était ravissante la petite chevrette. Sur des petits pieds bien tournés, cabrés, se dodelinait un fin corps dodu, couvert de courts poils roux, qui devenaient d'un blanc terne, presque gris, sous le ventre et sur le poitrail. Ses yeux étaient noirs comme l'ébène, mais le naseau et les sabots étaient d'un noir plus terne. Son cou sensible et nerveux, sans cesse en mouvement, supportait une belle tête qui allait s'amincissant vers le museau. Les oreilles piquées droites ne cessaient de grouiller.

Pour la mieux observer, je voulus me monter plus haut. Je pris bien garde de ne pas brusquer le mouvement, mais ma tête toucha la branche du chêne derrière moi. Un frénétique roulement de tambour me présente une petite queue blanche retroussée vers le ciel et je ne revis jamais la petite chevrette. Mais longtemps, après son départ, je songeai, sur mon siège de roc, aux beautés que la nature étale aux yeux de ceux qui veulent seulement regarder. J'avais regardé cette fois et je demeurai étonné. Je me promis de contempler encore.

• • •

Le lac Brereton n'est pas un grand lac. Son lit est sablonneux par endroits, rocailleux à d'autres. Non loin de la plage où nous nous baignions, il se déversait dans un petit ruisseau, retenu par une digue de béton. Il se faufilait quand même sous les rivages, et un peu plus loin ses eaux tourbillonnantes se blanchissaient et mugissaient sur les infractuosités de son lit rocailleux. C'était mon plaisir de m'installer sur une roche au centre de l'eau écumeuse et de regarder le courant dévaler à mes pieds, emportant parfois des débris. D'autres fois je suivais le cours en marchant sur les roches qui surgissaient de l'eau, et je mangeais les fraises, les framboises qui cachaient leur rougeur sous le vert des feuillages.

Parfois, assis sur les rives rocailleuses, j'écoutais la nature chanter, le ruisseau bruire, et le temps mourir.

Le soir, lorsque je montais la garde, j'évitais d'allumer ma lampe de poche pour observer les myriades d'étoiles. Parfois une mouche passait en vif éclair sur mon chemin et allait s'éteindre dans les bois.

Conformément aux instructions qui m'avaient été données, je faisais une tournée toutes les dix minutes, et j'allais m'asseoir près du lac pour l'entendre dormir. Il était tranquille le lac si bouleversé durant le jour et hérissé de blanches crêtes qui venaient s'éclaircir avec fracas sur le bord sablonneux. Il murmurait tout doucement. Par intervalles seulement, le silence charmeur de la nuit était rompu. Un crapaud croassait, réveillé par la lune trop brillante qui argentait le lac, ou bien la plainte lugubre d'un loup venait s'éteindre dans la clapotis des flots.

Le matin venu, tout rempli de ces beautés féeriques, je quittais à regret mon poste pour me rouler dans mes couvertures jusqu'à ce que mes paupières appesanties se ferment enfin, pour m'amener au pays des rêves où je continuais à rôder dans les bois verts, près du lac que j'aimais tant.

Georges PELLETIER,
Rhétorique.

THEREMIN

Therémin: mot mystérieux . . . instrument mystérieux . . . Des milliers de personnes ont les yeux fixés sur l'artiste qui tire de son instrument des sons merveilleux; des milliers d'oreilles écoutent; surtout, des milliers de cerveaux, d'intelligences, intriguées par l'invraisemblance du spectacle, cherchent à deviner, cherchent à comprendre . . .

Theremin: instrument de mystère . . . L'artiste, placée devant un simple petit pupitre, sans clavier, ne laissant voir, à droite, qu'une tige verticale, à gauche, un cercle métallique, fait vibrer son instrument par le seul mouvement de ses mains s'agitant à distance. Pas une seule fois, elle ne touche son instrument; et cependant, des sons d'une richesse et d'une sonorité incomparables, des sons qui se rapprochent de l'orgue ou du violon, parfois même de la voix humaine, frappent les oreilles des auditeurs.

Une explication technique nous est donnée: l'artiste entre dans le champ magnétique qui entoure l'instrument, et par le seul mouvement de ses mains dans l'air rempli de vibrations, elle produit ces sons magnifiques.

Explication qui éclaire plus ou moins . . . Nous continuons à fixer ce spectacle fascinant, et tout en suivant les mélodies aux tonalités merveilleuses, nous ne pouvons nous empêcher d'établir la comparaison entre ce clavier éthéré, magnétique, invisible, et cet autre clavier aux touches infiniment sensibles et délicates: notre âme.

Comme l'instrument, nous devrions vibrer aux impulsions qui nous sont données par un artiste autrement puissant que celui que nous écoutons . . . Si, semblables au mystérieux theremin, nous étions dociles, souples, susceptibles d'obéir au moindre geste, comme lui notre âme résonnerait d'accents graves ou joyeux, elle rayonnerait de nobles élans et de pensées élevées, elle communiquerait aux âmes qui l'entourent les sentiments et l'idéal qui l'animent, elle répandrait autour d'elle les effluves riches et mélodieux de sa charité chrétienne.

Nous pensions aussi au génie de cet homme qui a donné son nom au theremin, qui a su voir les possibilités sonores qui existaient dans l'éther, et trouver un moyen de les produire pour nous en faire jouir. Est-ce que, nous aussi, nous n'avons pas à notre portée une foule de moyens plus ou moins puissants, que nous ne voyons pas, mais qui n'en existent pas moins, que nous pouvons employer pour notre profit ou celui d'autrui? Quand on arrive dans le domaine des âmes, ce royaume invisible, les moindres actes peuvent avoir des répercussions autrement profondes que celles du theremin . . . Un mouvement imperceptible produit une mélodie sonore, un acte insignifiant a une valeur infinie . . . Instrument mystérieux . . .

MARIE-JOSEPHE.



Q.—J'ai deux grandes filles qui commencent à sortir et à recevoir. Pour cette raison, j'aimerais améliorer quelque peu notre maison, rendre notre logis assez attrayant pour que nos enfants s'y plaisent, mais mon mari trouve que ce serait là des dépenses fort inutiles, que nos filles se marieront bien sans cela, et que lorsque nous serons vieux et seuls, nous n'aurons nul besoin de tout cela. Nous avons toujours été plutôt pauvres, mais maintenant que les enfants nous aident, il me semble que ce serait là un bon placement. Qu'en pensez-vous?—MARIETTE.

R.—Il serait sage en effet, me semble-t-il, de procurer à votre famille, non pas le luxe, mais un peu de confort et de bien-être. Vos enfants s'attacheront plus facilement à une maison qui sera à leur goût, et seront moins tentés de chercher au dehors des distractions dangereuses. Et pour vous personnellement, c'est un désir tout à fait légitime que celui d'améliorer et d'arranger à votre goût la maison où s'écoule toutes vos journées. Le travail pèse moins quand il est accompli dans un endroit à l'atmosphère claire, gaie et confortable.

•

Q.—Que pourrais-je offrir comme cadeau de fête à une religieuse? Je lui ai déjà donné un cadre, une plume-réservoir, du papier à lettres. —MARGOT.

R.—Il me semble qu'un livre, de spiritualité ou autre, serait apprécié.

•

Q.—J'ai 21 ans, mesure 4 pieds 2 pouces, et pèse 168 livres. Quel devrait être mon poids normal? J'aimerais connaître un moyen pour maigrir. Je n'ai pas grand confiance dans les régimes. On m'avait recommandé une crème nommée (——), mais je n'ai pu l'obtenir. Pourriez-vous me renseigner à ce sujet? — ANXIEUSE DE SAVOIR.

R.—Votre poids normal devrait être environ cent livres, si vous ne mesurez réellement que 4 pieds 2 pouces. Il me semble que vous avez dû faire erreur, cette taille étant quelque peu anormale pour une personne de 21 ans. Si c'est 5 pieds 2 pouces, vous devriez peser de 115 à 120 livres. Il n'existe, à ma connaissance, aucun remède ou crème pour faire maigrir, sans nuire à la santé. La seule chose à faire, c'est de ne pas manger entre les repas, de ne pas abuser des pâtisseries et des sucreries, de ne pas boire en mangeant, et de manger raisonnablement aux repas. Votre obésité peut aussi dépendre de votre état de santé; ne pourriez-vous consulter un médecin?

•

Q.—On m'a beaucoup critiquée l'an dernier parce que je faisais du sport: patin, ski, etc. Je n'ai que trente ans, mais parce que j'ai une famille de cinq enfants, on me dit que c'est déplacé. J'ai toujours beaucoup aimé ces exercices, et, quant à moi, je n'y vois nul inconvénient. Ai-je tort?—SPORTIVE.

R.—En général, et lorsqu'ils sont pratiqués avec modération, les sports sont plutôt favorables à la santé. A moins que vous n'ayez une santé très frêle, et pourvu que vous ne négligiez en rien votre maison ou vos enfants, je ne vois rien qui puisse vous interdire ces sports. Mais, allez-y avec modération: il ne faut pas oublier que l'organisme féminin est délicat, et qu'il peut souffrir d'une dépense musculaire excessive.

•

Q. — Connaîtriez-vous un procédé pour enlever de la gomme sur un tapis? J'ai essayé plusieurs choses, sans réussir.—A. L. P.

R.—Voici une expérience qui a été tentée avec succès: appliquez un petit carré de glace sur la gomme jusqu'à ce qu'elle durcisse; vous pourrez ensuite l'enlever facilement.



Tout s'arrange en dînant dans le siècle où nous sommes.
Et c'est par les dîners qu'on gouverne les hommes.
Casimir DELAVIGNE

Pour Vous, Mesdames



Le ministère de l'Education de Toronto a récemment inauguré des cours de correspondance en français pour les Canadiens français de l'Ontario. Mlle Hélène Lacasse, fille du sénateur et de Mme Gustave Lacasse, a été nommée directrice de ces cours de correspondance.

Pour éviter la contagion

Avec l'approche des jours froids, il est bon de rappeler aux parents les précautions à prendre pour protéger leurs enfants contre les maladies contagieuses, si fréquentes à cette saison.

Evitez à vos enfants la compagnie des petits qui souffrent de coqueluche, de rhume, de rougeole, d'oreillons ou, en général, d'une maladie contagieuse, si vous voulez qu'ils demeurent en bonne santé. C'est une erreur que de croire que les enfants doivent, un jour ou l'autre, attraper ces maladies.

Suites sérieuses

Il y a belle lurette que l'on a constaté que presque toutes ces affections sont non seulement préjudiciables pour les jeunes enfants, mais qu'elles laissent souvent des suites sérieuses. Quelquefois, la vue s'en ressent, l'ouïe ou le coeur en subissent des conséquences graves. Pour ces motifs, il est plus sage et plus prudent de protéger l'enfant avec soin. Fréquemment, on ne se rend pas compte, au début, des désordres subis par l'organisme. Par exemple, que de maladies de coeur qui se déclarent chez des adolescents et même chez des adultes ont leur origine dans ces imperceptibles détériorations survenues durant la période de l'enfance. Vous pouvez protéger vos enfants de plusieurs manières: par exemple, développer leur résistance à la maladie par des soins généraux intelligents, spécialement par une alimentation bien équilibrée, par une bonne distribution des loisirs et surtout par l'habitude de vivre le plus grand nombre d'heures possible au grand air. N'oubliez jamais, avant tout, que les maladies contagieuses sont les plus funestes et que le meilleur moyen de ne pas les contracter, c'est d'éviter de rencontrer des personnes qui en souffrent.

Au premier signe

Il ne faut pas craindre non plus, le médecin. Vous devez lui faire examiner vos enfants régulièrement: s'ils sont en bonne santé, il vous le dira et vous indiquera les déficiences s'il y a lieu. Il vous donnera en même temps des conseils fort précieux pour conserver cette bonne santé à vos enfants. Inutile d'ajouter que le médecin vous mettra en garde contre les dangers saisonniers et vous dira quels remèdes employer si garçonnets ou fillettes souffrent de quelque affection. L'avantage de l'examen médical périodique pour les enfants, c'est qu'il permet de découvrir, dès leur apparition, les premiers symptômes des moindres maladies et des moindres indispositions et cela, avant que rien de sérieux n'éclate. Les hygiénistes sont unanimes à proclamer que la visite au médecin de famille est le meilleur préservatif contre tous les maux qui peuvent s'attaquer à l'être humain.

Une énorme dame monte dans le tramway, où il lui faut double place.

—Je crois que le tramway n'était pas fait pour les éléphants.

La grosse dame, qui a entendu et qui a la langue aussi vigoureuse que tout le reste du corps:

—Monsieur, le tramway, c'est comme l'arche de Noé, on y accepte tous les animaux, depuis l'éléphant jusqu'aux ânes.

• • •

Une écolière avait comme rédaction d'écrire environ 220 mots sur "l'automobile." Voici son travail: "Mon oncle a acheté une auto. Il s'y promenait en campagne avec mon père, quand la machine se brisa en montant une côte. Je crois que ceci fait 20 mots. Quant aux 200 autres, mon oncle les a prononcés en revenant à pied à la ville . . . Mais mon père dit qu'il vaut mieux ne pas les écrire! . . ."

Un adieu

Ce matin, j'ai jeté un adieu
A la maison dans la verdure,
A la maison que m'avait prêtée le bon Dieu
Pour cet été, avec un balcon dans les ramures.

J'y ai vécu des midis radieux,
Des crépuscules étoilés et des aubes pures,
Un bonheur discret comme ces lieux
De gazons doux et d'eau sans murmure.

Comme l'escargot sa maison sur le dos,
Le baluchon sur l'épaule, de nouveau
Me voici sur la chaussée vagabonde.

Merci, mon Dieu, pour cette halte à ciel ouvert
Et pour ce divin recueillement des arbres verts,
Ces sentinelles amies de par les routes du monde.

Simone ROUTIER.

Seulement, il y avait les voisins

"Bonjour Madame! Ca va bien? Vous plaisez-vous dans votre nouveau logement?"

"Oh, je m'y trouve très bien— comme dans celui que j'ai laissé d'ailleurs et que j'aurais aimé à conserver. Seulement..."

"Seulement?"

"Oui, seulement, il y avait les voisins... et ces voisins avaient des enfants et un chien. La fatigue causée par le bruit incessant venant de la maison voisine nous a décidés à aller chercher la paix ailleurs."

Voilà un cas qui se présente souvent, et qu'un peu de réflexion et de délicatesse de la part des uns et des autres pourrait éviter.

Votre fils prend des leçons de musique sur un instrument quelconque? Très bien. Mais, je vous en prie, ne permettez pas qu'il exécute ses gammes et ses arpèges à onze heures du soir, portes et fenêtres ouvertes... Vos voisins sont sans doute à se reposer et nullement en goût d'écouter des solos, quelque bien exécutés qu'ils puissent être...

Votre jeune fille aime à recevoir? Très bien encore. Mais pourquoi ses invités, quand ils partent à une heure ou deux du matin, font-ils un tel tintamarre, fermant à tour de bras les portes de leurs voitures, s'interpellant d'un côté à l'autre de la rue, criant, chantant, etc.? Chut! Soyez moins tapageurs: vos voisins dorment...

Vos petits s'amusent bien avec leurs bicyclettes, leurs patins, leurs voitures, et personne ne les en blâmera. Qui n'est heureux de voir des enfants s'amuser à coeur-joie? Mais aussi, qui aura assez de maîtrise de soi pour ne pas s'impatienter si ces mêmes bicyclettes et patins traînent à toute heure dans les cours des voisins, obstruant les trottoirs et pouvant devenir une source facile d'accidents. Habituez vos petits à rapporter dans leur cour ce qui leur appartient.

Votre chien est bien gentil, sans doute, et il vous est très utile comme gardien. Sa présence vous rassure tellement quand vous êtes seule! Mais... un chien qui aboye après quiconque approche de la maison, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, cela n'est pas aussi gentil! Un chien, cela se dompte, cela s'élève, et il est possible de le dresser à ne pas aboyer sans nécessité.

Il est facile de créer une atmosphère de cordialité et de bonne entente dans un voisinage, si chacun y met du sien. Avec un peu de charité et de politesse, on évitera les brouilles et les disputes; on ne verra plus de ces petites guerres, où "les gens de la maison de pierres ne parlent plus avec ceux de la maison du coin..."

Devenir un bon voisin pour autrui, cela ne se fait pas dans un instant; c'est l'affaire d'une surveillance constante sur soi-même, et d'une éducation patiente chez les autres.

LOUISE.

Rien ne manquera pour le festin de Noël

Le Canada célébrera les fêtes traditionnelles de Noël en dépit des menaces d'Hitler, et le pouding au raisin occupera toujours une place d'honneur au festin. Même dans certains magasins, le pouding attend déjà la faveur de l'acheteuse.

La guerre n'affectera en rien le menu de la grande fête canadienne et le plus "élégant" des oiseaux, la dinde restera de la partie. Au Canada, on fait l'élevage des dindes et Montréal en achète en grand nombre de l'Ouest parce que la province de Québec n'en fournit pas suffisamment. Le poulet est disponible pour tous ceux qui le préfèrent, mais les patriotes rayeront le jambon et le lard de leur menu.

Grâce au miracle de la congélation rapide, les cordons bleus disposent des légumes frais tels que les riches petits pois verts de Gaspé, les fèves, les épinards, les brocolis et enfin les asperges. Les fruits ne manqueront pas aussi et, même lorsque les vents et le froid de décembre séviront, les bluets de la Nouvelle-Ecosse, les fraises, les pêches et les framboises de l'île d'Orléans et de Niagara continueront de garnir les tables.

Le mince-pie réapparaîtra et les menthes compléteront le dîner. On sera privé des fameux fromages européens mais les fromageries canadiennes et anglaises répondront aux besoins de la consommation.

Les jouets modernes

Le sac du père Noël sera bondé de jouets qui montreront à nos enfants comment leur pays se défend et pourquoi la liberté doit être défendue.

Ces jouets enseignent aux enfants ce que c'est que la tenue de la maison, l'art, la science, le transport, la mécanique, la construction et la production industrielle. Les derniers jouets sont dessinés en vue de développer la puissance physique, intellectuelle et morale des enfants.

Certains des jouets de guerre sont des balayeurs de bombes magnétiques, de forts côtiers pour la défense des canons antiaériens, des bateaux de guerre, des sous-marins, des avions et des bombardiers miniature.

Les poupées revêtent l'uniforme de l'armée et de la marine. Les jeux illustrent les manoeuvres militaires, les combats navals, tandis que d'autres démontrent les procédés industriels tels que le creusage de puits d'huile ou toute autre organisation de la vie moderne.

La guerre et la paix



● Des soldats causant avec des religieuses dans un paisible village d'Angleterre où des manoeuvres d'"invasion" avaient nécessité la présence de chars d'assaut.

RECETTES



Agneau en escalope

- 2½ livres d'épaule d'agneau
- Farine
- 2 oignons moyens émincés
- ¾ de tasse de champignons coupés frais ou en boites, égouttés (au choix)
- 1½ cuillerée à thé de sel
- 1 cuillerée à thé de sucre granulé
- ⅛ de cuillerée à thé de poivre
- 1½ tasse d'eau chaude
- 1¼ tasse de tomates égouttées en boîtes

Otez l'excès de graisse de la viande, faites-la fondre dans la poêle. Coupez l'agneau en morceaux pour faire un ragoût. Roulez ces morceaux dans de la farine assaisonnée avec une partie du sel et du poivre. Sautez l'oignon émincé dans la graisse, puis ajoutez la viande en farinée et faites cuire jusqu'à ce qu'elle soit dorée. Mettez dans une casserole, ajoutez les champignons, le sel, le sucre, le poivre, l'eau chaude et les tomates. Couvrez et faites cuire dans un four à une chaleur modérée de 350° F. jusqu'à ce que la viande soit tendre, pendant ½ heure. Servez avec du macaroni bouilli, du spaghetti ou des nouilles.

• • •

Gâteau à trois fruits

- ½ tasse de beurre
- 1 tasse sucre granulé fin
- 2 oeufs
- 2 tasses farine
- ⅓ c. à thé sel
- 3 c. à thé poudre à pâte
- 4 c. à soupe banane écrasée
- 2 c. soupe écorce d'orange râpée (partie jaune seulement)
- 1 cuil. à soupe zeste d'orange
- 1 tasse raisins épépinés passés au hachoir
- ½ tasse de lait
- ½ cuil. à thé vanille

Défaites bien le beurre en sucre; ajoutez les oeufs battus et continuez à battre jusqu'à ce que le mélange soit devenu très léger. Tamisez la farine une fois, mesurez, ajoutez poudre à pâte et sel; tamisez 2 fois ensemble. Ajoutez ¼ des ingrédients secs au mélange de beurre, puis les fruits et le reste des ingrédients secs et le lait alternativement. Ajoutez la vanille. Versez dans des moules à gâteau étagés ou carrés, graissés et enfarinés. Cuisez à four modéré, à 350° F. durant 25 ou 30 minutes.

Trois bains chaque matin

Evidemment, il ne s'agit pas de prendre trois bains dans votre baignoire. Ce que nous appelons le triple bain matinal comprend un bain d'eau, un bain d'air et de lumière et un bain d'intérieur (purification du sang).

Le bain d'eau, vous pouvez parfaitement le réaliser suivant un de ces procédés: un grand bain chaud, une lotion, une douche, ou l'application d'une serviette mouillée, ou plus simplement encore, de la main mouillée (il suffit tout juste d'un bol d'eau). L'essentiel est d'appliquer l'eau sur toute la surface de la peau.

Séchez-vous en vous frictionnant énergiquement.

Le bain d'air. Vous devez toujours faire vos exercices de culture physique et de gymnastique respiratoire devant la fenêtre ouverte, en toute saison. S'il fait trop froid, passez un bon chandail, mais ne refermez pas la fenêtre.

Le bain intérieur: dès votre réveil, buvez, à petites gorgées, un grand verre d'eau. N'oubliez pas que le meilleur moment pour boire est précisément ce moment du réveil, à jeun.

Si vous observez chaque jour rigoureusement ces trois recettes, je dirai ces trois obligations de santé, vous verrez combien vite vous vous sentirez en meilleur équilibre. Si d'autre part, vous améliorez assidûment votre respiration, vous verrez très vite votre vitalité s'accroître, et, de ce fait, votre activité et votre optimisme en bénéficieront également.

Deux amis se rencontrent sur le boulevard:

—Donne-moi vite l'adresse de ton médecin, ma belle-mère est au plus mal.

—Malheureux! prends-en un autre il a sauvé la mienne.

• • •

Chez le dentiste

L'opérateur au petit garçon qui tremble de tous ses membres— Voyons, mon petit ami, n'ayez pas peur. Je vous arracherai votre dent sans douleur.

Le petit garçon— Oh! monsieur, vous ne pourriez pas plutôt m'arracher la douleur sans la dent?

Utilisons les matières grasses

En 1939, les fabricants de savon du Canada ont importé 61,658,202 livres d'huiles végétales et de palme. Ces huiles arrivaient chez nous à bord de navires-citernes dont on a besoin actuellement pour approvisionner la Grande-Bretagne du pétrole nécessaire à sa machine de guerre Aussi les 42 fabriques canadiennes de savon doivent-elles utiliser de plus en plus les matières grasses domestiques dans la production des quelque 200 millions de livres de savon que les Canadiens consomment annuellement. C'est donc sur le front des matières grasses domestiques que toute ménagère canadienne peut et doit servir.

Au lieu de jeter le gras que nous enlevons de nos viandes, nous pouvons le déposer dans une boîte en fer blanc couverte. Ce gras peut être de nouveau utilisé pour la cuisson ou encore donné à votre comité local de récupération avec les autres suifs et matières grasses que vous avez conservés.

Propagande à faire

Presque toutes les Canadiennes appartiennent à un groupe engagé à des oeuvres de guerre ou à un groupe tout court. Au cours des réunions, il est facile de mentionner, en passant, que vous récupérez les matières grasses non seulement parce qu'elles ont de la valeur en argent mais parce que le Canada manquera bientôt d'huiles végétales et même de savon, si les fabriques ne peuvent se procurer les graisses nécessaires. Il est difficile d'envisager la possibilité d'une pénurie de savon quand on en voit sur tous les étalages, mais personne non plus n'aurait pensé, il y a quelques années, que nous manquerions un jour de véritables bas de soie.

La glycérine, un important sous-produit du savon, est un élément essentiel dans la fabrication des munitions.

Il nous faut des matières grasses pour rester propres. Il nous en faut pour rendre aux Allemands la monnaie de leur pièce... sous forme d'explosifs. Si vous demeurez à la ville, déposez votre boîte de matières grasses à côté de la poubelle. Si vous demeurez à la campagne, la présidente ou la secrétaire de votre cercle peut voir à ce que les matières grasses récupérées soient recueillies en un endroit central d'où elles seront expédiées à la ville par camion. Si vous ne savez comment disposer de vos matières grasses, écrivez à l'Office national de la récupération, à Ottawa. On vous répondra promptement en vous donnant le nom et l'adresse du négociant le plus proche ainsi que ses prix.

Conseils utiles

Pour empêcher les sauces mayonnaises de tourner, il suffit de ne point séparer complètement le jaune de l'oeuf du blanc. Un peu de blanc laissé dans le jaune empêche matériellement la mayonnaise de tourner. On peut refaire une sauce manquée en mettant un peu de blanc au fond d'un récipient et en versant dessus la sauce manquée peu à peu et en tournant doucement. Une petite cuillerée d'eau froide versée goutte à goutte dans une mayonnaise tournée la fait revenir.

• • •

Pour conserver le beurre très frais pendant plusieurs jours, il faut le tasser dans un petit bol et retourner ce bol dans une assiette à potage rempli d'eau salée. Le beurre est mis ainsi à l'abri de l'air et garde sa fraîcheur.

• • •

Pour vérifier la chaleur du four.—Mettez une feuille de papier blanc dans le four; si, après une minute, le papier est à peine teinté le four est trop froid; s'il se colore en jaune, le four est à point; s'il noircit, le four est trop chaud.

• • •

Pour traiter les coups sur les meubles, on mouille l'endroit d'eau chaude et on y met un papier mouillé chaud plié plusieurs fois. Puis on applique un fer pas trop chaud jusqu'à évaporation de l'humidité. Si le creux ne redevient pas égal à la surface, on répète le procédé.

Ma Messe quotidienne

NOVEMBRE

16. **24e dimanche après la Pentecôte et 6e après l'Epiphanie.** Messe du 6e dim. après l'Epiph. Or.: 2e, de Ste Gertrude; 3e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la Trinité.

+17. **Lundi. Saint Grégoire.** Messe "Statuit" (Commun des confesseurs pontifes). Or.: 2e, "A cunctis"; 3e, au choix ou pour le temps de guerre. Evangile au 17 nov.

18. **Mardi. Dédicace des Basiliques de SS. Pierre et Paul.** Messe "Terribilis" (Commun de la dédicace). 2e or.; pour le temps de guerre. Credo.

19. **Mercredi. Sainte Elisabeth.** Messe "Cognovi" (Commun des non vierges). Or.: 1ère, au 19 nov.; 2e, de S. Pontien; 3e, pour le temps de guerre.

20. **Jeudi. Saint Félix de Valois.** Messe "Justis" (Commun d'un conf. non pontife). Or.: 1ère, u 20 nov.; 2e, pour le temps de guerre.

21. **Vendredi. Présentation de la B.V.B.** Messe "Salve" (1ère messe du commun de la B.V.M.) Or.: 1ère, au 21 nov.; 2e, pour le temps de guerre. Credo. Préface de la B.V.M.

23. **Samedi. Sainte Cécile.** Messe propre. 2e or.: pour le temps de guerre.

VIe dimanche après l'Epiphanie

Evangile

(S. Matth., XIII, 31-35)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est, à la vérité, la plus petite de toutes les semences; mais quand il a poussé, c'est le plus grand de tous les légumes, et il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole: Le royaume du ciel est semblable à du levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles; et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie: J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles, je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

La Mode Pratique



Jolie petite robe inspirée du style paysan.

Le style No 3069 est pour les grandeurs 12 à 20. La grandeur 16 requiert 4 verges ¼ de matériel de 39 pouces pour la robe, et 3 verges de galon de fantaisie.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

- - - - - - - - - - - - - - - - -

La Liberté et le Patriote
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous Veuillez m'envoyer le patron Style No. ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

A mes petits amis

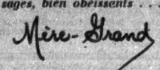
Cette semaine, j'ai eu une grosse tentation . . . (Quel scandale! Mère-Grand qui révèle ses tentations!) Rassurez-vous, chers enfants, elle n'est pas grave, et de plus, je n'y ai pas succombé. Voulez-vous savoir de quoi il s'agit? Eh bien! j'ai eu la tentation de rester muette . . . de ne pas écrire à mes petits amis, à cause de mon travail surchargé; mais bien vite j'ai eu du remords . . . et . . . me voici!

Travail surchargé, ai-je dit. Eh oui, imaginez-vous que votre vieille amie est actuellement 'enterrée' sous une montagne de copies du Concours de bon langage. En effet, vous ne le croirez peut-être pas, mais j'ai reçu en tout 2,300 copies! La correction de ces devoirs représente une somme énorme de travail. Mais, rassurez-vous, je ne regrette nullement d'avoir à le faire, au contraire . . . vous ne sauriez croire combien je jouis de constater cette belle coopération que vous avez apportée à ma demande. Aussi, je vous en remercie de tout coeur, chers enfants; cela prouve que vous comprenez l'importance du "bon parler", et je vous en félicite.

Si j'écoutais mon coeur de grand'maman je voudrais faire de chacun de mes concurrents, un lauréat . . . Seulement, vous comprenez que la chose est impossible, malgré toute la bonne volonté . . . Sachez néanmoins que lors même que vous ne remporterez pas le prix, vos efforts sont bien appréciés par celle qui vous chérit tous bien tendrement.

Un merci tout spécial à vos chères institutrices. Un bon nombre ont correspondu à notre désir, et se sont empressées de faire concourir leurs élèves. J'apprécie beaucoup ce geste de leur part, et je souhaite que leur collaboration dans ce sens soit largement récompensée, en voyant grandir sous leurs yeux une génération qui leur fasse honneur et qui plus tard leur rende ce témoignage: 'J'ai eu une institutrice qui m'a inculqué de bons principes; je veux en profiter pour le bien de la société."

A quand le résultat? Oh! il m'est bien difficile d'en définir la date, vu l'énorme tâche qui m'attend. Mais, ne perdez pas patience, je crois que vers la fin de novembre, les corrections seront à peu près finies . . . D'ici ce temps, soyez de bons enfants, bien sages, bien obéissants . . .



GRANDEUR OBLIGE

Monologue

Maman me répondait chaque fois que je la suppliais de me mener au cinéma:

— Ma petite Miquette, je n'ai guère le temps d'y aller moi-même, et, d'ailleurs, le cinéma n'est souvent pas une distraction bien saine pour les enfants.

Si je lui demandais l'autorisation de l'accompagner à une conférence, c'était encore:

— Ma chérie, les sujets que l'on traite cet hiver ne peuvent intéresser une enfant.

S'agissait-il d'aller diner chez mon grand-père, on me disait de même:

— Tu resteras à la maison, Miquette, car les enfants doivent se coucher très tôt.

Tous les jours je m'entendais répéter: "Tu n'es encore qu'une enfant. Ceci ne convient pas aux enfants... Plus tard quand tu seras grande..."

Vous imaginez avec quelle impatience j'attendais le jour de mes dix ans! Il se leva enfin, radieux. C'était hier.

— Papa, dis-je, me voilà maintenant dans la catégorie des personnes raisonnables; pour écrire mon âge, il faut deux chiffres, et j'ajoutai, fière d'une découverte que j'avais faite, quand j'aurai quatre-vingt-dix-neuf ans, il n'en faudra pas davantage.

Maman s'écrie, toute souriante:

— Ah! voilà une bien bonne nouvelle: Miquette est passée dans le rang des personnes sur lesquelles on peut compter.

Pour me prouver que tu n'es plus une enfant, ma chérie, tu vas me rendre un grand service: pendant que je serai chez une de mes amies qui m'attend, tu garderas tes petits frères, et, en récompense, je te rapporterai un petit souvenir pour ton anniversaire.

Garder mes petits frères! J'aurais préféré toute autre marque de confiance, car si j'aime beaucoup Riri et Jeannot, je ne supporte pas leur turbulence.

Maman partie, je m'assis sur le tapis, près des deux marmots qui, par hasard, jouaient bien sagement sans se disputer.



Je pris donc un livre que j'avais commencé la veille et qui est, d'un intérêt palpitant. J'en étais à un point du récit très émouvant, quand les hurlements de Riri viennent m'annoncer que Jeannot lui a, par taquinerie, dérobé un soldat de carton qu'il cache dans un coin de son tablier. Au milieu de ces cris, il m'est difficile de poursuivre ma lecture. Pourquoi, me dis-je alors, n'irai-je pas dans la chambre à côté, où je serai plus tranquille et où je surveillerai tout aussi bien ces deux petits diables.

Je m'installai confortablement dans le petit salon de maman lorsque soudain, mes petits frères qui avaient été, pendant un quart d'heure au moins, si tranquilles que je ne les entendais même pas, se mettent à lâcher des cris perçants. J'accours, et je les trouve engagés sous leur petite armoire à joujoux, qu'ils avaient réussi à renverser. Jeannot avait à la main une petite blessure.

Je l'emmenai dans le cabinet de toilette, et ce que je vis là me terrifia: Riri, profitant de ce que je n'avais pas eu la précaution de fermer les portes, y était entré et y avait fait les quatre cents coups; sur le plancher, il y avait de l'eau de Cologne répandue à profusion un peu partout, des peignes, des brosses, des flacons vides, des éponges, le tout dans un désordre dont je ne puis vous donner une idée, dans un désordre affreux.

Si encore Jeannot ne s'était pas lamenté si fort, j'aurais pu commencer aussitôt à remettre chaque chose à sa place, mais le pauvre chéri, à la vue des gouttelettes de sang qui perlaient à sa menotte, était blême de peur, je ne pouvais l'abandonner.

Il était sur mes genoux sanglotant encore, lorsque... maman rentra.

Je ne sais si j'aurai le courage de vous raconter la fin de mon histoire. Vous ne devineriez pas ce que j'ai reçu pour fêter mon anniversaire de naissance? Une bonne réprimande. Oh! j'aurais bien préféré autre chose!

— Il est certain que si tu avais encore été une petite fille, me dit maman, je n'aurais pas eu le courage de sévir avec tant de sévérité, mais aujourd'hui je suis en droit d'attendre de toi plus de raison, plus d'abnégation. Ton âge ne s'écrit-il pas avec deux chiffres?

Eh bien! maintenant, j'en suis à me demander si je n'avais pas tort de souhaiter si ardemment d'avoir dix ans! Est-ce vraiment si avantageux d'être grande?

Jean DAYOL.

Quiproquo

Pendant une leçon de choses, Jacques est distrait et bavarde avec son voisin.

Le maître s'en aperçoit et l'interroge à l'improviste sur le sujet de la leçon:

—Quel est l'animal qui nous fournit le jambon?

Jacques, surpris, et n'ayant entendu que les derniers mots s'écrie:

—Monsieur, c'est le charcutier.

NE DITES PAS . . .	MAIS DITES . . .
Réclisse	Réglisse
Roll, rail-roll	Gâteau roulé
Ronde	Gite à la noix, gite
Sarsifis	Salsifis
Sauce blanche	Blanquette
Sirloin	Aloyau ou surlonge
Sirop de tonne, gros sirop	Mélasse
Sirop de vinaigre	Sirop de vinaigre framboisé
Snaque	Régal
Soque	Longe de devant
Soupane	Gruau
Squash	Courge
Steak	Bifteck
Stew	Etuvé ou ragoût, selon le cas
Sucre blanc	Sucre (cristallisé)
Sucre brun	Cassonade
Sucre de candi	Sucre candi

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

Correspondants de la semaine

Normétal, P.Q. — Juliette Rivard.

Lourdes, Man. — Lionel et Denise Badiou.

St-Jean-Baptiste — Rose-Marie Bissonnette, Cécile Rémillard, Lucette Carroll, Bessie Labelle, Lucille Bérard, Yvette Gariépy, Lorraine Riel, Fernande Vermette, Irène Jobin, Denise Lauzé, Louise et Léo Gauthier, Lilliane, Léola et Berthe Grégoire. (Ecole Fillion): Lucien et Denise Fillion, Lorraine et Yvette Bruneau, Philippe et Gisèle Baril, Louise et Lorette Vermette, Irène, Yolande, Léo et Denise Marion.

Ste-Anne-des-Chênes — Lorraine Duguay, Dora Blanchette, Pat Bonin, Gabriel Cadieux, Aurise Smith, Eveline Desautels.

Joyeuse Fête

12 novembre

Raymond Espenel, St-Lupicin.
Irène Archambault, Thibaultville.
Aline Nault, St-Malo.
William Konowalchuk, Lorette.
Céline Gaboriau, N.-D. de Lourdes.
Georgette Piché, Laflèche, Sask.

13 novembre

Thérèse Dubois, St-Malo.
Anita Dufault, St-Lupicin.
Yolande Breton, Letellier.

14 novembre

Florianne Demers, Ste-Elisabeth.
Lucille Leblanc, St-Léon.
Jeannine Champagne, Ste-Anne.
Lucille Beaubien, St-Georges.
Mie-Rose Desrochers, Mariapolis.
Raymond Legal, Ste-Geneviève.
Denis Therrien, Lorette.
Jean-Paul Belhumeur, Léoville, Sask.

15 novembre

Lillian Lambert, St-Laurent.
Henri Bisson, Dunrea.
Laurette Tougas, Ste-Anne.
Lucien Carrière, Ste-Elisabeth.
Thérèse Chaput, Lorette.
Alfred Antoniuk, Lorette.
Irène Deringer, Mankota, Sask.

16 novembre

Angèle Arpin, Lorette.
Cécile Clément, La Broquerie.
Irène Charles, Grande-Clairière.

17 novembre

Yvette Lavallée, Vassar.
Agnès Dubois, Ste-Anne.
Théodore Nault, Thibaultville.
Délia Lussier, Thibaultville.
Germaine Morin, St-Malo.
Marceline Catellier, St-Malo.
Edouard Arpin, Lorette.

18 novembre

Roger Gratton, Ste-Elisabeth.
Jeanne Lemaux, St-Lupicin.
Fernand Balcaen, La Broquerie.
Carmelle Therrien, Lorette.
Louise Pallard, Grande-Clairière.

Pour faire pleuvoir

Mistral a raconté cette histoire. Un dimanche, le Conseil municipal de Jonquiènette s'assembla après la messe pour délibérer sur les moyens de mettre fin à la sécheresse prolongée de l'été.

Le maire ouvrit la séance:

—Messieurs et chers collègues, dit-il, tout est sec comme l'amadou, il n'y a plus d'eau dans les puits ni dans les fontaines, les animaux meurent de soif et je me demande ce que nous boirons bientôt nous-mêmes lorsque notre vin sera épuisé. Je vous ai réunis pour aviser ensemble à cette triste situation. Qu'en pensez-vous?

—Moi, j'estime qu'il faudrait une bonne pluie, dit l'adjoint.

Tous approuvèrent en choeur cette pensée.

—Mais comment faire pleuvoir? dit le conseiller Cadau.

—J'ai toujours entendu raconter, fit le conseiller Tonin, qu'il suffisait pour cela de s'entendre.

—Je propose que nous nous entendions, dit le maire.

—C'est entendu! Nous allons nous entendre, répondirent tous les conseillers.

Alors, bon! Il pleuvra donc, reprit le maire. Quand voulez-vous qu'il pleuve?

—Le plus tôt sera le mieux.

—Eh bien! alors, demain, lundi?

—Non, dit l'un, c'est impossible; ce jour-là, ma femme fera sa lessive et il faut sécher le linge.

—Alors, mardi?

—Non, pas mardi, dit un autre, je rentre mes gerbes et je ne tiens pas à les rentrer mouillées.

—Alors, va pour mercredi?

—Mercredi, je marie ma fille, dit un troisième. Ce serait d'un mauvais présage qu'il plût ce jour-là!

Le jeudi ni le vendredi ne convenant davantage, le maire proposa le samedi. Mais un conseiller avare proposa qu'on fixât la pluie au dimanche:

—Ainsi, dit-il, comme on ne travaille tout de même pas le dimanche, il n'y aura pas de journée perdue.

—Eh bien! dit le maire, levons la séance, puisqu'il n'y a pas moyen de nous entendre. Nous nous réunirons de nouveau dimanche prochain pour nous mettre d'accord, afin de faire pleuvoir.

Si tu savais . . .

Si tu savais VOULOIR, tu pourrais davantage;
Qui se dit impuissant est fort sans le savoir
Un bon "Je veux" suffit pour créer du courage.
Tu saurais mieux agir, si tu savais vouloir.

Si tu savais AIMER, tout te serait facile,
Le fardeau le plus lourd te semblerait léger;
Ton coeur entrainerait ta volonté docile;
Tu saurais mieux vouloir, si tu savais aimer.

Si tu savais SOUFFRIR, chaque épreuve nouvelle
Accroîtrait ton amour au lieu de l'affaiblir;
Plus pur, il brûlerait d'une flamme immortelle,
Tu saurais mieux aimer, si tu savais souffrir.

Si tu savais PRIER, il n'est pas de souffrance
Qu'aux pieds de Dieu tu ne sentirais s'apaiser;
A l'ombre de la Croix, refleurit l'espérance;
Tu saurais mieux souffrir, si tu savais prier.

Lucien DURESE.



Interroge-t-elle l'avenir ou fait-elle un aveu ?...

Mes petits-enfants m'écrivent

St-Jean-Baptiste, Man., le 20 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Nous avons tous vu sur "La Liberté et le Patriote" le concours de bon langage. Il nous intéresse beaucoup, car nous nous reconnaissons dans plusieurs expressions à corriger.

La semaine dernière nous avons eu la première assemblée d'un cercle que nous avons baptisé du nom de "Cercle du bon parler". La réunion s'est ouverte par un chant "Le baiser de la langue française". Le président a lu les règlements de ce cercle et a distribué des jetons à tous les concurrents. La réunion s'est terminée par le joli chant "Vent d'Ouest". Cette assemblée nous a donné de l'entrain et a soulevé notre patriotisme.

Toute notre classe prend part au concours publié sur La Liberté; cela en vaut la peine. Il demande un peu de travail et de recherches, mais nous sommes capables de sacrifier quelques heures de loisirs pour notre langue. Ce seront des moments bien utilisés. Notre langue c'est ce qui nous est plus cher après notre religion. Alors nous y tenons beaucoup. Mais il ne s'agit pas seulement de corriger ce qui est imparfait et après de ne plus s'en préoccuper. Il nous faut de toute nécessité prendre l'habitude de bien parler. Quand on aime une chose, on trouve toujours les moyens de se la procurer.

J'espère que les concurrents vont être nombreux et qu'ils sont tous sérieusement à l'oeuvre. Je termine en souhaitant bonne chance à tous ceux qui vont prendre part au concours.

Votre petite-fille,

Yvette GARIEPY,
Grade XI.



St-Jean-Baptiste, Man., le 21 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois afin de vous donner des nouvelles de votre concours de bon langage. Je suis dans le grade neuf. Je suis un garçon d'une moyenne grandeur et petit de taille. Mes cheveux sont bruns.

Maintenant je vous parle de votre concours. Je l'ai fait, et je l'ai trouvé intéressant. J'ai répondu à toutes les questions. J'ai fait de mon mieux pour pouvoir être un des gagnants.

Mes compagnons de classe et moi nous serons toujours prêts à participer encore à ces concours. Car nous les trouvons très intéressants. Je termine en vous témoignant mon appréciation pour votre concours.

Votre petit garçon,

Léo GAUTHIER.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man., le 20 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je crois que c'est la première fois que j'ai le bonheur de vous écrire. Je viens vous parler du concours de bon langage que vous venez de publier sur "La Liberté". Nous sommes tous contents d'y prendre part, et surtout nous nous reconnaissons dans plusieurs des expressions à corriger.

Cette semaine nous nous sommes organisés dans le but de corriger nos défauts de langage par le moyen de "jetons", afin de mieux parler notre langue française. Les expressions que vous nous présentez à corriger sont très bien choisies, car dans notre milieu, nous avons tous la même tendance à mêler des mots anglais et français. Quel défaut chez les Canadiens, aujourd'hui! L'on se croit obligé de parler anglais. Si nous étions fiers de notre belle langue française, nous nous efforcerions de la conserver. De nos jours nous semblons être indifférents, soit que nous manquions d'énergie, ou que nous ne nous préoccupions pas de bien parler notre langue. Voilà pourquoi je viens vous remercier d'avoir eu la bonne idée de publier encore une fois un concours de bon langage sur "La Liberté".

Votre petite-fille reconnaissante,

Lorraine RIEL,
Grade XII.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man., le 21 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est avec grande joie que je viens vous remercier du concours de langue française que vous fait imprimer sur "La Liberté".

J'ai bien apprécié ce concours qui demandait beaucoup d'effort, mais qui est très instructif.

Je vous quitte en vous remerciant de nouveau.

Votre petite-fille,

Lucille BERARD.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man., le 21 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

J'ai lu dans "La Liberté et le Patriote" le petit concours de bon langage; je l'ai trouvé bien intéressant. Nous avons décidé d'y prendre part.

Nous avons joui de ce concours; nous apprenons bien des expressions françaises que nous ne savions pas.

J'espère qu'il y en aura encore, car cela est instructif. Je termine en vous souhaitant bonne santé.

Votre petite-fille,

Bessie LABELLE.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man., le 29 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. Je suis dans le grade VI. J'ai onze ans. J'aime bien notre école. Elle est bien belle. Elle est décorée avec toutes sortes de belles images. Notre maîtresse s'appelle Mlle Yvonne Désaulniers. Elle est très intéressante. Elle nous explique bien nos leçons. Le sujet que j'aime le mieux est le catéchisme parce qu'il nous parle de notre religion et du bon Jésus.

Depuis que l'école est commencée nous avons eu beaucoup de mauvais temps et nous manquons souvent la classe. Nous avons dit le chapelet pour avoir du beau temps, mais aujourd'hui il a neigé.

Chère Mère-Grand, je vous invite à venir par ici. Nous aimerions bien à vous voir venir passer quelques jours avec nous. Pourriez-vous le faire?

Au revoir, chère Mère-Grand. Une petite-fille qui vous aime beaucoup et qui pense à vous,

Yvette BRUNEAU.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man., le 29 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Bonjour, chère Mère-Grand. Notre maîtresse nous a demandé de vous écrire et je suis content de le faire. Notre école s'appelle l'école Fillion. Elle est très propre. Nous avons la même maîtresse que l'an dernier. Elle s'appelle Mlle Yvonne Désaulniers. Je suis dans le grade 4 et j'aime bien cela. Les sujets que j'aime le mieux sont le catéchisme et la géographie.

Espérant que vous êtes en bonne santé, je vous dis bonsoir.

Un petit garçon studieux,

Léo MARION.

St-Jean-Baptiste, Man., le 29 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous faire plaisir et vous dire quelques nouvelles d'ici. J'ai 12 ans. Je suis dans le grade VI. Nous sommes trois élèves dans ce grade, et nous aimons bien ça, quoique ce soit un peu difficile. Notre maîtresse s'appelle Mlle Yvonne Désaulniers. Elle est très bonne, et nous enseigne bien le français. Nous sommes enrôlés dans la Croix-Rouge. Chaque enfant a un bouton de la Croix-Rouge et nous devons suivre les règles de santé; nous prions aussi pour nos chers soldats.

Je me demande comment vous aimez la température. Ici, on a prié pour avoir du beau temps. On en a eu pour quelques jours, mais maintenant il neige. Nous allons avoir une belle vacance bien vite. J'ai bien hâte, car je veux en profiter pour apprendre mes leçons comme il faut, surtout mon catéchisme, pour avoir 90% à l'examen. Je veux jouer aussi pour me délasser.

Je voudrais bien que vous veniez à l'école Fillion, chère Mère-Grand, car ça me ferait tant plaisir de vous voir. Il y avait longtemps que je voulais vous écrire, chère Mère-Grand, alors pardonnez mon long silence aujourd'hui. Au revoir.

De votre petite-fille,

Denise FILLION.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man., le 29 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vais vous écrire une lettre. J'aime bien ma maîtresse. On est 20 dans notre école. Elle est bien jolie. Moi, je suis dans le grade I. J'aime étudier, mais j'aime bien à jouer aussi. L'autre jour j'ai rempli la boîte à bois et maman était contente. J'ai des cheveux blonds et je grandis vite. J'ai fini mon devoir.

Bonjour, et voulez-vous un bec en pincettes, Mère-Grand?

Louise VERMETTE,
8 ans.

St-Jean-Baptiste, Man., le 29 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est la deuxième fois que je vous écris. Notre école est belle. Je suis dans le grade 4. J'aime bien cela. Nous avons la même maîtresse que l'an dernier. Je l'aime bien. La température est froide depuis quelque temps. Nous avons manqué la classe. Nous avons prié pour que la température devienne belle.

On a un bébé chez nous, et il s'appelle Paul. Il a eu un gros rhume. Mon petit frère Philippe est dans le grade II. Il est bien paresseux à la maison et à l'école. Chère Mère-Grand, je vous invite à venir à notre classe.

Au revoir. Votre petite-fille qui vous aime beaucoup.

Gisèle BARIL,
10 ans.

• • •

Letellier, Man., le 24 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire pour la troisième fois. Je suis dans le grade cinq. J'aime bien ça aller à l'école de Letellier parce que nous avons de bonnes maîtresses. Nous sommes quarante dans la classe, et nous sommes trente-cinq qui prenons le français. Nous allons donner un concert dimanche et nous vous invitons.

Nous allons avoir un examen lundi prochain. Nous n'avons pas beaucoup de leçons le soir. Je vais terminer en vous donnant un gros baiser.

De votre petite-fille,

Juliette GRANGER,
Grade V.

• • •

Letellier, Man., le 24 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris un petit mot pour vous faire plaisir. J'ai bien hâte que vous veniez nous visiter. Je ne prends pas la couture. Le petit Marcel Laroque est mort. J'ai eu bien de la peine. Léo a porté la tombe. Il a été enterré dimanche à quatre heures. J'ai assisté au service.

Il y a beaucoup de betteraves à sucre. Papa est bien occupé. Il vend beaucoup de gazoline. Il va y avoir une séance à la salle pour l'Association d'Education. Vous allez y venir, n'est-ce pas?

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Yolande BRETON.

• • •

Letellier, Man., le 24 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je vous écris pour vous donner de mes nouvelles. Mon petit frère est mort. Il avait un cercueil tout blanc. Arthur va à l'école cette année. Mon grand-père est parti en Californie. Mon oncle Joseph s'en va en guerre. Madame Dupuis est à l'hôpital.

D'une petite-fille qui voudrait vous connaître,

Marie LAROCQUE.

• • •

Normétal, P.Q., le 26 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

J'ai le bonheur ce soir d'écrire le concours de bon langage. Il me tarde de voir les résultats.

J'ai le plaisir de vous nommer notre école, qui est l'école du canton Perron, mais nous n'avons pas d'institutrice. Je suis rendue en 5ème année et j'ai 13 ans.

Une petite amie de l'Est,

Juliette RIVARD.

• • •

Notre-Dame de Lourdes, le 28 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Quand notre maîtresse nous donne pour composition une lettre à Mère-Grand, toute la classe est en joie, car venir causer avec vous est un devoir agréable.

C'est donc la deuxième fois que je vous écris. Je vais à l'école St-Adélard. Je suis dans le grade VIII.

Dimanche passé, nous avions le bonheur d'avoir M. Marion, le délégué de l'Association, parmi nous. Oh! nous sommes fiers de notre classe et nous travaillons tous pour lui faire honneur. L'année dernière nous avons battu le record, comme on dit, car sur treize élèves qui prirent part au concours français, treize obtinrent des diplômes, parmi lesquels il y avait 2 prix paroissiaux, et un prix de rédaction. Nous sommes contents, car nous voyons que notre maîtresse est heureuse et contente de nous, et aussi parce que nous apprenons notre belle langue française et notre religion.

Bonne santé, chère Mère-Grand.

De votre petite-fille,

Denise BADIOU.



Notre-Dame de Lourdes, le 23 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je viens vous écrire une lettre pour vous donner de mes nouvelles. Je vais à l'école tous les jours. Quand il pleut j'y vais en "buggy" avec ma soeur et mon petit frère. Je suis dans le grade VI. Ma soeur est dans le grade VIII et mon petit frère dans le grade I. On est 17 élèves dans notre classe.

J'aime bien ma maîtresse; elle est très dévouée pour nous, depuis 7 ans qu'elle nous enseigne. Au concours de français, on a tous eu un diplôme.

Dans notre famille nous sommes 8 enfants. Ma grande soeur a déjà fini l'école. J'ai deux petits frères, René et Gérard. René va à l'école, mais Gérard est encore trop petit. J'ai bien du plaisir avec eux en arrivant de l'école. Je pense que je vais vous dire au revoir.

Votre petit garçon qui vous aime,

Lionel BADIOU.

• • •

St-Jean-Baptiste, Man., le 28 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Enfin me voici de retour à l'école! J'étais bien anxieuse de recommencer afin de m'efforcer pour réussir dans mes études.

J'étais heureuse de revoir ma maîtresse ainsi que tous les élèves.

Je suis encore bien intéressée au "Coin des Jeunes" et aux petites lettres qu'on vous écrit.

J'ai passé de très belles vacances en faisant de longues promenades. C'est curieux de voir, cette année, que notre petit lac qui était sec depuis quelques années, est rempli d'eau depuis le printemps. Nous nous sommes amusés en nous promenant en canot sur ce petit lac. Plusieurs chasseurs sont venus tuer des canards. Venez le voir notre lac! Vous ne le regretterez pas.

D'une écolière qui vous aime,

Denise LAUZE.

• • •

Ste-Anne-des-Chênes, le 25 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

C'est avec plaisir que je vous écris quelques lignes. J'ai dix ans, je suis dans le grade cinq. Nous sommes 25 élèves dans notre classe. Nous avons une religieuse comme maîtresse, et elle est bien bonne pour nous. En ce moment nous préparons une petite fête pour le 11 novembre, des petites pièces et du chant. Dimanche nous avons eu une exposition de tissage. On dit que c'était bien beau.

Je pense que c'est à peu près tout ce que j'ai à vous dire d'intéressant.

Aurise SMITH.

• • •

Ste-Anne-des-Chênes, le 27 octobre 1941.

Chère Mère-Grand,

Je suis enfin content de pouvoir vous écrire une lettre.

Je suis un garçon de 10 ans, gros et grand pour mon âge. J'ai deux petits frères et une petite soeur.

J'ai lu l'histoire des "Petits Sacrifices de Jeannot". Je sais que ma petite soeur aurait été capable de manger tous mes sacrifices. Ses yeux me disent qu'elle est bien capable de jouer un tel tour.

Votre petit garçon,

Gabriel CADIEUX.

Nos Sept Mots

37ème SEMAINE

Août— Nom masculin: Le huitième mois de l'année. Il faut prononcer: OU.

Aphte— Nom masculin: Petite ulcération qui vient dans la bouche. Il serait aussi facile de dire: J'ai un aphte (af-te) dans la bouche, que de dire j'ai un bouton...

Apicole— Adjectif: Du grec: apis—abeille et du latin colere—cultiver. Qui concerne l'élevage des abeilles. Une exploitation apicole.

Apiculteur— Nom masculin: Celui qui pratique l'apiculture. Voir le mot suivant.

Apiculture— Nom féminin:
a) L'entreprise qui consiste à élever les abeilles.
b) La science d'élever les abeilles et de tirer profit de leur produit.
L'apiculture est organisée en coopérative au Manitoba.

Aplanir— Verbe transitif:
a) Rendre uni: aplanir un chemin.
b) Au figuré: Faire disparaître—aplanir les difficultés.

Apparition— Nom féminin: Se prononce apparition et non apparution.
a) Action d'apparaître. Nous l'attendions depuis une heure quand il fit son apparition.
b) Séjour d'un moment. Il n'a fait qu'une apparition.
c) Spectre, vision: Il a des apparitions dans ses rêves.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

M. Staines et le problème scolaire

M. Hubert Staines, nouveau ministre de l'instruction publique dans le cabinet Patterson, était récemment l'hôte d'honneur à un banquet servi par la Chambre de Commerce de la ville de Prince-Albert. Dans sa causerie, le ministre a fait un portrait assez réaliste des difficultés et des problèmes qui surgissent au ministère de l'instruction publique en cette province. Il a été plutôt réticent sur la politique qu'il entend mettre en pratique. Nouveau dans ce genre de travail, M. Staines veut d'abord se renseigner de première main, avant de se lancer. Les écoles des villes, à son opinion, sont très bien établies et fonctionnent d'une façon satisfaisante, mais ce n'est pas le cas des écoles rurales. Il déclara que la dépression les avait affectées beaucoup plus durement. Le système de la taxation d'après l'évaluation lui semble inadéquat. Si l'on veut payer les frais, il faut taxer le revenu. Au cours de la dépression et des mauvaises années, on a aboli la méthode de taxation du revenu et les écoles rurales se sont trouvées dans des difficultés financières sérieuses. En 1937, alors que 50 pour cent de la population de la Saskatchewan était au crochet de l'assistance publique, affirma M. Staines notre système scolaire était hérissé de difficultés et de problèmes insolubles. Ce fut alors que l'on imposa la taxe d'éducation. Les revenus de cette taxe ont rendu possible la restauration des octrois scolaires, l'addition d'octrois pour les cours d'entraînement de la jeunesse durant les vacances, pour les cours agricoles de l'Université.... Ces revenus ont aussi permis de payer aux instituteurs des arrérages de salaires au montant de $600,000. Aussi longtemps que les revenus de la Saskatchewan ne s'amélioreront pas sensiblement, nous aurons toujours des difficultés à faire face aux frais qu'exigent les services sociaux. M. Staines déclara que le mouvement lancé en faveur des grandes unités scolaires n'a pas obtenu beaucoup de coopération. M. Staines affirma en terminant qu'il n'était particulièrement pas en amour avec l'incertitude et le tumulte de la vie politique, mais il dit qu'il accepte son poste comme une tâche qui doit être accomplie.

Club de jeunes éleveurs de volailles

Le Club des jeunes éleveurs de volailles du nord de Prince-Albert a organisé une journée champêtre. M. W. J. Rae, professeur de l'Université de la Saskatchewan, jugea les divers exhibits. Voici les résultats du concours:

Gagnants dans la catégorie des volailles dressées: Victor Frémont, David McKeand, Adèle Logodin.

Catégorie des jeunes coqs: David McKeand, Yvette Masserey, Adèle Logodin.

Catégorie des poulettes: Roy Harris, Victor Frémont, Yvette Masserey.

Concours de sélection: Roy Harris, Yvette Masserey, David McKeand.

Les deux meilleurs candidats de ce Club, qui seront proclamés plus tard, seront ipso facto les représentants de leur organisation au grand concours qui se tiendra en mars 1942 à l'Université de la Saskatchewan.

Mme E. Beck, briguera les suffrages

Mme E. Beck, représentante du "Women's Civic Club" de Prince-Albert, se présentera aux prochaines élections civiques. Elle est supposée représenter l'élément féminin au Conseil de ville. Mme Murray, échevin sortant de charge, ne se représentera pas. Tous les autres échevins brigueront à nouveau le suffrage.

Delmas

Le Club des Jeux de Delmas a fait changer la patinoire de place; elle est maintenant plus au centre du village. La population s'est montrée généreuse en voulant bien contribuer à préparer le terrain et à construire la nouvelle patinoire.

• • •

Mlle Eveline Bouchard, de Superb, Sask., est venue passer deux semaines chez son oncle, M. François Poulin.

• • •

MM. et Mmes F. Poulin et M. Goulet se sont rendus à Superb et à Major pour visiter des parents.

• • •

Une partie de cartes, organisée par les Dames de l'Action Catholique, au profit des oeuvres de la paroisse, a eu lieu dans l'école Tulip et a obtenu un grand succès. Mlles Jeannette Desjardins, Rita Landry et Mme Adrien Lavallée ont contribué au programme musical.

• • •

M. et Mme G. Audette sont les heureux parents d'une fille.

• • •

M. et Mme Sweeney reçoivent des félicitations pour la naissance d'un garçon.

• • •

Le 21 octobre dernier, M. Lucien Manègre, de North Battleford, conduisait à l'autel Mlle Solange Parent, de Delmas. Plusieurs étaient présents et ont assisté ensuite au dîner qui eut lieu chez M. Parent. Les nouveaux époux résideront à North Battleford. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

• • •

Le caporal George La France, du corps d'aviation de Brandon, Man., est venu passer la journée de dimanche avec ses parents, M. et Mme Willie La France.

Vonda

MM. Alonzo et Alphonse Martineau sont partis pour travailler aux chantiers à Kapuskasing, Ontario.

• • •

Mlle Cécile Caillé et Mme Cécile Bénard sont toutes deux allées travailler à l'Hôpital Saint-Paul, de Saskatoon.

• • •

Mlle Marie Hamoline est partie pour Meyronne où elle a trouvé de l'emploi.

• • •

La ville vient de faire creuser deux grands "dug-outs" afin d'être assurée d'une bonne réserve d'eau en cas d'incendies. C'est là une mesure très sage dont il convient de féliciter le Conseil de Vonda. Plusieurs fermiers se sont également fait creuser de ces réservoirs.

• • •

Notre nouveau médecin vient de s'installer dans la maison de M. Joseph Puits, laquelle est aménagée en hôpital et est prête à recevoir des malades.

Zenon Park

Du 21 octobre au 2 novembre eut lieu la retraite paroissiale annuelle. Le prédicateur était le R. P. Piché, O.P., du couvent de Prince-Albert. La retraite fut bien suivie, l'assistance ayant été régulière et très nombreuse. A la cérémonie de la clôture, un groupe de fillettes habillées en blanc formaient un rosaire. Les "gloria" portaient des insignes sur lesquels on lisait les mystères. Nous sommes redevables au RR. SS. de la Charité pour avoir préparé ces cérémonies.

• • •

Mme F. Gauthier, de Marcelin, vient de passer deux semaines chez ses filles, Mmes Alphonse et Eugène April.

• • •

Deux autres maisons viennent d'être mises sur le chantier dans le village pour le compte de M. Raymond Courteau et de MM. Henri Bachand et Alphonse Carrier.

• • •

M. Philippe Marchildon est parti prendre un cours d'agriculture à l'Université de Saskatchewan.

• • •

M. et Mme Léon Leblanc et Mme Joseph Roi sont revenus de leur voyage de deux semaines dans la province de Québec.

Le 30 octobre, chose assez rare ici, un bombardier de l'Aviation Canadienne s'est abattu près de la maison de M. Charles Roi. La machine fut assez grièvement avariée, mais aucun de ses cinq occupants ne fut blessé.

• • •

Il y a quelques semaines nous avons eu le film "The Perpetual Sacrifice" au cinéma paroissial.

Frenchville

Nous avons eu la JOURNEE de l'A.C.F.C. dernièrement dans notre paroisse. Nous avons été heureux d'être favorisés, à cette occasion, de la visite de MM. Bonneau et Saint-Arnaud, de Gravelbourg.

Après la messe, M. Bonneau, en quelques mots bien choisis, nous fit comprendre l'importance du travail accompli par notre Association au point de vue de la conservation de notre foi et de notre langue.

M. Saint-Arnaud corrobora les arguments de son collègue et montra que la perte de notre langue provient du fait qu'elle n'est pas enseignée à l'école.

On proposa ensuite la formation d'un Comité Paroissial d'A.C.F.C. à Frenchville. Cette proposition fut acceptée par tous les paroissiens.

Le résultat des nominations fut le suivant: Président, M. Albert Goddu; Vice-président, M. André Goddu; Secretaire, Mlle Antoinette Coleman.

Le Cercle tient à remercier tout cordialement MM Bonneau et Saint-Arnaud de leur visite et des sages conseils qu'ils lui ont donnés. Il tient aussi à remercier les paroissiens de Frenchville de la confiance qu'ils lui ont témoignée. Le résultat de la perception faite en faveur de l'A.C.F.C., est publié dans une autre colonne.

Saint Isidore de Bellevue

Mariages

Le 21 octobre, M. le Curé a béni le mariage de M. Armand Casavant avec Mlle Eva Rock. Les mariés étaient accompagnés de leurs pères, M. Edmond Casavant et M. Willie Rock. Les garçons et filles d'honneur étaient MM. Léo Casavant et Georges Rock et Mlles Marie Boucher et Aurore Casavant. Les nouveaux époux demeureront à Domrémy. Nos meilleurs voeux de bonheur.

• • •

Le 28 octobre, M. Paul-Emile Gaudet conduisait à l'autel Mlle Jeanne Gareau. M. Hildège Gaudet accompagnait son fils, et M. Rosario Gareau, sa fille. Les garçons et filles d'honneur étaient MM. Pierre Gareau et Adonias Gaudet, et Mlles Claire Gaudet et Laurence Gareau. Le dîner fut servi chez M. R. Gareau, et le soir, un grand nombre de parents et d'amis se réunirent chez M. Hildège Gaudet pour offrir leurs voeux aux nouveaux époux. M. et Mme P.-E. Gaudet demeurent dans la paroisse. Nous leur offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Baptêmes

Joseph-Urbain-Germain, fils de Médéric Gareau et de Graziella Gaudet. Parrain et marraine, Aurélien Gaudet et Edna Gareau.

Joseph-Jean-Paul-Gérard, fils de Joseph Roch et de Fleurette Bachand. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Gaudet.

Marie-Cécile-Rhéa, enfant de Yvon Gaudet et de Marie Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Gaudet.

Billimun

Mlle Fernande Privé est tombée gravement malade et a été transportée à l'hôpital de Gravelbourg. Nous sommes heureux de la savoir en bonne voie de guérison.

• • •

C'est avec regret que nous avons appris la maladie de Mme Sinaï Brière. Nous lui souhaitons un complet rétablissement le plus tôt possible.

Va-et-vient

MM. Adélard et Léo Descoteaux, et Mlles Alice et Lucie Descoteaux ont passé quelques jours à Régina et à Moose Jaw.

M. et Mme R. Privé, Mlles Claire Carignan et Thérèse Privé étaient de passage à Gravelbourg dernièrement.

MM. et Mmes J.-B. Brière, Sinaï Brière et W. Brière ont fait une promenade à Meyronne, chez des parents et amis.

Mme C. Wanlin et M. A. Descoteaux ont eu la visite de leur soeur Anna, et de ses trois enfants, de Moose Jaw.

M. et Mme Jos. Brière, de Laflèche, et M. et Mme Alex Arsenault, de Meyronne, sont en visite ici chez des parents.

M. et Mme R. Privé ont eu la visite de Mme A. Gervais, Mme O. Gauthier, M. Marcel et Mme Claire Carignan, de Ponteix, Caporal René Lallier, de Camp Borden, Ont., et du Soldat Gaston Carignan, de Calgary, Alta.

Mme H. Turner et ses deux fils, de Val Marie, sont en visite chez leurs parents et amis.

M. le curé Roy s'est rendu dernièrement à Shaunavon, où il a assisté à une réunion de prêtres.

M. et Mme P. Hamel, et leur famille, ainsi que M. Beaulieu, de Gravelbourg, ont passé la journée du dimanche chez M. et Mme J.-B. Brière.

M. et Mme Roger Vitura sont de retour à leur foyer, après un séjour de quelques mois à Ponteix.

M. et Mme C. Jacquin, et leur famille, ont visité dernièrement Mme A. Mongeon et M. et Mme W. Patoine, de Ferland.

Mlle Ida Hamel, de Gravelbourg, passe quelques jours chez M. et Mme J.-B. Brière.

Mlle Claire Carignan, de Ponteix, est en visite pour quelques semaines à Billimun, l'invitée de M. et Mme R. Privé.

M. et Mme M. Massé ont passé quelques jours chez M. et Mme C. Wanlin.

M. Nap. Privé, de Ponteix, a rendu visite à son fils, M. René Privé, pour quelques jours.

MM. A. et L. Descoteaux, Mlles Alice et Lucie Descoteaux, sont partis pour Cranbrook et Trail, C.-B., où ils doivent rejoindre Mme A. Descoteaux qui est en visite chez ses filles depuis quelques mois.

Mme M. Fowler, M. H. Fowler, et M. W. Brière se sont rendus à Gravelbourg, par affaires, dernièrement.

Bazar

Le bazar de la mission de Broncho a eu lieu le 10 octobre, à l'école de Broncho. Plusieurs articles furent mis en vente. Un goûter fut servi à la fin de la soirée. Les recettes nettes ont été de $117.00. Sincère merci à tous ceux qui ont assuré le succès de ce bazar. Les 16 familles de cette mission auront le bonheur de pouvoir bientôt ériger une petite chapelle qui sera modeste, mais qui sera tout de même la maison de Dieu et leur maison.

Baptêmes

A M. et Mme Frank Heidt, une fille, baptisée sous les noms de Gloria-Ann-Irene. Parrain: Valentine Heidt; marraine, Irene Fehr.

A M. et Mme George Herbach, un garçon baptisé sous les noms de Albert-Georges. Parrain, Philip-P. Maffenbeier; marraine, Helen Folk.

Mariage

Le 6 octobre a eu lieu le mariage d'Anton Bechal et Margaret Bokamyer en présence de George Zerr et Jonas Folk.

Egalement le même jour, M. Jacob Bechal unissait sa destinée à Mlle Rosie Csada en présence de Frank Wagner et Koloman Csada.

Le 7 octobre, M. Anselm Beler prenait pour épouse Mlle Annie Folk en présence de Wendelin Deringer et Clement Stengler.

Le 27 octobre un autre jeune de la paroisse, M. Félix Keen, s'unissait pour la vie à Mlle Philippina Beler en présence de Frank Wagner et August Heidt.

Ces nouveaux époux résideront dans les districts de Billimun et Mankota. Nos meilleurs voeux de bonheur et succès les accompagnent.

Chez les nôtres de l'Ontario

Fort Frances

C'est avec beaucoup de regret que nous avons appris la mort soudaine de M. Perly Edmund Holmes, survenue à Glenorchy, Ontario. M. Holmes était âgé de 50 ans et bien estimé dans notre paroisse; les funérailles auront lieu samedi.

Lui survivent, son épouse: trois filles: Ina, Gladys, Helen et deux fils: James, de Fort Frances, et Roy, de Toronto.

A la famille ainsi éprouvée, nous offrons nos plus sincères condoléances.

M. et Mme Martindale et leur fille viennent d'arriver du Nord Dakota pour assister aux funérailles de M. Perley Holmes. M. Martindale est le frère de Mme Holmes.

M. R. C. Bowman, de Rivers, Man., est arrivé à Fort Frances ces jours derniers pour occuper sa nouvelle position de chef de gare pour le chemin de fer Canadien National. Bienvenue à M. Bowman et adieu à son prédécesseur, M. Menzies, qui part pour son nouveau poste à Beaudette, Minnesota.

Mlle Anne Corriveau nous a quittés vendredi pour passer quelques jours à Winnipeg, Man.

M. Roy Holmes, étudiant dentiste à l'Université de Toronto, est arrivé à Fort Frances vendredi matin, ayant rencontré son frère James à Kenora; tous deux viennent asssiter aux funérailles de leur père décédé subitement jeudi après-midi

M. et Mme J.-A. Mathieu et leurs enfants sont revenus d'un séjour à Evanston, Illinois.

Mlle Jeannette Gagné nous quittera samedi prochain pour Winnipeg, où elle écrira ses examens d'enregistrement pour garde-malade. Il est certain que nous la manquerons beaucoup à l'hôpital La Vérendrye. Bon succès à Jeannette.

M. Robert Cousineau, de l'Aviation Canadienne, de Régina, Sask., est venu passer une semaine chez ses parents, M. et Mme Cousineau, avant de partir pour Vancouver, C.-B., où il continuera son entraînement.

• • •

Notre dernière partie de cartes, jeudi soir dernier, à l'école Ste-Marie, fut un vrai succès. Les gagnants des prix de bridge furent Mme J. Mohr et M. J. Laforest, et les gagnants de la partie de 500 furent Mme Davidson et M. Félix Comeau.

Rainy River

M. l'abbé Couture nous a quittés dernièrement pour San Diego, Californie, où il séjournera durant six mois. Espérons que son état de santé va s'améliorer, et qu'il pourra de nouveau revenir parmi nous.

Nous saluons cordialement son successeur, M. l'abbé Richard.

• • •

L'élection des Dames de Ste-Anne eut lieu le dimanche 26 octobre. Les officières élues pour l'année 1941-42 sont les suivantes: Présidente, Mme Charles Lambert; vice-présidente, Mme Harry Green; secrétaire, Mme Frank Gaudet; conseillères, Mmes Nelson Marquis et Frank Osler.

• • •

Nos activités de l'automne commenceront le 17 novembre par une partie de cartes (bridge) et du bingo, qui auront lieu à la salle d'hôtel de Mme Désorey. Ces activités sont dirigées par Mmes Charles Désorcy, Charles Lambert et Pat Burns.

• • •

Les Dames de Ste-Anne ont également décidé qu'elles se chargeraient de l'organisation d'une vente de linge usagé, qui sera faite au profit de l'église. Cette vente aura lieu au garage de M. Pat Tyne, le 29 novembre prochain.

• • •

Mme Alonzo Desmarais est revenue de l'hôpital, et elle semble être en bonne voie de guérison.

• • •

Le vendredi 31 octobre, les élèves de l'école séparée ont donné un concert en l'honneur de M. l'abbé Couture. Ils lui ont offert un bouquet spirituel, un foulard, et une jolie carte de souhaits qui avait été peinte par la Rév. Soeur Blandine, principale de l'école.

• • •

M. l'abbé Richard a été nommé par l'Ordinaire pour administrer la paroisse durant l'absence de notre Curé. Nous lui souhaitons la bienvenue et espérons qu'il se plaira parmi nous.

• • •

M. et Mme Harold Clissold ont fait baptiser une petite fille dimanche dernier, sous les noms de Marilyn-Marguerite. Les parrain et marraine furent M. Gerald Tyne et Mme Ann Perlette.

Communiqué de l'A.C.F.C.

Journée de l'A.C.F.C.

Edam

Conférencier-délégué: M. Joseph Bru, chef de région, de Jackfish-Lake.

Percepteurs: Mlle Georgette Bellanger, M. M Kambouroff.

$1.00—M. le curé L'Abbé, MM. P. Bellanger, S. Blaquière, Amédée de Montarnal, C. Pautonnier, Germain Bec, Georges Bellanger, Louis Bourret, Mme J. de Montarnal, MM. Ovila Turenne, Philippe Arcand, Jules Bellanger, Joseph Gorieu, Henri Vicario.

$0.50—MM. Arthur Bellanger, A. Painchaud.

$0.25—M. Louis Bec, Mme F. M. de Montarnal, MM. E. Theberge, Denis Gratton, O. Perron, M. Kambouroff, Emile Régnier.

TOTAL—$16.75.

La paroisse de Edam a dépassé son objectif.

Cochery

Conférencier-délégué: M. le Magistrat J.-T. Léger, de Saskatoon.

Percepteurs: MM. Willie Desrosiers, A. L'Hoir.

$2.00—M. le Magistrat J.-T. Léger.

$1.00—M. le curé Ouellet, W. Desrosiers, A. L'Hoir, F. Martin, P. de Moissac, Mme Tinant, G. de Bussac, R. Ferland, Maurice Lortie, Théo. Martin, J. de Moissac, Mme Bayet, T. Gamache, G. Lortie, A. Marien, H. de Moissac.

$0.25—MM. A. Buissonnette, F. Blouin, L. Tinant.

TOTAL—$18.75.

Jackfish-Lake

Percepteurs: Mlles Bernice Pollard, Emma Bélanger, Reine Nolin, Alice Gagné, MM. Henri Carrière, Léon Lavigne, Joseph Gérard, Léonard Cadrain, Omer Gagné, Edmond Délisle.

$4.50—Contributions diverses.

$1.00—M. le curé J.-A. Coursol, MM. Arthur Blanchette, Joseph Bru, Béatrice Coursol, Joseph Gérard, Georges L'Heureux, Isidore Nolin, Alphonse Baillargeon, Clément Bru, J. N. Carrière, Henri Esquirol, Arthur Lavigne, Pierre L'Heureux, Léo Pollard, Louis Blanchette, Henri Bru, Eudore Cadrain, Joseph Gervais, Willie Lacourcière, Aldéric Lauzon, Joseph St-Amant.

$0.50—Damase Arcand, Edgar Héon, René Bru, Henri Carrière.

$0.45—Irène Gaudet.

$0.35—Edmond Gagné.

$0.30—Joseph Dion.

$0.25 — Mme Aurèle Arcand, MM. Armand Blanchette, D'Assise Duhaime, D'Assise Héon, Mlle Yolande Lépine, MM. Marcel L'Heureux, Dan Maltais, Emile Arcand, Aimé Blanchette, Alphonse Dupuis, Henri Jubinville, Thérèse Lépine, Mme Antoine L'Heureux, MM. L.-Ph. St-Amant, Eugène Blanchette, Régis Duhaime, Elie Esquirol, Henri Lavigne, Honoré Lavigne, Armand Latendresse, Gérard St-Amant.

$0.10—Mmes Edouard Délisle, Léonidas L'Heureux.

TOTAL—$34.05.

Frenchville

Conférenciers-délégués — M. Elphège Saint-Arnaud, vice-président général de l'A.C.F.C., et M. Samuel Bonneau, président de l'Association des Commissaires d'écoles, tous deux de Gravelbourg.

Percepteur: M. Albert Goddu.

$1.00—M. le curé Poirier, MM. Jean Entem, André Goddu, Léon Ruest, Donat Auger, Mme J. Fjeld, M. Albert Goddu, Mlle Antoinette Coleman, MM. Willie Hamel, Arthur Lambert.

$1.75—Contributions diverses.

TOTAL—$11.75.

Les paroisses et missions suivantes nous ont envoyé leurs contributions, mais ne nous ont pas fourni la liste des contribuants:

Ponteix	$75.01
Bellegarde	50.00
Fishing-Lake	5.25
Ferland	41.35

Fishing-Lake a dépassé son objectif.





A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Cérémonie au Cimetière

Dimanche dernier, 2 novembre, une cérémonie privée eut lieu au cimetière de Gravelbourg. Les membres de la famille Gravel, une vingtaine en tout, se réunissaient en ce lieu à l'occasion de la bénédiction d'un monument permanent en souvenir de leurs morts.

Voici le nom des défunts: M. l'abbé Pierre Gravel, fondateur de Gravelbourg, le docteur Henri Gravel, le Juge Alphonse Gravel et Emile Gravel, Avocat, tous quatre pionniers de l'endroit et ouvriers de la première heure à Gravelbourg.

M. l'abbé Albert Gravel, V.F., curé de Laflèche, présidait la cérémonie.

C'est un monument d'une belle venue de 10 pieds de haut. Il est de granit gris poli, venant de la Colombie canadienne. Il mesure à sa base 4 pieds et demi par 2 et demi. Il est surmonté d'une croix de 15x18 pouces, également en granit. Le tout pèse au-delà de 5 tonnes.

• • •

Initiation des Chevaliers de Colomb

Le dimanche 2 novembre, une quarantaine de candidats ont été initiés comme Chevoliers de Colomb.

Dans l'après-midi il y eut une belle réception, à la Palestre, en l'honneur des épouses des Chevaliers.

Le soir, un magnifique banquet, organisé par un groupe de dames de la paroisse, termina cette belle journée.

• • •

Concert par la Fanfare Militaire

A la demande de M. Adolphe Huel, maire de notre ville, la fanfare du district militaire, Dépôt No 12, Régina, a donné un beau concert, le mercredi 5 novembre.

Cette soirée était particulièrement intéressante par le fait que plusieurs de nos jeunes gens font partie de cette fanfare.

Erection d'un monument

Les familles Gravel ont fait ériger un superbe monument au cimetière paroissial, à la mémoire de leurs défunts.

Va-et-vient

Ont visité notre ville au cours de la semaine: Mme Hector Beauine, M. et Mme Frank Bellefleur, tous de Willow-Bunch; M. et Mme B. Létourneau, de Régina; M. et Mme Aristide Fournier, de Ferland; Mlle Irène Gravel, institutrice, Wolseley; M. Albert Gravel, de Régina; M. et Mme W. Hamel et leur famille, Frenchville.

Mme Napoléon Aussant vient de partir pour Montréal où elle passera l'hiver.

Laflèche

Le lundi 27 octobre, dans l'église Ste-Radegonde, toute tendue de noir, l'abbé Albert Gravel, curé, célébrait une grand'messe de Requiem pour l'âme de Monseigneur Arthur Melanson, de vénérée mémoire. De nombreux paroissiens vinrent prier pour leur ancien évêque. Les élèves du couvent exécutèrent une belle messe des morts en chant grégorien, puis le Libera fut chanté par un pionnier, M. Amédée Piché, et quelques autres chantres de la paroisse.

• • •

Le lendemain soir, les Enfants de Marie se réunissaient chez Mlle E. Bourque, la présidente. L'office fut récité et l'on chanta des cantiques. La conférence du Directeur porta sur l'efficacité de la Sainte Messe. Plusieurs congréganistes donnèrent leurs noms pour appartenir à la C.Y.C. dont on est à former un cercle à Laflèche. On élit à la charge de trésorière des Enfants de Marie, Mlle Bernice McCabe pour remplacer Mlle Germaine Clermont, partie pour l'Est le mois dernier. Après l'assemblée, il y eut chant et musique et un amusant concours de questions sous la direction de Mlles Bourque et Suzanne Lizée.

• • •

La dernière assemblée des Dames de la Ligue a eu lieu le 30 octobre, à la campagne, chez Mme Alex. Brenner. Un beau travail fut lu par Mme J. Murray sur la vertu de prudence. Les dames qui ont déjà à leur crédit un bazar de deux jours cet automne, ont décidé de donner aussi un banquet pour l'église, le dimanche 9 novembre, après la grand'messe. Mmes A. Brenner et A. J. Matthews servirent ensuite un goûter aux Ligueuses.

• • •

Le jeudi 30 octobre, les élèves des grades VIII, IX et X du couvent de Laflèche, désirant aider l'oeuvre de la Ste-Enfance et la Croix-Rouge, organisèrent une vente de bonbons. Les différentes classes vinrent à tour de rôle échanger leurs sous pour du sucre à la crème, des pralines et autres douceurs faites à la maison par les jeunes vendeuses. Elles recueillirent ainsi plusieurs dollars pour leurs chers soldats et pour la conversion des petits enfants païens.

• • •

Parmi les nombreux citoyens de Laflèche qui assistèrent à l'initiation des Chevaliers de Colomb à Gravelbourg, dimanche, on remarquait MM. Fortunat Poliquin, Del. Gervais, Edmond Bilodeau, Albert Rosy, Elie et Wilfrid Morissette, Harold Kuchartz, Ed. Morasse, Maurice Leblanc, Henri et Albert Brière.

• • •

Dimanche dernier, il y avait en notre église assemblée générale des paroissiens de langue française pour former un nouveau comité paroissial de l'A.C.F.C. M. Adrien Belcourt présidait. Il fit un éloquent discours sur la nécessité pour nos compatriotes de se grouper et d'aider l'Association franco-canadienne qui lutte pour nos droits et facilite à nos écoliers l'étude de leur langue maternelle. M. le curé Gravel parla aussi dans le même sens. Il fit allusion au beau travail patriotique déjà accompli par notre cercle Ste-Jeanne d'Arc et exhorta les membres à rester dignes du passé, à continuer leurs bons efforts pour la cause. M. Belcourt lut un accusé de réception du Secrétariat Général pour la somme de $45.15, envoyée l'an dernier par notre cercle pour la journée de l'A.C.F.C. Les officiers suivants furent ensuite élus: Président, M. Adrien Belcourt; vice-président, M. Alfred Clermont; secrétaire, l'abbé Albert Gravel; porte-drapeau, M. Clément Périgny; conseillers: Mme J. Martineau, MM. T. H. Bourassa, J. Martineau, Jos. Périgny, Edm. Bilodeau, J. Palmier, H. Piché, Edouard Clermont, Arthur Cloutier, Louis Lazure. On va s'occuper de prélever des fonds pour aider l'A.C.F.C.

• • •

Nous saluons le retour parmi nous de M. Antoine Rivard qui a passé plusieurs semaines à Montréal chez des parents.

• • •

Mme Léon Campeau et ses enfants, ainsi que sa soeur Mlle Simone Lésy, viennent de quitter la paroisse pour aller rejoindre M. Léon Campeau qui travaille dans les mines à Trail, en Colombie.

• • •

Deux baptêmes récents:

Gérard-Georges, enfant de M. et Mme Arthur Watteyne. Parrain et marraine, M. Camille de Wulf et Mme Louis Watteyne, oncle et tante de l'enfant.

Joseph-Raymond-André, enfant de M. et Mme Léo Lavigne. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Lavigne, grands-parents de l'enfant.

• • •

La Révérende Soeur Eugénie-François, du couvent, avait le bonheur de recevoir la semaine dernière la visite de sa famille, de Bellegarde, Sask. Il y avait Mme Fabien Sylvestre et Mlle Bernadette, M. et Mme André Sylvestre et leurs fillettes, Liliane et Rollande, et M. Arthur Sylvestre. Ils firent le voyage en auto.

• • •

M. et Mme William Kuchartz, M. et Mme Harold Kuchartz, ainsi que M. le curé Gravel sont allés en auto à Gravelbourg récemment.

• • •

De passage au presbytère ces jours derniers: M. l'abbé Moquin, curé de Meyronne; M. et Mme Guy Gravel et leur famille; M. et Mme S. M. Bonneau, de Gravelbourg; Mme A. J. Seemann et M. et Mme Ed. Dolan et leurs enfants, de Mazenod.

• • •

Couvent de Laflèche

GRADE XII—Marie-Thérèse Chorel, Rita Monette, Armande Brunelle.

GRADE XI—Madeleine Deshaye, Armande Laberge.

GRADE X—Bernice McCabe, Cécile Deaust.

GRADE IX—Claire Morin, Angela Gobeil.

GRADE VIII—Aline Belcourt, Hélène Périgny.

GRADE VII—Violet Monvoisin, Patsy Darby.

GRADE VI—Mary Watteyne, Georgette Rivière.

GRADE V—Yvonne Rivière, Harold Cznernick.

GRADE IV—Charlotte Brière, Marie Bilodeau.

GRADE III.—Maurice Minne, Agatha Morin.

GRADE II—Yvonne Vandeworde, Emilien Gobeil.

GRADE I —Paul Gagnon, Vincent Morin.

Wolseley

Une partie de cartes a été donnée avec grand succès le 17 octobre, à l'occasion du départ de M. le curé Turgeon, qui a été nommé Chapelain à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. Il est regretté de tous ses paroissiens, car il était bon et généreux.

Il est remplacé par M. le curé H. Poirier, de Benson. Bienvenue à notre nouveau prêtre.

• • •

Le 19 octobre, le R. P. Joyal nous fit voir des vues animées très intéressantes et instructives; il était accompagné du R. P. Lajeunesse.

• • •

Le 22 octobre nous avions le plaisir d'entendre une conférence donnée par Mlle E. Le Blanc. Merci à l'Association C.F.C. de nous avoir envoyé ces distingués visiteurs.

• • •

M. A. Bonneville, président du C.P., a donné sa démission ce qui retarde encore la journée de perception. M. le Curé a bien voulu convoquer une assemblée des familles canadiennes-françaises pour le dimanche 16 novembre: peut être la date sera-t-elle fixée ce jour-là!

Montmartre

Le dimanche 26 octobre, la salle de réunion du Couvent était envahie par une foule de parents et d'amis venus pour assister à un concert donné par les enfants. Le programme exécuté avec rapidité, semble avoir été un succès. Détail important de cette fête: chaque paroissien a contribué à en assurer le succès en apportant une offrande sous forme de marchandises qui, déposées à l'entrée, formèrent bientôt un amas imposant.

Un goûter fut servi aux visiteurs par les dames patronnesses sous la direction de Mme G. Billing, présidente, et de Mlle Y. Ecarnot, secrétaire-trésorière. Nos félicitations.

• • •

Le 7 courant, les funérailles de Mme Jos Rochon, décédée à Régina, à l'âge de 80 ans, furent célébrées en l'église paroissiale. Mme Rochon résida longtemps ici, où son époux feu Joseph Rochon était chef de gare au Canadien National. Elle laisse un fils, Howard, chef de gare à Prud'homme, et une fille, Mme Art. Boyer, de Montmartre, auxquels nous offrons nos sympathies.

Nos malades

M. J.-A. Léveillé, maitre de poste, se remet lentement après une grave maladie. M. H. Beaulieu a fait sa première visite après plusieurs mois de réclusion.

M. Jos. Ayotte se remet lentement d'une opération à la vue. Il demeure chez son fils, Lucien.

M. Ch. Bastien, du Lac Marguerite, a été victime d'un accident qui a failli lui coûter la vie, lorsqu'il perdit le contrôle de ses chevaux en descendant une côte au lac. Il est en bonne voie de rétablissement quoique souffrant encore de quelques blessures sérieuses.

Meyronne

Remerciements

M. Honoré Bouvier tient à remercier les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie pendant la maladie et aux funérailles de son épouse, Mme Honoré Bouvier.

Journée de l'A.C.F.C.

La journée de l'A.C.F.C. eut lieu le 2 novembre, telle que fixée par le Comité paroissial. Les solliciteurs étaient: MM. Albert Parent, Ernest Brisebois, Louis Girardin, Arsène Bouvier et Arthur Laplante.

Après la grand'messe le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., nous exhorta à réveiller notre ardeur pour la défense de notre langue. Il nous invita à nous abonner à notre journal français, **La Liberté et le Patriote.**

Notre réunion eut lieu à la Salle municipale. Tous ont joui d'un programme plein d'entrain où l'amabilité, la bonne diction de nos étudiants rivalisaient avec la candide naïveté de nos petits de 6 ans. Les chansons de M. l'abbé Gadbois furent à l'honneur:

1.—Chant: Montez toujours.

2.—Chant: Souvenir d'un veillard.

3.—Le fifre et Lafayette. Louis Sénécal.

4.—Chant mimé: La veillée rustique.

5.—Chant: Le moulin. Solistes; Thérèse Laplante, Raymond Girardin.

6.—Chant: La voix des érables. M. l'abbé O. Moquin, Curé.

7.—Distribution des prix de français et de catéchisme.

8.—Les flots bleus.

9.—Au bon vieux temps.

10—Déclamation; Le coeur de Jeanne d'Arc. Pauline Bouvier.

11.—Chant; Aux petits Ontariens. Langue bénie.

M. le Curé et notre président, M. Albert Parent, dirent ensuite quelques mots inspirés par leur âme de patriotes sincères.

Maitre de cérémonie: M. Bruno Roy.

Pianiste: M. Charles Van Eslande, père.

Outre les félicitations adressées à nos religieuses et à leurs élèves, nous voulons mentionner le dévouement de Mlle Irène Caillé, institutrice de Vindictive, qui a contribué au succès du programme ainsi que MM. Marcel Monette, Georges Parent et Raymond Girardin.

Va-et-vient

M. et Mme Hervé Smith sont installés au village pour l'hiver.

M. René Smith est de retour d'un séjour en Alberta.

M. Guy Girardin a pris possession du garage de son oncle, parti pour l'armée.

MM. Oswald Salvail, A. Lalonde, Henry Alexandre et J. Krippes ont travaillé plusieurs jours à faire des améliorations autour du presbytère.

M. et Mme Lalonde résident au village pour l'hiver.

Initiation des Chevaliers de Colomb

Le dimanche 2 novembre, quatre candidats de Meyronne furent initiés Chevaliers de Colomb à Gravelbourg. Ce sont MM. Edouard Roy, Ulric et Gérard Monette, et Guy Girardin.

Wauchope

Notre souper de volailles eut lieu dans le soubassement de l'église, le mercredi 29 octobre. La température fut idéale pour cette circonstance et plus de 300 repas furent servis, malgré le souper qui eut lieu le même jour à Mair. Tout fut excellent et servi en abondance. Les gracieuses demoiselles de la paroisse se faisaient un plaisir de servir les tables. A la suite du souper un concert vocal et instrumental égaya la soirée. Il fut suivi d'une rafle à la roue de fortune et d'une vente à l'enchère de plusieurs objets. Les recettes de la soirée se sont élevées à $115.00. Notre nouveau Curé, le R. P. P.-A. Giguère, fut surpris d'un tel succès, vu qu'il y avait deux soupers le même soir. La soirée s'est terminée par le chant d'O Canada.

• • •

Nous avons élu notre Comité paroissial de l'A.C.F.C. pour l'année 1941-42. Président, M. Emile Lemec, père; Vice-président, M. Lucien Sylvestre; conseillers, MM. Joseph Lemec, Joseph Gervais, Mmes A.-M. Quennelle et Paul Rogg.

La journée de l'AC.F.C. eut un effet excellent par la perception à domicile. Le résultat n'est pas encore connu. Nous eûmes comme conférencier, M. Longpré, de Gravelbourg, qui, dans son discours de quelques minutes seulement, a su nous faire apprécier l'effort que fait l'Association pour les Français habitant l'Ouest canadien. Il est à regretter que quelques-uns ne comprennent pas assez l'importance de connaître leur langue maternelle, ils refusent leur contribution de $1.00. Très souvent ces gens ont deux, trois, et quelque fois quatre enfants qui apprennent le français dans les écoles.

• • •

Il ne faut pas laisser passer sous silence la visite de Mlle Eveline Le Blanc dans notre paroisse. La conférencière distinguée est l'envoyée du Gouvernement d'Ottawa. Sa causerie sur la manière de préparer les plats, de faire une bonne et appétissante cuisine, fut très intéressante. A vous, Mesdames, de mettre tous ses conseils en pratique.

• • •

La famille Alex. Keuler a été éprouvée par le feu, le 3 novembre dernier, lorsque toute la famille était à la messe. A leur retour, ils trouvèrent la maison en flammes, et il était impossible d'y pénétrer pour essayer de sauver quelque chose. L'origine du feu est inconnue. Nous avons commencé une souscription en faveur de cette famille, afin de leur permettre d'acheter les objets les plus indispensables, tels que vêtements et nourriture. Nous adressons à la famille éprouvée nos plus sincères sympathies.

Willow-Bunch

Tableau d'honneur des classes du village pour le mois d'octobre

Grade XII — Aurélie Balaux, 90; Rose-Mary Holik, 82.

Grade XI — Cora Gibson, 89; Ardelle Skinner, 86.

Grade X—André Lemieux, 88; Hector Balthazar, 87.

Grade IX — Irène Duperrault, 94; Marcel Ingrand, 87.

Grade VIII — Albert Bonneau, 92; Albert Lapointe, 87.

Grade VII — Cécilia Coldwell, 84; Jeannine Bruneau, 78.

Grade VI — André Rondeau, 89½; Lucille Desjardins, Laurence Dionne, 80.

Grade V—Blanche Savoie, 87; Solange Therrien, 80.

Grade III — Rachel Rodrigue, 81; Doris Bonneau, 80.

Grade II—Cécile Therrien, 84; Yvette McGillis, 82.

• • •

La "Saskatchewan Power Commission" vient de nommer M. Jos.-Aimé Poulin, ingénieur aux dynamos-électriques du village de Willow-Bunch. L'ingénieur J.-A. Poulin est né à Vawn, Sask. Il a fait ses études au collège de Gravelbourg et à l'école technique de Calgary, Alta. M. Poulin nous annonce que le village sera doté bientôt d'un engin Diesel neuf de 40 h.p. pour actionner les dynamos actuels.

M. Nap. Daoust est chargé de distribuer les boni accordés aux fermiers en compensation pour la diminution sur les emblavures de 1941. M. N. Daoust est chargé de la municipalité de Willow-Bunch comprenant onze townships. Nous souhaitons la bienvenue à MM. J.-A. Poulin et Nap. Daoust.

Départs

MM. Ildège Duperault, Arthur Lemieux, D. Désy et Mlle Germaine Duperault partirent cette semaine pour aller à Welland, Ont.

Enterrement

Le 6 novembre avait lieu l'enterrement d'un bébé, fils de M. et Mme Arthur Leduc, de St-Victor, Sask. L'enfant avait été ondoyé par Mme J. Racine. Nos vives sympathies à la famille éprouvée.

Malades

Mme Sylvio Lafrenière est de retour de l'hôpital des Soeurs Grises de Régina où elle fut placée sous les soins du Dr Roy, de Régina. Mme Lafrenière devra passer plusieurs semaines en convalescence.

Mme D. Proulx a eu une attaque subite de paralysie le 3 novembre. La malade reçut les derniers sacrements le matin même en pleine connaissance. Elle est sous les soins du docteur Fréchette.

Le journal catholique

Les abonnements vont à l'encontre du thermomètre: ils montent.

Voici le nombre des abonnés pour la dernière semaine:

Abonnés à l'année	78
Abonnés à la semaine	30
TOTAL	108

Pourcentage de la paroisse abonné: 77.1%.

On nous offre le journal:

1.—par l'abonnement à Mgr le curé ou à M. le vicaire;

2.—par la livraison à domicile au village;

3.—par la vente à la porte de l'église avant et après les messes du dimanche.

Va-et-vient

M. Léo Bruneau, en garnison à Saskatoon, passa quelque temps en visite dans sa famille.

M. Lucien Rodrigue, séminariste à Gravelbourg, fit une courte visite dans sa famille la semaine dernière.

M. Emile Rodrigue, du régiment "Royal Canadian Dragoon", du Camp Borden, Ont., a passé quelques jours en visite chez ses parents et ses amis de Willow-Bunch.

M. Joseph Salaba, de l'Aviation Canadienne du camp de Dauphin, Man., était en visite chez lui.

Mercredi dernier, le comité organisateur de la patinoire à Willow-Bunch, a organisé une séance amateur afin de ramasser des fonds. Voici les heureux gagnants:

Mlle Renée Granger: 1er prix, $5.00; M. Lionel Bellefleur, 2e prix, $3.00; Mlle Mary Gold, 3e prix, $1.00.

Servez-vous des "Petites Annonces". C'est un excellent médium.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Reprendre au long tous les petits détails de nos activités collégiales depuis la dernière semaine ne vous intéresserait guère, amis lecteurs; car si les semaines succèdent aux semaines, toutes cependant ont un point commun de ressemblance. Nous nous en tiendrons, comme toujours, à notre unique but: vous tenir au courant des événements plutôt extraordinaires de notre vie étudiante. Voici donc le récit de nos dernières activités.

Le jour de la Toussaint fut pour nous un grand congé, qui nous permit de célébrer tout à notre aise, la gloire des Saints. Le lendemain, à la grand'messe, nous étions les heureux auditeurs du R. P. Nadeau, O.M.I. Celui-ci nous parla de l'oeuvre des pèlerinages à Notre-Dame du Cap de la Madeleine. Le sermon fut des plus intéressants. Il est certain que le Père Nadeau peut attendre des collégiens de Gravelbourg et leur appui moral et qui sait?... peut-être la contribution au paiement d'une pierre en faveur de la future basilique.

Dans l'après-midi, un grand nombre d'élèves, au comble du bonheur, recevaient la visite de leurs parents. La plupart s'étaient assemblés à Gravelbourg pour l'initiation des Chevaliers de Colomb.

Le mardi 4 novembre, les membres du comité de l'Association Athlétique battent la campagne en quête de prix. Il fallait bien récompenser les dignes méritants de notre tournoi athlétique annuel. Les prix obtenus sont d'une réelle valeur et nous ne voudrions pas laisser passer l'occasion sans remercier sincèrement tous les généreux donateurs. Nous les assurons que les heureux gagnants ne manqueront pas de reconnaissance envers eux.

Depuis deux semaines déjà, les philosophes sont à exercer une pièce en l'honneur de Sainte Catherine, leur patronne. Ils s'engagent à donner à leur séance un franc succès. La fête se célébrera dans la salle du collège, le 23 novembre. Vous y êtes tous cordialement invités. Nous espérons pouvoir vous amuser un peu, tout en célébrant Sainte Catherine.

• • •

La neige, tombée par couches légères, retarde quelque peu nos jeux bien que nous trouvons encore le moyen de pousser du pied le "bon vieux ballon".

En somme, nous pouvons dire qu'une autre semaine s'est passée presqu'inaperçue. Ainsi se termine, amis lecteurs, le récit de nos activités. Revenez chaque semaine au "coin du collège": vous y lirez, mêlée à notre idéal et à nos ambitions, la trame de notre vie écolière toute tissée de souvenirs.

Benoit DESHAYE,
Philosophie II.

LES MARCHÉS

aux Abattoirs de Saint-Boniface

10 novembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	7.50—$8.25
Moyens	$6.50—$7.25
Ordinaires	$5.50—$6.25
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.50—$8.75
Bons	$7.50—$8.25
Moyens	$6.50—$7.25
Ordinaires	$5.75—$6.50
Génisses—	
De choix	$7.50—$8.00
Bonnes	$6.75—$7.25
Moyennes	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.25—$5.75
Veaux engraissés—	
De choix	$9.50—$10.50
Bonnes	$8.50—$9.00
Moyens	$7.00—$8.00
Vaches—	
Bonnes	$5.25—$6.00
Moyennes	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.25—$3.75
Taureaux—	
Bons	$6.25—$6.75
Moyens	$5.00—$6.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.50—$4.25
Vaches laitières	$50.00—$90.00
Bouvillons à engraisser—	
Ordinaires	$5.75—$6.25
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$10.00—$11.50
Ordinaires et moyens	$5.00—$9.00
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$13.75—$13.75
B2—Déduction par tête	1.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.50
C2—Déduction par tête	2.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	2.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pesant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant—Déd. par 100 liv.	$5.50
E—Valeur du marché	
Truies No 1—Déd. par 100 liv.	$3.50
Truies No 2—Déd. par 100 liv.	$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.25—$9.25
Ordinaires	$7.00—$8.00
Moutons—	
Bons moyens	$3.50—$3.50
Bnos pesants	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Régina

7 novembre

Porcs—Prix, vivants	
Légers, engraissés	$10.00—$10.50
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.00—$8.00
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$8.00—$8.00
Bons	$7.25—$7.75
Moyens	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.00—$7.50
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.00—$6.50

PRODUITS Du Manitoba

Beurre de Crémerie frais no 1—F.O.B. Winniueg	.31½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.36
Grade A, moyen, la douz.	.35
Grade B, la douz.	.29
Grade C, la douz.	.17









Autour de la Ferme

Où conserver le lait?

Conservation en cave

Presque toute la crème envoyée aux beurreries est conservée en cave et cependant nous avons constaté que, dans une cave ordinaire de ferme, ou du moins dans une cave aussi fraiche qu'une cave de ferme, il est impossible de tenir de la crème douce pendant trente-six heures pour livraison tous les deux jours. Nous avons constaté également que la crème laissée non couverte dans une cave y prend un goût prononcé de cave et que le beurre a une tendance à devenir rance.

Conservation dans l'eau glacée

Nous avons trouvé que le moyen le plus commode et le plus efficace de tenir la crème douce tout en lui conservant un bon goût est de la mettre dans un bidon profond (shot gun can) que l'on place dans une cuve remplie d'eau et de glace, immédiatement après l'écrémage. Nous pouvons recommander une cuve calorifugée (à construction isolante) comme celle représentée. Elle est à parois et à fond doubles et l'espace entre les parois, de 4 pouces de large, est rempli de ripes de planeur; le couvercle et le fond sont calorifugés de la même manière. Cette cuve est doublée à l'intérieur de tôle galvanisée. Elle est un peu chère mais très économique au point de vue de la quantité de glace employée. Si l'on n'a pas de cuve de ce genre on pourra se servir d'une cuve en bois ordinaire. Toutes les cuves devraient être munies de couvercles qui aident à maintenir la température de l'eau et de la crème au point convenable.

Conservation de la crème dans un réfrigérateur

Quelques-uns recommandent de mettre la crème dans un réfrigérateur aussitôt après l'écrémage.

Pour régler cette question, nous avons pris deux lots de crème; l'un a été placé dans l'eau mélangée de glace, l'autre dans un bon réfrigérateur de ménage.

Le réfrigérateur avait pris plus de glace que l'eau. La température moyenne des différents lots de crème tenus dans le réfrigérateur était de près d'un degré plus basse que celle de la crème tenue dans l'eau et cependant leur acidité était presque deux fois plus élevée. C'est sans doute que le refroidissement se fait beaucoup plus rapidement dans l'eau mélangée de glace que dans l'air froid du réfrigérateur. L'eau est un bien meilleur conducteur que l'air.

Dans les deux cas, les canistres de crème avaient été tenues couvertes et le goût de la crème était resté à peu près le même dans les deux lots, pendant la durée de l'épreuve.

Soumis à l'appréciation au moment où ils venaient d'être faits, les deux lots de beurre avaient obtenu 42.5 points pour le goût. Trois semaines plus tard le beurre provenant de la crème refroidie dans l'eau glacée obtenait 40.77 points et l'autre 39.88 points.

N'oublions pas que la crème se détériore avec l'âge, quand bien même la végétation bactérienne est enrayée par un bon contrôle de la température, et qu'il faut l'apporter à la beurrerie à fréquents intervalles pour qu'elle arrive en bon état. Une livraison trois fois par semaine en été et deux fois par semaine en hiver garantit son état de fraicheur dans les conditions normales.

La crème que l'on veut conserver pendant quatre-vingt-quatre heures, ou pour la livraison deux fois par semaine, doit être refroidie à 48 degrés F. Il est nécessaire pour cela d'employer de la glace. Le lot que l'on avait tenu quatre-vingt-quatre heures à 54 degrés avait été refroidi dans une cuve calorifugée, dans de l'eau de puits à 48 degrés, changée soir et matin. Cette crème était tout à fait aigre quand on l'a portée à la beurrerie.

Nous avons pu conserver de la crème parfaitement douce pendant quatre-vingt-quatre heures, mais elle n'avait plus le goût net et agréable de la crème conservée moins longtemps. Le "goût de vieux" si fréquent dans le beurre de crème ramassée provient le plus souvent de ce que la crème a été gardée plus de deux jours sur la ferme.

Les blés résistant à la rouille

Le 20e rapport annuel de l'enquête sur les maladies des plantes au Canada nous apprend que la rouille de la tige du blé n'a causé que peu de dégâts en 1940 dans l'Ouest du Canada, parce que l'on s'est servi de variétés résistantes dans les régions où cette maladie sévit. Aujourd'hui dans le sud du Manitoba, on ne voit plus guère de champs de blé exposés aux attaques de la rouille, et ils sont rares également dans l'Est de la Saskatchewan. Dans quelques régions plus à l'ouest, et spécialement au sud du centre de la Saskatchewan, la rouille a beaucoup endommagé les récoltes tardives des variétés exposées à cette maladie. Dans l'Est du Canada, la rouille de la tige a été bien moins répandue que d'habitude. On constate que les variétés résistantes rapportent tout aussi bien que les anciennes variétés non résistantes lorsque la maladie ne sévit pas.

A partir de la province du Manitoba en se dirigeant vers l'est, la rouille de la tige et en couronne de l'avoine n'étaient présentes qu'en petites quantités. Au Nouveau-Brunswick où l'on a fait beaucoup d'observations sur place, on a trouvé que les épidémies de rouille en couronne proviennent directement de plantations de nerprun et l'on a recueilli de nouvelles preuves indiquant que l'épine-vinette joue un grand rôle dans la propagation de la rouille de la tige sur l'avoine.

Pour combattre le cèphe des chaumes ou la mouche à scie du blé (sawfly)

La Division des céréales du Service des Fermes expérimentales fédérales, a fait des progrès encourageants dans le développement de types de blé résistants à la mouche à scie. Cette mouche a causé de tels ravages dans certaines parties de l'Ouest du Canada que la ferme expérimentale fédérale de Swift Current, Saskatchewan, s'est consacrée à l'étude de ce problème et sa tâche principale aujourd'hui est de développer par la sélection de bonnes variétés de blé qui puissent résister aux attaques de la mouche à scie.

Evaluation préliminaire des récoltes tardives de grande culture

La première évaluation des récoltes tardives de grande culture au Canada en 1941 met la production de pommes de terre à 39,290,000 de quintaux. Cette quantité est légèrement inférieure à la normale: et inférieure à la récolte de 1940 qui avait été de 42,300,000 quintaux.

La production de betteraves à sucre commerciales pour 1941 est évaluée à 731,000 tonnes; le rendement par acre, à 10.34 boisseaux, accuse une légère augmentation, mais la production totale est en diminution de 94,100 boisseaux, à cause d'une réduction de 11,500 acres dans l'étendue plantée en regard de l'année 1940.

Farine et pain riches en vitamine

Il y a un an, ou presque à sa 29ème réunion annuelle à Winnipeg, l'Association canadienne de la santé publique adoptait une résolution à l'effet que le gouvernement fédéral devrait prendre des mesures pour réglementer les procédés de production de la farine employée dans la fabrication du pain blanc, pour y retenir une proportion plus forte de vitamines. Le fait que la farine blanche ordinaire dont les boulangers font le pain blanc ne porte qu'environ 150 "unités internationales" de vitamine B1 par livre, tandis que le son et le petit son employés pour l'alimentation des porcs et des vaches laitières peuvent en contenir jusqu'à 3,000 montre clairement qu'il y a quelque chose de radicalement faux dans les procédés de mouture. Pour voir ce que l'on pourrait faire dans cette voie on a demandé à la Division des céréales du Service des fermes expérimentales d'étudier ce problème au moyen de son matériel de moulure et de mélange. L'idée d'ajouter des vitamines synthétiques a été rejetée à partir du commencement même, quoique l'addition de ces substances à la farine soit recommandée aujourd'hui en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, mais peut-être comme expédient temporaire, dit le Dr L. H. Newman, céréaliste fédéral.

Les recherches conduites par la Division en ces 12 derniers mois ont porté sur toutes sortes de détails et ont finalement démontré de façon très précise qu'il est possible de produire de la farine blanche acceptable qui fasse un excellent pain blanc portant de 350 à 400 unités internationales de vitamine B1 par livre. Il suffit pour cela de faire certaines modifications légères au procédé de mouture. Les principes de ces modifications ont été passés en revue par les meuniers, à l'occasion d'une réunion spéciale de meuniers, de boulangers et de spécialistes en nutrition, tenue à Ottawa en juillet dernier. On a également lu en cette occasion les spécifications préparées par la Division des céréales pour une nouvelle farine blanche à vitamine E et un pain blanc à vitamine B. Enfin, un comité spécial a été formé pour étudier la question à fond et en faire rapport plus tard. Ce comité a soumis ce rapport le 28 août à une conférence convoquée par le Sous-Ministre de la Santé publique. A cette conférence, on a convenu de certains types modèles, spécialement en ce qui concerne la teneur minimum en vitamine B1 qui doit se trouver dans une farine blanche ou un pain blanc pour que l'une ou l'autre puissent être approuvés officiellement par le gouvernement. Ces recommandations devront être soumises à la considération du gouvernement et si elles sont approuvées, avis en sera donné au public.

Les types modèles recommandés sont nécessairement incomplets, car ce n'est qu'au bout d'un certain temps que les meuniers sauront au juste jusqu'où ils peuvent aller dans la production du type désiré de farine. Dès que l'on aura ces renseignements, on prévoit que les règlements seront rendus plus stricts afin d'avoir la certitude que tous les pains blancs portant la marque du gouvernement seront conformes aux types modèles.

La nouvelle farine sur le marché avant la nouvelle année

Quand cette nouvelle farine et ce nouveau pain doivent-ils paraître sur le marché on ne le sait pas encore, mais on espère qu'un certain nombre de meuneries auront poussé leurs recherches assez loin avant la nouvelle année pour pouvoir fournir en quantité commerciale de la farine blanche contenant suffisamment de vitamines pour se conformer aux types modèles établis. Les boulangers sont prêts à faire un essai complet de cette farine dès qu'elle paraîtra sur le marché, car ils paraissent convaincus que l'emploi d'une farine riche en vitamine faite de blé naturel et non fortifié par des moyens artificiels plaira beaucoup aux consommateurs.

La bonne graine de semence

Le bon rendement d'un jardin sera dû, en grande partie, à la qualité des graines de semence qui auront été conservées dans un entrepôt convenable.

Le meilleur endroit pour conserver la graine de semence, est dans un local où l'on peut maintenir une atmosphère égale, moyenne et sèche. Il faut être en mesure de protéger la graine de semence contre les rats, les souris, les oiseaux et les insectes. Il est aussi très important d'avoir un bon système d'aération. C'est la chaleur qui est la cause première de toute détérioration des graines de semence.

Les provisions de graines de semence peuvent être mises dans des sacs à mailles fines, pourvu que ces sacs ne soient pas entassés les uns sur les autres. On conseille de mettre de fines lattes de bois entre les rangs de sacs, pour permettre la ventilation. Des coffres peuvent aussi être utilisés, pourvu qu'ils ne soient pas trop grands. Le point important, c'est d'éviter la chaleur.

Ayez soin de bien étiqueter tous vos sacs et vos coffres, afin de ne pas mélanger les variétés de graines.

Rural Municipality of La Broquerie

SALE OF LANDS FOR ARREARS OF TAXES

By virtue of a warrant issued by the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie, in the Province of Manitoba, under his hand and the corporate seal of the said Municipality, to me directed, and bearing date of 24th day of September, A.D. 1941, commanding me to levy on the several parcels of land hereinafter mentioned and described, for arrears of taxes due thereon with costs, I do hereby give notice that, unless said arrears of taxes and costs are sooner paid, I will, on Wednesday, the twelfth day of December, A.D. 1941, at the Council Chamber of the Village of La Broquerie, in the said Rural Municipality, at the hour of two o'clock in the afternoon, proceed to sell by public auction the said lands for arrears of taxes and costs.

DESCRIPTION	Arrears	Costs	Total
N.W. 7-6-7	$ 96.27	.50	$ 96.77
N.W. 8-6-7	80.86	.50	81.36
N.W. 12-6-7	86.87	.50	87.37
L.S. 3-4; Sec. 14-6-7	50.84	.50	51.34
S.E. 14-6-7	106.26	.50	106.76
N.W. 14-6-7	414.29	.50	414.79
N.E. 15-6-7	93.68	.50	94.18
S.E. 16-6-7	113.39	.50	113.89
N.E. 28-6-7	238.18	.50	238.68
N.E. 31-6-7	114.07	.50	114.57
Lot on S.E. 1-6-8, C.T. 449790	28.59	.50	29.09
Pt. S.E. 1-6-8, C.T. 344779	29.76	.50	30.26
Lot 7, Plan 2886	56.60	.50	57.10
W.½ Lot 18, Plan 2886	109.56	.50	110.06
N.W. 2-6-8	75.32	.50	75.82
N.E. 5-6-8	99.19	.50	99.69
S.W. 8-6-8	209.55	.50	210.05
S.E. 10-6-8	119.78	.50	120.28
N.E. 10-6-8	114.31	.50	114.81
S.E. 15-6-8	195.10	.50	195.60
N.W. 19-6-8	103.50	.50	104.00
S.W. 29-6-8	193.69	.50	194.19
Lots 2, 3, 4' 14, 15, 16, Plan 999	71.40	.50	71.90
S. Pt. Lots 8, 9, 10, Plan 999	37.55	.50	38.05
Pt. S.W. 31-6-8	123.57	.50	124.07
Lots 4 and 5, Plan 3611	104.65	.50	105.15
Lot 17, Plan 3611 and Pt. S.W. 31-6-8, C.T. 459998	559.08	.50	559.58
Lot on N.W. 31-6-8, C.T. 514545	244.92	.50	245.42
N.W. 32-6-8	106.58	.50	107.08
N.W. 9-6-8	124.09	.50	124.95

All of the above lands are situated East of the Principal Meridian in Manitoba, and subject to the Right-of-Way of the Canadian National Railways, all Public Highways and all Municipal Drains passing over the same.

Dated at the Village of La Broquerie, in Manitoba, this 4th day of November, A.D. 1941.

C. N. DUPAS,
Secretary-Treasurer,
Rural Municipality of La Broquerie.

Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Tu es bien sur ta terre; tu t'y complais. Quand tu tires sur les guides en criant "whoa!" et que s'arrêtent tes chevaux, tu regardes tes labours d'automne d'un air satisfait...

Tout cela est bien à toi, tu en es le maître... à condition que nous battions les forces de l'Axe. Si nous hésitons devant les sacrifices que la victoire demande à tous les Canadiens, nous perdrons la guerre et tu perdras ta terre.

Les Etats-Unis, qui s'en rendent enfin compte, commencent à prendre peur, et j'en suis enchanté: c'est la peur la plus saine que je connaisse. D'elle naîtront les forces capables de sauver les Amériques. Je dis "capables" de nous sauver; je ne dis pas qu'elles le feront, car les totalitaires ont une avance formidable, que seuls les pays actuellement en guerre peuvent enrayer, en attendant que le géant américain soit vraiment dressé.

Chaque Canadien qui s'enrôle vaut dix Américains dans un an, et encore n'est-ce vrai que si les Etats-Unis se décident à faire la guerre. S'ils se contentent plutôt de ne nous fournir que du matériel, alors la valeur du soldat canadien perd tout point de comparaison: elle devient inestimable. Le volontaire, c'est l'oeil et le cerveau guidant la machine aveugle. Les canons et les avions ne sont efficaces que si nous fournissons les artilleurs et les pilotes pour les actionner.

Et puis, ce n'est pas tout ci, tout ça. Sais-tu les dernières nouvelles agricoles venant de Rome? Je laisse la parole aux journaux:

"Adolf Hitler et le comte Ciano, ministre italien des Affaires étrangères, se sont rencontrés 'sur le front de l'Est' pour discuter du plan d'envoyer des milliers de troupes d'occupation et de fermiers d'Italie et d'Allemagne dans la Russie conquise. Les fermiers italiens et allemands feront travailler, sous leurs ordres les cultivateurs ukrainiens. Les Italiens particulièrement, qui sont habitués à lever des récoltes sur un sol dur et rocailleux, espèrent produire des merveilles en la terre fertile d'Ukraine..."

Tu vois cela d'ici, mon cher Prosper? L'Axe considère que l'Ukraine ne produira rien cette année: mais l'an prochain, quelle aubaine pour les conquérants! Le blé que les Russes n'ont pas détruit dans leur retraite servira cette année à nourrir les troupes d'occupation. Les Ukrainiens crèveront de faim: c'est le sort des vaincus. Mais l'an prochain, l'Ukraine deviendra le grenier de l'Allemagne et de l'Italie. La famine règnera en Europe cette année, mais qu'importe aux conquérants?

Ainsi, les Russes deviendront les esclaves de nouveaux maîtres, justement parce que leurs terres sont fertiles.

Ta terre est-elle fertile, Prosper? Le Canada est-il vaste? Crois-tu que les affamés germaniques hésiteraient à envoyer ici des gardes-chiourme pour te faire produire à leur bénéfice? Crois-tu qu'ils respecteraient ton bien?

Si nous sommes vaincus, et qu'il t'arrive encore de tirer sur les guides et de crier "whoa!", tu regarderas de nouveau les labours d'automne, mais ils ne seront plus à toi.

Songes-y, Prosper: c'est encore plus ton affaire que la mienne.

Bien à toi,

Damase.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
Novembre	3	4	5	6	7	8
BLE						
Nord No 1	72⅛	72⅝	73⅛	72¾	73⅛	72⅝
Nord No 2	69¼	69½	70¼	69⅞	70¼	69⅝
Nord No 3	66⅞	67⅛	67⅞	67⅝	68¼	68
No 4	65	65¾	66	65⅞	66½	66¼
No 5	63¼	63½	64¼	63⅞	64½	64
No 6	62¼	62½	63¼	62⅞	63¼	62⅝
Fourrage	57¾	58	58¾	58⅝	58¾	58¼
Sur voie net	71¼	71⅝	72⅝	72	72⅝	72
No 1 Durum	74¾	75	75¾	75⅝	75¾	75¼
No 2 Durum	73¾	74	74¾	74⅝	74¾	74¼
No 3 Durum	72¾	73	73¾	73⅝	73¾	73¼
Inf. Nord 1	70⅛	70⅝	71⅛	70¾	71⅛	70⅝
Inf. Nord 2	67	67¼	68	67⅝	68	67½
Inf. Nord 3	65¼	65½	66¼	66⅛	66¾	66½
Charbonneux 1	67⅝	67⅞	68⅝	68¼	68⅝	68⅛
Charbonneux 2	65¼	65½	66¼	65⅞	66¼	65¾
Charbonneux 3	62⅞	63⅛	63⅞	63⅝	64¼	64
Rej. Nord 1	65⅛	65⅝	66⅛	65¾	66⅛	65⅝
Rej. Nord 2	64¾	65	65¾	65⅝	65¾	65¼
Rej. Nord 3	62⅝	62⅞	63⅝	63⅛	63⅝	63½
AVOINE						
C.W. No 2	45⅛	45	45½	44¾	44⅝	44⅝
C.W. No 3	41⅞	41¾	42¼	41¾	41⅞	41⅝
Fourrage No 1	39⅞	39¾	40¼	40	39⅞	39⅝
Fourrage No 2	36⅝	36½	37¼	37	37⅛	36⅞
Fourrage No 3	35⅝	35½	36¼	36	36⅛	35⅞
Sur voie net	43¾	43⅞	44⅛	43⅞	44	43¾
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	54⅞	56⅝	58¾	57¼	58	57⅞
C.W., 3, 6 rangs	52⅝	53⅝	55¼	54¼	55	54⅝
Fourrage No 1	51⅛	51⅞	53½	52½	53	52⅝
Fourrage No 2	49⅝	50⅝	52½	51½	52¼	51⅝
Fourrage No 3	48⅝	49⅝	51½	50½	51¼	50⅝
Sur voie net	53⅛	54½	56⅝	55⅝	56⅛	55⅝
LIN						
C.W. No 1	149¼	150½	150¾	151	152¼	151
C.W. No 2	145¼	146½	146¾	147	148¼	146⅝
C.W. No 3	130¼	131¼	131¼	131	132¼	130½
C.W. No 4	125¼	126¼	126¼	126	127¼	125½
Sur voie net	148⅝	149⅝	149¾	149½	150⅝	149¼
SEIGLE						
C.W. No 2	54¼	54⅛	55⅝	54⅞	58⅝	57⅞
C.W. No 3	49½	49¾	50⅞	50⅛	54¼	53⅝
C.W. 2 rej.	48	48¼	49⅝	48⅝	52¼	51⅛
C.W. No 4	47¼	47½	48⅝	47⅞	51½	50⅝
Ergot	46½	46⅝	47⅞	47⅛	50⅝	49⅝
Sur voie net	54⅝	53⅞	55	54⅛	57⅞	56⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Décembre	72¾	73	73⅝	73⅝	73⅝	73¼
Mai	76⅝	76⅝	77⅝	77⅛	77⅝	77
Juillet	78	78⅛	78⅝	78⅝	78⅝	7⅝
AVOINE						
Décembre	44⅝	44⅛	[illegible]	44½	44⅝	44⅝
Mai	45	44⅛	45⅛	45	45½	45¼
Juillet			45⅛	44⅝	44⅛	44⅝
ORGE						
Décembre	54⅞	55⅝	57⅝	56⅝	57½	56⅞
Mai	56	56⅞	58⅝	57½	58¼	57⅞
Juillet	55⅝	56½	58⅛	57	57⅛	57
LIN						
Décembre	150¼	151¼	151¼	151	152¼	150½
Mai	152½	154⅝	153⅛	152¼	154¼	152¼
Juillet	151⅞	151⅞	153	152	154	152¾
SEIGLE						
Décembre	55	55⅛	56⅝	55⅝	59¼	58⅛
Mai	58	58½	59⅝	59	62⅝	61⅛
Juillet					63	63

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

Jeunesse Catholique

En glanant ici et là

Tous les membres de l'Action Catholique seront heureux d'apprendre la nomination de M. l'abbé Joseph Robert, comme assistant du Directeur de l'Action Catholique. Nos meilleurs voeux à M. l'abbé Robert!

• • •

Une très imposante cérémonie de réception jociste eut lieu mercredi soir, le 29 octobre, à l'Hospice Taché. M. l'abbé A. Couture, Directeur diocésain de l'Action Catholique, reçut la promesse des aspirantes. M. l'abbé Lahaie donna le sermon de circonstance. Félicitations et meilleurs voeux aux nouvelles Jocistes.

• • •

La Fête du Christ-Roi, fête patronale de l'Action Catholique, n'est pas passé inaperçue dans maintes sections... Organisons, pour l'an prochain, dans toutes les sections, une journée entièrement consacrée au triomphe du Christ-Roi... Faites-nous parvenir vos suggestions.

• • •

Aux nouvelles Jécistes de St-Pierre, félicitations et souhaits pour un fécond apostolat. Pourrais-je avoir la liste des nouvelles reçues? Merci.

• • •

Une remarque en passant

Tout dernièrement je visitais un groupe de petites Indiennes... Quelque chose me frappa singulièrement. C'est cette avidité de connaître ce qu'est l'Action Catholique et comment en faire... Si ces "enfants des bois" tout récemment amenés du paganisme à la lumière de la foi sont si avides de Divin, combien nous qui sommes nées et avons grandi dans une ambiance chrétienne et catholique, nous devrions avoir cette "hantise des âmes"...

GERMAINE.

NOTRE AUTRE VIE

Plan d'action

Avons-nous vraiment compris ce qui fait le fond du christianisme, ce qu'est la grande richesse apportée à chacun de nous par le Sauveur: **la vie de la grâce?**

Voir

Pour nous et pour la masse des étudiantes, que signifient les mots Religion, Christianisme... Vie de la Grâce? Avons-nous une idée claire de tout cela? de ce que cela apporte dans nos vies? Quelle que soit notre idée, considérons-nous comme une chance extraordinaire d'être chrétiens? Sinon, pourquoi? Avez-vous déjà entendu un copain ou une compagne dire son bonheur d'être chrétien? Sincèrement? Pourquoi parlaient-ils ainsi, pour quels motifs? Y en a-t-il qui souhaiteraient de n'être pas chrétiens pour n'avoir pas de devoirs pénibles ou de pénitence à faire? Que penser de cette opinion?

Que signifient pour nous, en général, des mots comme "Trésors de la Rédemption", "Trésors de Grâces", "Immense bienfait de la Rédemption"? Sont-ce seulement de belles formules conventionnelles que nous prononçons quand nous voulons nous montrer bons? Signifient-ils des réalités vivantes qui marquent une transformation de nos vies?

Réfléchir avec l'Evangile

Tout cela est trop vague et comme embrouillé pour un grand nombre d'entre nous. Pourtant, tout cela nous a été dit, répété bien des fois. Il n'est pas une étudiante qui n'en ait jamais entendu parler... Mais quand y avons-nous pensé nous-mêmes de tout notre coeur? Combien y en a-t-il qui se soient dit un bon jour: "Pour moi, est-ce une blague ou une réalité? Est-ce qu'il y a vraiment en moi une vie supérieure à protéger, à faire grandir? Une amitié avec le bon Dieu que je dois développer? Est-ce que j'y crois, oui ou non?"

Il faut tous y venir. Chacun de nous doit ouvrir lui-même l'Evangile et retrouver les paroles qui ont mis en branle les plus grands saints.

Agir

Et notre premier pas dans l'action consistera à réveiller tout notre milieu à cette vérité que notre **vie chrétienne est une richesse extraordinaire**; que nous sommes chanceux de l'avoir et que nous devons travailler à l'augmenter. Stimuler l'esprit de foi par tous les moyens et en particulier par les contacts. Il faut que tout le monde connaisse cette vérité et en jouissent dans notre entourage.

Voir

Nous arrive-t-il souvent de jaser religion, foi, christianisme? Sur quoi portent alors les conversations: offices religieux? sacrements? vérités de l'Evangile? objections? Sont-elles généralement respectueuses? Pouvons-nous en tirer un vrai profit?

Est-ce que les étudiants ont peur de parler en chrétiens très convaincus de ce qu'ils disent? Ont-ils peur de révéler qu'ils s'appliquent à mieux connaître l'Evangile, à en mieux vivre l'esprit?

Nous arrive-t-il de jaser entre nous de vie intérieure? Est-ce considéré comme "Sainte Nitouche" de parler de ça?

Agir

Qu'allons-nous faire cette semaine chacun dans notre coin, pour approcher les types influents non conquis?

De quoi allons-nous leur parler?

De la J.E.C.? Du milieu?

Retraite à la Maison Notre-Dame

Les amies! vous avez manqué une aubaine peu commune. Qui aurait jamais songé à suivre une retraite prêchée par un archevêque? C'est bien le privilège qui nous est échu la semaine dernière. Oui, les principes de la vie chrétienne et de l'Action catholique nous ont été rappelés par Son Excellence Mgr Cabana, "le grand ami des jeunes". Ces principes nous sont apparus encore plus importants que par le passé, puisque pour nous les prêcher, à nous, simples petites filles, notre archevêque mettait de côté toutes les occupations importantes qui remplissent ses journées.

Les heures se sont écoulées bien vite. Notre programme partageait le temps entre les instructions, les prières, soit en commun, soit en particulier, les repas et les récréations. Car n'oubliez pas que deux fois par jour, nous nous donnons le luxe de nous récréer; alors nous chantons, nous parlons et nous rions, car tout est gai dans la Maison Notre-Dame. Oh! je vois des regards incrédules se lever vers moi. Tenez, les paroles de Son Excellence me reviennent en mémoire; je vous les répète: "Si vous ne me croyez pas... essayez." Venez suivre la prochaine retraite et vous constaterez la vérité de ce que j'affirme.

Durant la dernière nuit de la retraite le Saint-Sacrement resta exposé dans l'ostensoir et chaque retraitante, à tour de rôle, put faire son heure de garde. Minutes de réparation, de résolutions, de remerciements; tant de grâces sont descendues sur nos âmes pendant ces jours de recueillement. Nous avons prié pour nos compagnes jécistes moins favorisées que nous; nous avons demandé des grâces abondantes pour notre vénéré prédicateur; nous avons exposé les besoins du monde entier aux yeux et à la miséricorde de Notre-Seigneur.

Son Excellence a eu la bonté, à la clôture de la retraite, de prendre le déjeuner avec nous. N'est-ce pas une délicatesse touchante qui rappelle le repas partagé par Notre-Seigneur et ses apôtres sur le bord du lac?

Maintenant, il nous reste à passer de la théorie à la pratique. Avec vous, mes amies, nous gravirons courageusement la pente qui mène à la maison du Père.

Elle monta d'un pas ferme

Parlant de l'enfant de prédilection que fut Marie, la tradition nous apprend qu'au jour de sa présentation au Temple, elle monta d'un pas ferme les quinze marches, qui désormais la sépareraient de ses chers parents.

Mes chères amies, cette petite phrase pouvons-nous l'appliquer à chacune d'entre nous? Voyons ensemble.

Nous, qui avons compris toute l'importance de la vie divine, en notre âme, nous qui savons quelle obligation est la nôtre par rapport au Corps Mystique du Christ, nous ne savons que trop bien qu'il ne peut y avoir d'apostolat rayonnant sans un détachement complet de notre part.

Considérons Marie... elle quitte ses parents et par conséquent elle quitte le cher foyer; elle embrasse une vie nouvelle qui sera sans éclat, vie qui lui réserve des heures de joies intenses, entremêlées, il est vrai, d'heures sombres, mais où toujours une paix profonde sera le partage de son âme...

C'est pourtant dans cette nouvelle phase de sa vie que le Coeur de Marie ira grandissant dans l'amour de Dieu, et attirera sur elle les regards complaisants du Père Eternel.

Nous, qui désirons voir toutes les âmes vivre de cette vie divine, qui est le privilège du chrétien, nous, qui voulons restaurer le Christ dans la société, dans les familles et les individus, nous avons répondu à l'appel de notre Chef, et, si déjà nous n'avons pas été reçus dans les rangs d'un de nos mouvements spécialisés d'Action Catholique, nous aspirons à l'être bientôt... à devenir de vraies militantes...

Ne nous illusionnons pas. Sans sacrifices, sans renoncements, pas de bien possible.

GERMAINE.

Notre Feuilleton

LE BONHEUR est simple...

par Pierre L'Ermite

NUMERO 5

XIII

Peu à peu, la vie d'Herrade s'installe.

Elle la trouve même facile et belle.

Presque tout de suite, Mme Achille lui a fait cadeau de plusieurs robes qu'elle ne veut plus remettre cet hiver. Et Herrade, en les retouchant, s'est déjà donné un certain chic parisien, rendu plus pittoresque par sa figure d'Alsacienne et sa chevelure somptueuse que tout le monde remarque.

— Mais Mademoiselle, où trouvez-vous, à Paris, des chapeaux pour loger tout cela?

— Je n'en trouve pas, Madame... Mes chapeaux, je les fais moi-même.

— Vous les faites vous-même..? Vous avez donc tous les talents!

— C'est si peu de chose!

Quand la mère a fini, les jeunes gens commencent:

— Mais, Mademoiselle, à quoi servent donc tous ces cheveux-là..? dit Jacques.

— Je les aime, et cela me fait plaisir de les garder. Ils ne gênent personne.

— Le temps que vous devez perdre à les natter!

— Et vous, Monsieur Jacques, vous ne perdez jamais de temps..?

— Oh! pas à me coiffer! J'en perds à faire du latin... Quelle sale langue! Enfin, heureusement que ces braves Turcs ont brûlé la bibliothèque d'Alexandrie! Sans quoi, quel supplément au programme du "bachot"!

Le grand taquin... le railleur perpétuel, c'est Jupiter.

Il se montre toujours très aimable avec Herrade, qui vraiment l'intéresse et l'amuse. Elle a mis une note élégante et nouvelle dans son foyer utilitaire, et "standardisé".

Aussi, presque à chaque repas, la verve du fabricant de conserves s'exerce-t-elle sur la jeune fille, et à propos de tout... de son accent alsacien... de ses gestes souvent étonnés quand M. Duboulleau énonce solennellement une énormité... à cause de sa piété... de ses comptes très serrés... de l'économie qui, déjà, se fait sentir un peu partout dans la maison... moins de vol, moins d'électricité, moins de "coulage" à la cuisine...

— Mademoiselle, nous prenez-vous encore aujourd'hui par la famine?

— Mais, Monsieur, avez-vous vu le menu..?

— Non... je ne l'ai pas vu. Mais comme vous êtes une sainte fille, et que c'est vendredi toute la journée, je m'attends à du merlan à l'huile de foie de morue... à de pieux pois cassés, arrosés avec du tilleul de séminaristes.

— Or, Monsieur, vous avez des hors-d'oeuvre variés, des crevettes roses, une belle truite saumonée... des pommes dauphine... une omelette au rhum... un fromage à la crème, des fruits et un bon café-filtre.

— Avec cela, je vais essayer de m'en tirer!.. soupire Jupiter. Mais, vous savez..? votre fromage à la crème, c'est plutôt pour les petites novices de Sainte-Odile. Moi, à cause du vin, je préfère un puissant roquefort.

— Je vous donnerai du roquefort, et même du munster... Mais que vous êtes donc gourmand!

— Ce n'est pas un péché d'être gourmand. C'est, tout simplement, reconnaître les dons de Dieu, qui n'a pas fait le homard à l'américaine pour les chiens.

— Je crois pourtant, si je me souviens bien... que la gourmandise est un des péchés capitaux?

— C'est seulement un péché... capiteux. D'ailleurs, moi, Mademoiselle, je vais vous confier quelque chose, comme à un confesseur!.. J'ai la permission de commettre tous les péchés. Oui, Mademoiselle... Cela vous étonne..? Je vous répète: tous les péchés du monde... et quelques autres encore avec! Je puis devenir une succursale du diable! Quand je viendrai à mourir... dans bien longtemps... et que je paraîtrai devant le Seigneur tout-puissant, je redeviendrai instantanément blanc comme neige!

— Je serais assez curieuse de connaître votre secret?

— Mon secret? Il m'a coûté quarante-sept francs cinquante.

— Je ne comprends pas... Mais là, pas du tout!

— Je vais vous expliquer le mécanisme de la chose: Il y a une dizaine d'années, ma femme et moi, nous sommes allés à Rome, parce que nous sommes de saintes gens, quoi que vous en pensiez... Aussi tout naturellement, nous avons vu le Pape. Mais oui... je vous assure que j'ai vu le Pape! Et non seulement je l'ai vu, mais, par des amis que j'ai là-bas, on m'a remis un papier, dûment signé, et avec la photographie du Saint-Père... papier par lequel, ma femme et moi, nous avons, tous les deux...

— Et nous..? interrompent les garçons.

— Vous... taisez-vous!.. Nous avons donc l'indulgence plénière à l'article de la mort... Oui, plénière, Mademoiselle, tout ce qu'il y a de plus "plénière"...

— C'est-à-dire..?

— C'est-à-dire que je puis faire tout ce que je voudrai... la "nouba" et toutes les "bombes" du monde, j'ai, d'avance, la remise instantanée, totale, automatique, de toutes mes frasques, et de celles de ma femme, bien plus nombreuses que les miennes.

— C'est très commode, dit Herrade. Il n'y a qu'un malheur...

— Lequel?

— Ce n'est pas vrai.

Jupiter bondit, des étincelles dans les yeux:

— Comment..? Ce n'est pas vrai..? Mais, Mademoiselle, j'ai le papier là, dans le tiroir de mon bureau. Le papier!.. Que dis-je..? C'est même un parchemin. Je peux vous le montrer!..

Très calme, Herrade secoue la tête, tout en savourant sa tranche de truite saumonée.

— Non, Monsieur. Vous vous trompez... Vous avez affaire à une Enfant de Marie alsacienne qui connaît bien son catéchisme. On vous a donné...

— Vendu!.. Quarante-sept francs cinquante... et avec photographie.

— ... une indulgence plénière à l'article de la mort... C'est entendu. Mais cette indulgence, dont on ne vous a vendu que les frais de chancellerie, le parchemin et la photographie du Pape... cette indulgence ne joue que si vous êtes préalablement en état de grâce...

— En état de grâce..? Mais je suppose, Mademoiselle, que vous m'y croyez incrusté?

— Evidemment! Car si vous êtes "spirituellement mort", l'indulgence ne vous est plus applicable... Quand on est mort, rien ne prend plus..

— Même pas une indulgence plénière... archiplénière... de quarante-sept francs cinquante?

— Même pas...

— Oh! on ne m'a prévenu de toutes ces chinoiseries-là! riposte Jupiter, sans quoi!..

— On n'avait pas à vous en prévenir. Ce ne sont pas des chinoiseries. Ce sont des principes généraux que tous les chrétiens doivent connaître. Nul n'est censé ignorer la loi.

— Eh bien! moi, j'estime qu'on aurait dû me les rappeler!.. tonne Jupiter.

— On aurait dû!..

— Parfaitement! Et je plaiderai là-haut!.. Mais oui, je plaiderai! Pourquoi pas..? Il y a "maldonne"...

Herrade rit dans sa serviette, et tout le monde avec elle. Jupiter revient alors à l'affirmation de sa tranquillité de conscience.

— Moi, je suis toujours en état de grâce.

— Vous avez de la chance.

— Mais, Mademoiselle, vous me voyez, pour vous, très inquiet. Vous ne seriez donc pas toujours en état de grâce..?

— J'espère que si...

— Vous espérez!.. mais vous n'en êtes pas si sûre..? Tandis que moi, j'en suis certain. Je suis un agneau tout blanc... N'est-ce pas, Madame ma femme?

Et Jupiter lève son verre plein de Châteauneuf-du-Pape, le contemple avec tendresse... le flaire... déguste lentement la liqueur couleur de rubis brûlé... hume précieusement ce qui en reste à ses moustaches... s'essuie avec sa serviette, et regardant malicieusement Herrade:

— Après tout, Mademoiselle, personne n'est encore revenu pour nous dire comment cela se passe là-haut?

— Mais si... Tout le programme, et même détaillé, se trouve dans l'Evangile.

— L'Evangile... oui.. c'est entendu.. l'Evangile. Et si, là-haut, il n'y avait rien du tout..? Vous seriez bien attrapée..?

— Mais non!.. Au contraire!.. S'il n'y avait rien du tout, vous ne pourriez pas rire de moi, puisqu'il ne resterait plus rien de nous deux. Tandis que, s'il y a quelque chose, c'est moi qui rirai bien de vous!..

Les jeunes gens se trémoussent violemment sur leurs chaises parce que leur père, malgré le Châteauneuf-du-Pape, ou peut-être à cause de lui, ne trouve pas aussitôt la réplique.

C'est généralement Mme Duboulleau qui met tout le monde d'accord en se levant assez vite pour s'étendre sur sa chaise longue.

Jupiter, d'ailleurs, n'est pas rancunier.

— Vous ne fumez pas, Mademoiselle?

— Non, Monsieur.

— Pas même la pipe?

— Pas même la pipe.

— Dommage!.. Cela console de tant de choses!

— Mais je n'ai pas à être consolée.

— C'est vrai... Vous n'êtes pas encore mariée. Et ce cher ami, il va bien?

— Très bien, Monsieur.

— Allons, tant mieux!.. Son petit nom..?

— Xavier.

— Et vous, Herrade!.. Est-il indiscret de vous demander où votre parrain a pu dénicher un nom aussi rugueux..?

Et la jeune fille, très fière, répond:

— Herrade était la nièce de sainte Odile, et elle fut une très grande abbesse. C'est elle qui a écrit et dessiné un livre infiniment précieux qui, hélas! a été brûlé dans le bombardement de Strasbourg... le Jardin des délices...

— Le jardin des délices!..

Ce nom met Jupiter au comble de la joie.

— Moi, en fait de "délices", je ne connais que la pâtisserie au coin de l'avenue de Villiers et de la rue Fortuny, où l'on fait de bien bonnes choses...

Et, conclusion quotidienne, Achille allume un cigare, le fait craquer entre deux doigts:

— Délices aussi... ce petit havane!.. Vrai, Mademoiselle, vous n'en voulez pas un..? un tout petit..?

Ma chère Herrade,

J'ai calculé, ce matin, que cela fait déjà un grand mois que vous avez quitté notre vallée, et que, dans moins de deux mois, j'aurai, à Noël, la joie si désirée de vous revoir.

Pour tromper ma soif de vous, j'ai vos photographies dans ma chambre, mes visites presque quotidiennes à Villé, où l'on ne parle guère que d'Herrade. J'ai même "apprivoisé" la carte postale de votre bel hôtel.

... J'ai surtout vos lettres, que je trouve toujours trop courtes, et un peu rares.

Mais je me figure que vous devez être beaucoup plus occupée que vous ne le dites, et je ne veux être ni égoïste ni exigeant.

J'ai aussi mon travail, mon cher travail que j'aime... mon moulin que je perfectionne. Je suis allé à Strasbourg voir des engrenages et des transmissions tout à fait pratiques. Je vais les essayer en augmentant l'arrivée de l'eau. Aujourd'hui, c'est la grande fièvre. Je vous écris au bruit des meules qui écrasent le grain, et des scies qui découpent les sapins. A l'automne, tous les cultivateurs sont pressés d'avoir leur farine et leurs planches. Et je tâche de contenter tout le monde, ce qui est parfois bien difficile.

Figurez-vous, ma chère, que j'ai étudié le projet d'un poêle à combustion lente qui ne brûle que la sciure de bois. On n'a à le charger qu'une seule fois par jour. Cela n'a l'air de rien. Mais, si ce poêle était réalisé, vous voyez quel intéressant débouché j'aurais ici pour mes montagnes de sciure dont, actuellement, je ne fais rien.

Il y a encore d'autres projets qui fermentent dans ma tête. C'est nécessaire. Sans quoi le temps me paraîtrait bien trop long.

Nous avons eu un violent orage qui a fait descendre les terres des vignes sur le chemin. Il a fallu remonter tout cela. Dur, très dur travail!.. J'en souffrais pour mes ouvriers, parmi lesquels il y a des vieux. Les vendanges ont été bonnes. J'ai fait le tour des vignobles; le vin et le kirsch, sans être de ce qu'on appelle une "grande année", se placent tout de même dans une très bonne moyenne.

Et comme il faut toujours de l'ombre à la lumière, nous avons failli avoir hier une véritable catastrophe.

J'avais prêté une paire de boeufs à votre père pour labourer le champ de Maison-Goutte. Naturellement, et par amour pour vous, j'ai choisi les meilleurs, dont Samson.

Vous vous rappelez ce boeuf magnifique et frisé, fort comme un pressoir d'huile et doux comme un mouton?

C'est lui qui, un jour, en descendant des arbres du Frankenbourg, a empêché le traîneau, trop surchargé, de culbuter dans la vallée. Il s'était comme incrusté jusqu'au ventre dans la terre pour "tenir", et avait calé la charge à la fin du schlittage.

Brave bête, très courageuse!

Qu'est-il arrivé..?

Le bouvier l'a-t-il fait travailler trop vite après avoir mangé, et sans lui laisser le temps de ruminer..?

Je n'en sais rien.

Mais ce pauvre Samson, en plein labour, a eu un "sang de rate", et il est tombé d'un seul coup, foudroyé.

Heureusement, le vétérinaire de Sélestat était dans Villé. Il a tout de suite saigné le boeuf à fond, et ce matin il y a du mieux. Mais le formidable Samson ne fera plus maintenant ce qu'il faisait autrefois...

Profits et pertes!..

C'est la vie du cultivateur.

Vos parents étaient tout désolés. Je leur ai fait comprendre que ce qui est arrivé à Maison-Goutte aurait pu tout aussi bien se produire chez moi, à Steige, ou même en montagne, ce qui aurait été encore plus grave.

Samson fera maintenant les travaux de la cour et du village. Pauvre Samson!.. Il est à la retraite.

Mais on le soignera bien.

Voici, ma chère Herrade, toutes les nouvelles du pays.

Elles ne sont ni variées ni très palpitantes. Mais les peuples heureux n'ont pas d'histoire.

Je vous envoie tout ce que vous savez, c'est-à-dire mon coeur simple, fidèle et si aimant.

C'est vous dire combien je suis toujours avec vous. Car l'âme est bien plus où elle aime que là où elle est...

Xavier HOUTMANN.

Drapée dans une élégante robe de chambre, nouveau don de Mme Duboulleau... éclairée par une coupe électrique encastrée au plafond et baignant toute la chambre d'une lumière rose, Herrade lut cette lettre, enfouie au fond d'un confortable fauteuil de cuir, les pieds sur un pouf joli, traînant sur un tapis plus joli encore...

(A suivre)

LA STABILISATION DES PRIX ET DES SALAIRES

Votre pays vous demande d'appuyer loyalement cette mesure de guerre nécessaire

DEUX NOUVELLES RÉGIES sont maintenant essentielles à l'organisation de la vie au Canada en temps de guerre.

(1) La régie des prix

A partir du 17 novembre 1941, il ne saurait y avoir d'augmentation de prix des marchandises et des services en général à moins d'une nécessité absolue et avec l'autorisation de la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre.

(2) La régie des salaires

Aucun patron, sauf certaines exceptions restreintes, ne peut augmenter le tarif fondamental des salaires payés à ses employés sans l'autorisation d'un Counseil auquel sont représentés le Gouvernement, les patrons et les employés. Mais, après le 15 février 1942, tout patron, sous réserve des mêmes exceptions, sera tenu de payer une indemnité de cherté de vie et d'ajuster cette indemnité tous les trois mois.

Mesure nécessaire pour arrêter l'inflation

Le Gouvernement a pris cette mesure pour prévenir l'inflation que nous avons connue lors de la dernière guerre, avec la crise, le chômage et la misère qui en ont découlé.

Toute ménagère est au courant de la hausse des prix, et la hausse des prix, si elle n'est pas régie, rendra la finance de la guerre plus coûteuse et plus difficile. La hausse des prix, si elle n'est pas tenue en échec, répandra la confusion dans l'industrie et le commerce; elle nuira à la production et à la distribution appropriée des approvisionnements; fera monter le coût de la vie plus rapidement que les gages et les salaires; réduira la valeur des épargnes; imposera des privations à presque tout le monde, et particulièrement aux petits salariés. Après la guerre, alors que les prix seront en baisse, le résultat de l'inflation sans régie sera encore la crise et le chômage. Les prix ne peuvent pas être contrôlés sans le contrôle des gages. Les surplus de bénéfices sont et continueront d'être strictement contrôlés.

Application de l'arrêté concernant la stabilisation des salaires

L'arrêté couvre les catégories suivantes d'employeurs:—

1—Tout employeur normalement assujetti à la loi des enquêtes sur les différends industriels.

2—Tout employeur engagé dans la fabrication de munitions de guerre, de fournitures de guerre ou la construction de projets de défense nationale.

3—Tout employeur du bâtiment occupant personnel ouvrier de dix ou plus.

4—Tout autre employeur privé occupant personnel ouvrier de cinquante ou plus.

L'arrêté ne s'applique pas aux employeurs des industries de l'agriculture et de la pêche, non plus qu'aux hôpitaux, congrégations religieuses, institutions de charité ou d'éducation conduites sur une base non rémunératrice.

Dispositions en matière de salaires

Sauf autorisation écrite du Conseil national du Travail en temps de guerre, nul employeur ne peut augmenter ses taux de rémunération de base. Cette autorisation ne peut être accordée que là où le Conseil aura reconnu les salaires bas. Il ne sera pas nécessaire d'abaisser les taux qui seront excessivement élevés; mais dans de tels cas, le Conseil pourra ordonner à l'employeur de différer le paiement de l'indemnité de vie chère ou boni du coût de la vie.

L'indemnité de cherté de vie

Tout patron visé par l'arrêté doit payer à tous ses employés, sauf ceux au-dessus du rang de contremaître, une indemnité de cherté de vie.

A partir du 15 novembre, tout patron qui paie déjà une indemnité en vertu du C.P. 7440 en date du 16 décembre 1940, ajoutera à telle indemnité un montant basé sur la hausse de l'indice du coût de la vie pour octobre 1941 au-dessus du nombre de l'indice employé pour déterminer le montant courant de l'indemnité.

A partir du 15 février 1942, tout patron qui n'aura pas payé d'indemnité ou boni de cherté de vie devra commencer à payer une indemnité basée sur la hausse dans l'indice entre le mois d'octobre 1941 et le mois de janvier 1942, à moins qu'il lui soit ordonné par le Conseil de baser l'indemnité sur la hausse du coût de la vie durant une plus longue période de temps.

L'indemnité est calculée sur la base suivante: Pour toute hausse d'un point du coût de la vie, le montant de l'indemnité sera de 25 cents par semaine, sauf pour les employés mâles âgés de moins de 21 ans et les employés du sexe féminin, qui, s'ils sont employés à salaires de base de moins de $25.00 par semaine, recevront une indemnité de 1 pour cent de leurs salaires de base. Ces indemnités seront ajustées régulièrement tous les trois mois.

Administration

L'arrêté sera administré par cinq Conseils régionaux sous la direction d'un Conseil national du Travail en temps de guerre. Employés et patrons seront représentés dans chacun de ces Conseils. Surveillez l'annonce de ces Conseils auxquels devraient être adressées toutes demandes de renseignements quant à l'application de l'arrêté.

Il faut un appui sincère

Votre Gouvernement sait que cette politique, affectant comme elle le fait les ouvriers, l'industrie, le commerce et l'agriculture, exige un degré de restriction auquel les Canadiens ne sont pas accoutumés; c'est une mesure de guerre directe. Elle exigera de l'abnégation et de la maîtrise de soi. Elle aura besoin de l'appui sincère de quiconque se soucie du bien-être de ses concitoyens. Mais grâce à une fidèle coopération, les Canadiens peuvent être beaucoup plus assurés que les craintes, le sens d'insécurité, les souffrances et le mercantilisme qui naissent toujours de l'inflation, ne nuiront pas maintenant à la victoire, ni au redressement et à la reconstruction du Canada, ni au mode de vie des Canadiens après la guerre.

Publication autorisée par

L'hon N. A. McLARTY,

Ministre du Travail.

Au Sacré-Coeur

Nous rappelons à tous nos paroissiens la date de notre grande rafle annuelle, le 3 décembre prochain. Nous demandons à tous, jeunes gens, jeunes filles, hommes et dames de se rendre responsables de cinq livrets de billets.

Nous n'avons pu rencontrer tous nos paroissiens; c'est pourquoi quelques-uns n'ont pas encore reçu de billets. Nous leur demandons de s'adresser au presbytère pour en demander.

Nous remercions tous ceux et celles qui se dévouent actuellement à la vente de ces billets pour la paroisse. Cette rafle remplacera le bazar de l'automne.

• • •

Nous offrons nos félicitations à Mlle Marguerite Aubin à l'occasion de sa graduation qui eut lieu vendredi soir à l'Académie Ste-Marie, à Winnipeg.

WINNIPEG

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

La réunion mensuelle des membres de la Société des Canadiennes Françaises du Manitoba aura lieu le mercredi, 19 novembre, à 2 h. 30 dans la salle de la Maison Notre-Dame, 210 rue Masson, St-Boniface.

Cette assemblée, très importante, sera suivi de 30 minutes récréatives: causerie et déclamation.

Demande est faite à toutes les personnes ayant en leur possession des billets pour l'exposition, au "Homecraft House", d'en faire remise à la trésorière, Mme H. Bédard, soit à l'assemblée du 19 novembre, ou à sa résidence, 1153 rue Dominion. Téléphone 86166. Cette exposition ayant lieu du 22 au 29 novembre, il serait convenable que les montants perçus par la vente de ces billets soient remis à qui de droit avant l'ouverture.

G. Provost, secrétaire,
Tél.—21949 689 rue Maryland.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Un homme seul, sérieux, de nationalité française-canadienne, aimerait correspondre avec personne du même âge (50-55 ans). S'adresser à boîte 80, La Liberté et le Patriote.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

Vingt-cinquième thé anniversaire de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le samedi 15 novembre prochain de 3 h. 30 à 6 h. 30. Mme Ernest Guertin ouvrira sa résidence, à 148 avenue Yale, pour le thé annuel de la Fédération.

Mme E. T. Etsell, organisatrice, recevra les membres et amis avec Mmes J. T. Gordon, J. E. DeGagné, présidente, P. L'Evesque et N. Prud'homme, vice-présidente.

Mmes J. E. Cossette et J. A. Tinning recevront les offrandes.

• • •

A son assemblée mensuelle tenue le 10 dernier à la salle Notre Dame, la Fédération avait l'honneur de recevoir Mlle Eveline LeBlanc qui nous intéressa vivement par ses réponses si précises et si claires, données aux questions de membres intéressés.

Un thé très intime termina l'assemblée. Mme J. A. Rhéaume, assistée du comité de réception, nous servit un régal très apprécié de toutes.

Nos remerciement les plus sincères à Mlle Le Blanc et nos souhaits les meilleurs pour un bon voyage.

N.B. — Le tramway Corydon conduira les membres directement à la résidence de Mme Guertin.

Maria COSSETTE,
secrétaire.

Au Cercle Molière

N'oublions pas le banquet annuel du Cercle Molière! Ce banquet au vin aura lieu le samedi 15 novembre, dans la salle Mezzanine de l'hôtel Marlborough. Les billets se vendent $1.10 chacun; on peut se les procurer à Winnipeg chez Mme G. M. Laflèche, 669, av. Bannatyne, et à St-Boniface chez Mlle Renée Deniset, 259, av. Provencher, et chez M. René Dussault, 228, rue Hamel.

Nous espérons que tous les membres et amis du Cercle Molière se donneront rendez-vous à ce banquet au vin.

Union Nationale Française

Le 3 novembre nous avions notre réunion mensuelle. Après l'expédition des affaires courantes, une demande reçue du comité d'organisation de la grande partie de cartes au profit des enfants de Norwood fréquentant les écoles de St-Boniface, fut prise en considération, et cinq dollars furent votés à cet effet.

• • •

Il fut décidé que nous aurions une partie de cartes, le mardi 2 décembre à 8 h. 30, dans la salle des "Fils Natifs", avenue Provencher.

• • •

La fête des enfants de l'U.N.F. "Arbre de Noël" aura lieu le dimanche 21 décembre à 3 heures, dans la grande salle de l'école Provencher. Il y aura une partie récréative, suivie de la distribution des jouets.

• • •

Le président nous informe qu'une messe sera célébrée en la Cathédrale le 8 novembre, en souvenir des otages fusillés à Nantes et Bordeaux; également, le 11 novembre, la messe traditionnelle en l'honneur de nos compatriotes tombés au champ d'honneur pendant la guerre 1914-18. Il nous invite à venir nombreux à ces cérémonies honorer leur mémoire.

• • •

M. le Consul de France nous avise que chaque semaine, les jeudi, vendredi et samedi, il sera présenté au théâtre Paris un film français de la meilleure production et très recommandable. Il invite toute la population de langue française à assister nombreuse à ces représentations afin d'obtenir plus fréquemment des émissions de films français.

Mme Robert Despres, présidente des "Oeuvres de guerre des français de la prairie," invite les dames qui disposent d'un peu de temps à venir renforcer les rangs de celles qui y travaillent déjà, à leur ouvroir au 8e étage de l'édifice Paris. Celles qui voudraient travailler chez elles pour aider nos malheureux compatriotes dans la misère, pourraient demander soit de la laine pour tricoter, soit des travaux de couture, à l'ouvroir ou au Consulat, 4e étage.

La Secrétaire.

PETITES NOTES

L'assemblée générale mensuelle de la "Catholic Women's League" aura lieu le lundi soir 17 novembre, à 8 heures, au collège St-Paul. Tous les membres de la "Catholic Women's League" sont instamment priés d'y assister.

• • •

Mme Eva Chauvière est de retour à Winnipeg après avoir passé six semaines à Toronto, l'invitée de M. et Mme Edouard Blanchard.

Au Club du Sacré-Coeur

LIGUE DES DAMES

Aubin	10	4	654
La Flèche	8	6	662
Chaput	6	8	634
Côté	4	10	613

Haute partie: Mme Audet, 232.
Hautes 3 parties: Mme P.-E. La Flèche, 444.

LIGUE DE DIX QUILLES
Fin de la première série

Cercle Ouvrier	14	7
Western Paint	13	8
Les Canadiens	13	8
Can. Publishers	12	9
Club du Sacré-Coeur	10	11
Soc. St-Jean-Baptiste	8	13
Roblin Hôtel	7	14
Chev. de Colomb	6	15

Haute partie: H. Boisselle, 245.
Hautes 3 parties: H. Boisselle, 642.

COCO-COLA ANNONCE TROIS DIVIDENDES

WILMINGTON. — Trois dividendes d'un montant global de $4.31 ont été annoncées par la compagnie Coca-Cola. Deux s'appliquent aux actions ordinaires, l'un de 75 cents et l'autre, dividende de fin d'année, de $2.00; la troisième est la distribution semi-annuelle d'usage. Tous sont payables le 15 décembre et ils portent à $5 la rénumération des actions ordinaires cette année.

NEW-YORK—On a appris ici que 603 ambulances d'une valeur globale de $900,000 étaient heureusement arrivées en Grande-Bretagne. Depuis le mois de juin 1940 on a perdu en mer 39 ambulances d'une valeur de $58,-000.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask.

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 12 au 19 novembre 1941

N.B.—Les indications horaires se rapportent au fuseau dit "des montagnes".

Mercredi 12 novembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 74. Comme d'habitude Séraphin Poudrier travaille fièvreusement pour vendre les deux fameux lots. Notre avare a enfin du succès, il vend les deux lots au père Destreilles qui s'engage à les entretenir et à remplir les conditions de vente. Le nouveau propriétaire devra payer soixante dollars et en plus, une petite commission à l'agent des terres. Séraphin ne peut certainement pas travailler sans rénumération (CBK).

5 h. 30 soir: Orchestre de concert sous la direction du docteur J. J. Gagnier, soliste, Jules Payment, violoniste (Montréal).

Jeudi 13 novembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Eux et Nous, revue d'actualité (CBK).

Vendredi 14 novembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 75. Le frère de Donalda, Timousse, revient au village. Afin d'économiser, il ne se sert pas de l'argent envoyé par Donalda. Il marche donc de Montréal au village. Le retour de Timousse au village sera tenu secret car Séraphin fera certainement une scène lorsqu'il apprendra que Timousse est de retour (CBK).

6 h. soir: Sérénade pour Cordes, programme présenté des studios de Radio-Canada à Montréal. Comme d'habitude Jean Deslauriers dirigera. La soliste sera Anna Malenfant, contralto. Voici le programme:

Andante con moto, un mouvement de la Suite Novelette	Gretry
Menuet	Gretry
Allegretto	Schubert
L'orchestre	
Nebbie	Respighi
Die Almacht	Schubert
Anna Malenfant	

Samedi 15 novembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: La Chanson Française, une émission de disques français présentée de CBK. L'émission de cette semaine met en vedette l'orchestre Pesenti et quelques tangos: "Une Etoile qui Passe," de Di Lazzaro, "Tango Du Mirage", de Valsien, "Sous La Voile Amoureuse", de Pesenti et "Le Secret De Tes Caresses", d'Ala (CBK).

Dimanche 16 novembre

8 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

10 h. 30 matin: Musique de Chambre (Montreal).

8 h. 30 soir: L'Heure Dominicale à CBK, le dimanche, 16 novembre, à 8 h. 30 du soir, sera diffusée de Québec. A la direction du choeur, M. Henri Vallières. Accompagnateur, Henri Gagnon. La chronique de l'actualité religieuse sera donnée par le docteur Philippe Roy, journaliste.

Lundi 17 novembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon, épisode 76. Timousse apprend indirectement la mauvaise conduite de Séraphin envers Donalda. Celle-ci profite d'une occasion unique pour corriger son mari.

6 h. 30 soir: Fanfare des Canadian Grenadier Guards sous la direction du capitaine J. J. Gagnier (Montréal).

Mardi 18 novembre

9 h. 15 matin: radio-journal et intermède musical (CBK).

3 h. soir: Entretiens Familiers (CBK).

Visions gaspésiennes

Nous avions le bonheur d'entendre, dernièrement, M. Godias Brunet, professeur de français à l'école "Lord Selkirk", nous décrire les beautés de la Gaspésie. La causerie était d'autant plus intéressante que M. le docteur Guyot déroula devant nous un magnifique film en couleurs qui nous permit encore de mieux apprécier les beautés de ce coin de notre pays.

La causerie était sous la présidence de Mme Longville. Les professeurs de français des écoles de Winnipeg y assistaient.

Le conférencier nous décrit la douce campagne du bas du fleuve et la verdoyante et pittoresque région de la Matapédia; il nous fit connaître la géographie, l'histoire et l'âme de ces vaillants pêcheurs de la Baie des Chaleurs; il nous aida à comprendre l'attraction mystérieuse du Rocher Percé; il nous parla de la croix en granit élevée à l'endroit où Jacques Cartier est venu en 1534.

M. Léonard Capers a fait les remerciements d'usage, avec beaucoup de tact et d'à-propos.

Erica VAN ENGEL,
secrétaire.

CHEZ DE GAULLE

LONDRES — Le général de Gaulle a reçu à son hôtel durant plus d'une heure la délégation de députés canadiens parmi lesquels se trouvait Alphonse Fournier, représentant du comté de Hull.